



LES ALLUMÉS DU JAZZ

128, rue du Bourg Belé - 72000 Le Mans • Tél 02 43 28 31 30
Fax 02 43 28 38 55 • E-mail : all.jazz@wanadoo.fr • Site : www.allumesdujazz.com

NUMÉRO 25

LE GRAND JUKE BOX





Texte du fantôme de la rédaction

Photo de B. Zon

Cette méthode stoïque de subvenir à ses besoins en supprimant ses désirs équivaut à se couper les pieds pour n'avoir plus besoin de chaussures. » écrivait Jonathan Swift dans *Pensées sur divers sujets moraux et divertissants*. Voilà belle description de l'endroit où nous risquons d'être à moins que nous y soyons déjà. Pourtant au fil du temps, nous nous sommes armés de moult objets physiques et intellectuels afin de nous forger un volume de connaissances propice à l'échange et l'identification. Le noeud est fort ! Ces objets permettent à la fois une certaine libération et une possible manipulation. Le disque est l'un d'eux. Outil résultant de transformations, il est aujourd'hui lui-même soumis à transformations (que certains se pensant plus vivant sans doute appellent "mort"). Dans ce numéro, nous sommes revenus, au fil

LE GRAND JUKE BOX

des pages qui suivent, sur les différentes étapes qui jalonnent le chemin de réalisation d'un phonogramme : la pensée, la conscience, les oreilles, les yeux, les glandes reproductrices, les sens du partage et l'essence du commerce et le culte des personnalités ou encore le musicien, le producteur, l'ingénieur du son, l'artiste peintre-dessinateur-graphiste-photographe, le distributeur et le journaliste.

Jonathan Swift écrivait aussi : «Après avoir erré longtemps dans la brousse, il atteint un village où se dresse une potence : "Dieu soit loué, me voilà en pays civilisé".» Les Allumés du Jazz, comme nombre de leurs lecteurs et auditeurs, cherchent la jungle et non la potence. Oubliez le guide et vivez la musique ! (1)

(1) Vous pouvez commencer par les disques des pages 11 à 14 de ce numéro

LE MONDE DE PETIT

Texte de Didier petit, illustration de Zou

"Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir" a écrit René Char. Cette phrase, Didier Petit semble l'avoir jouée demain *. 2009 marque les 20 ans de la collection In Situ, ensemble de disques de situations dont le grand violoncelliste Petit, son directeur et créateur, n'est pas le centre mais l'entourage. In Situ a plutôt été créé pour favoriser, accueillir et accompagner les disques d'autres artistes. Lorsque le producteur redevient musicien, il aime à aller voir ailleurs s'il y est (seulement deux disques sous son nom sur In Situ) et s'y retrouve.

Comme musicien, je me suis toujours senti musicien et comme producteur... producteur, je n'ai donc jamais particulièrement fait le lien mais toujours pensé que les artistes devaient mettre les mains dans le cambouis ne serait-ce que pour estimer leur pratique face à leur époque.

Une Passion

Tous les producteurs de disques que je connais sont des gens passionnés et des personnalités. Depuis que je navigue avec mon compagnon de route Théo Jarrier dans cette sorte de profession, j'ai vu beaucoup de labels apparaître et beaucoup de producteurs disparaître dans l'indifférence la plus complète quand ce n'était pas dans des situations dramatiques et désespérantes. Dans, avec, et autour du Jazz, je n'en connais pas qui ont fait cela pour gagner de l'argent sur le dos des musiciens, beaucoup par contre qui leur ont permis d'avancer dans leur carrière. Etre producteur de disques autour du jazz, c'est savoir perdre de l'argent avec dextérité. Comme dit le dicton : « pour devenir millionnaire en étant producteur, il faut débiter milliardaire ».

Une histoire

Pour être producteur de disques, il faut surtout et avant tout aimer le disque !!! Cet objet bâtard, né au début du siècle dernier, est un condensé industriel d'idées de l'époque, naviguant entre les arts graphiques, la littérature et la musique. J'aime cette idée que le disque est la mémoire d'une émotion que l'on a vécue. On le dit mort... C'est fou ce que l'on dit mort pour tout et n'importe quoi. Le disque a un petit peu plus d'un siècle, In Situ a 20 ans ! C'est petit mais sympathique. Dans l'histoire, un certain nombre de musiciens ont été producteurs. Chez moi, l'amour du disque est lié au fait que c'est un objet collectif où intervient une pellette de qualités très diverses qui enrichissent une proposition artistique et lui fabriquent un écrin. Mise à part la relation producteur et musicien, on ne dira jamais assez l'importance de tous ceux qui entourent un projet artistique : ingénieur du son, monteur et/ou mixeur, écrivain, graphiste, travailleurs de l'ombre qui apportent l'indispensable pour que l'objet existe.

Musiciens et producteurs

J'ai rarement supporté le fait de faire n'importe quoi (ce que j'aime le plus dans la vie) n'importe comment et sans savoir de quoi il retourne. Or, il y a une sorte de plaisir tant de la part du producteur que du musicien à simplifier à outrance une relation d'interdépendance, source d'incompréhensions réciproques. Le disque est une structure complexe qui lie l'artistique à l'industrie et à la finance. Il est souvent délirant d'entendre comment les musiciens parlent de leur producteur et drôle d'entendre comment les producteurs parlent des musiciens. Il est nécessaire que les musiciens participent au développement de leur art (au-delà de leur pratique musicale) aux côtés des passionnés, actifs, associatifs, mélomanes qui travaillent à la diffu-

sion de travaux artistiques globalement méconnus. Il ne faudrait pas qu'une certaine professionnalisation outrée, désirée par certaines institutions, assassine une richesse qui permet la dynamique et l'éclosion

de propositions artistiques originales dont on n'entendrait jamais parler si cette professionnalisation devenait la règle. Il y a bien en premier lieu un point de vue artistique et ensuite un secteur qui se met en route pour la diffusion de ce point de vue, non l'inverse. Il faut financer la multiplicité même si cela n'apporte pas de bénéfice immédiat en terme d'image et de masse plutôt que centraliser les financements aux mains de soi-disant professionnels.

Produire ou être produit

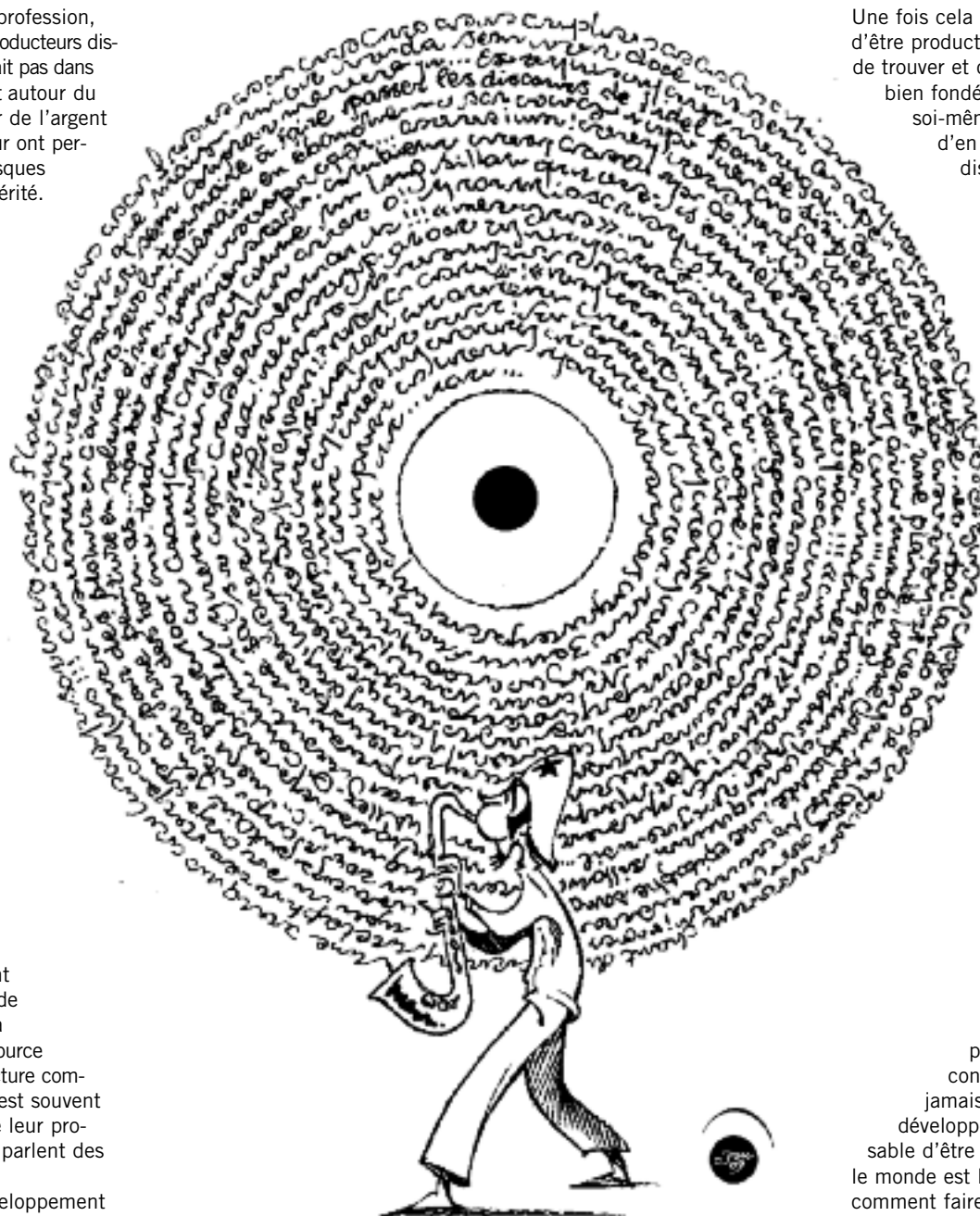
Une fois cela dit, il existe une contradiction passionnante dans le fait d'être producteur et musicien car il est nécessaire pour un musicien de trouver et de convaincre un producteur (son premier auditeur) du bien fondé de le produire. Or, il est plus facile de se convaincre soi-même du bien fondé de son point de vue artistique que d'en convaincre l'autre. Et de fait, je connais beaucoup de disques qui une fois produits ne sortent pas des cartons. Etre producteur, c'est un métier, c'est une vie. C'est pourquoi je me bats pour être produit par d'autres labels que le mien et préfère consacrer mes efforts à produire, quand je le peux, ceux qui ont réussi à me convaincre.

Aujourd'hui

Un problème cependant survient à vitesse grand V. Beaucoup d'artistes deviennent producteurs par défaut, du fait de la rareté de ces derniers. Il s'avère difficile de convaincre là où il n'y a personne et la multiplication des labels de musiciens devient alors une mauvaise nouvelle ! Non pour les musiciens mais surtout pour la musique qu'ils présentent ou représentent. Plus largement, cela signifie qu'il n'y a plus personne pour avoir envie de se risquer dans la folie du disque, vivre une passion à travers ces musiques, perdre de l'argent sur ces propositions artistiques originales. Il est possible que nos musiques ne correspondent plus à rien dans notre époque et s'il ne reste que des musiciens pour produire et qu'ils ne communiquent qu'entre eux, alors notre monde ne va pas bien. Il me semble préférable de ne pas être d'accord avec quelqu'un que de ne pas être d'accord tout seul.

J'entends souvent dire que la mauvaise diffusion de « nos musiques » explique l'absence d'intérêt des auditeurs. On dit aussi que dès que le public est là, ces musiques font écho. Je n'y crois guère. Dans les lieux que j'ai fréquentés, rares sont les personnes enthousiastes que j'ai revues à un autre concert. La pratique de nos musiques n'est pas et ne sera jamais une pratique musicale de masse susceptible de se développer par une diffusion plus grande. Il est donc indispensable d'être au plus juste là où l'on est. Dans ces moments-là, tout le monde est heureux et personne ne se pose la question de savoir comment faire encore plus. Restons heureux !

*Clin d'oeil à Julio Cortazar



Entretien avec Jean-Louis Chautemps par Pablo Cueco

Propos transcrits par Christelle Raffaëlli

Illustration de Johan de Moor

Si Jean-Louis Chautemps, acteur et témoin des grands changements du jazz autant que des musiques "savantes" ou "populaires", a peu enregistré (c'est peu de le dire : un seul disque signé, *Chautemps*, sorti chez Carlyne), il est l'un de ceux qui a grandement fréquenté les studios de long en large. Partenaire de Sidney Bechet, Django Reihardt, Kenny Clarke, Martial Solal, Bernard Lubat interprète de Vinko Globokar, Iannis Xenakis ou Wolfgang Amadeus Mozart, expérimentateur électronique, praticien du théâtre musical, compositeur de musique de film, saxophoniste de variété, amateur de Deleuze et de la série Dallas, le créateur de l'ensemble Rhizome nous confie pourquoi le disque ne tourne pas toujours si rond.

Tu as peu enregistré sous ton nom. C'est délibéré ?

En fait, si on me le demande gentiment, je m'exécute. J'ai enregistré bien des saloperies, ou des musiques stercoraires, celles qui ont pour principale fonction la crétinisation des multitudes. Cela m'a permis de constater que les ingénieurs du son ou les architectes sonores, dans le monde de la variété, étaient bien supérieurs aux preneurs de son qui s'activaient alors, non seulement dans le secteur de l'enregistrement du jazz, mais aussi de la musique classique ou contemporaine. Ils m'ont contaminé, rendu exigeant, tatillon, pointilleux. S'agissant de jazz, j'admire Rudy Van Gelder. J'ai eu la chance, pour mon unique CD, grâce à Jeanne de Mirbeck, de tomber sur Pascal Besnard à Radio France.

Avoir entendu Byas, Getz ou James Carter jouer sans micro est une expérience qui vous fait comprendre définitivement que ce qui est enfermé dans un CD n'est que de la foutaise, de la musique castrée, excisée, privée surtout des transitoires d'attaque. La prétendue Haute-fidélité n'est qu'une escroquerie à l'usage des cons-sommateurs. Le public se fout complètement du réel. Ce qu'il appelle de tous ses vœux : une musique en captivité et qui tourne en rond. Comme dans une cour de prison. Se sentant, à tort, incapable de faire de la musique, il n'a de cesse d'incarcérer la musique des autres. Bref, derrière tout enregistrement, se cache la trahison et le ressentiment.

Il y a deux utilisations distinctes du disque : la communication, pour transporter une information dans l'espace. Et, la transmission pour transporter une information dans le temps. S'agissant de la communication, le disque constitue une sorte de poison destiné à faire tourner la musique en rond. Il exerce une influence pernicieuse. Beaucoup de jeunes musiciens apprennent à jouer en écoutant des disques. Or, quand ils cherchent à reproduire ce qu'ils ont entendu, leur articulation devient extrêmement molle et peu précise. Ils imitent ce qu'ils entendent dans le disque, sans s'apercevoir que ce qu'il faudrait faire, c'est d'aller, de toute urgence, à la chose même. De retrouver le son vivant. De façon à se réapproprier une articulation franche, capable, elle, de déchirer le temps.

En revanche, pour la transmission, le disque s'avère très utile. Oui, mais à la condition expresse de considérer ce disque comme un « cadavre de musique ». Le musicien utilisateur devant se transformer, impérativement alors, en « musicien-légiste », capable de pratiquer des autopsies, de mener l'enquête de l'analyse musicale. De façon à retrouver le message. La tragédie de la transmission, c'est que le médium, le CD, par exemple, se retourne contre le message et, tout en s'en réclamant, finit par le remplacer. Comme dit Régis Debray : « le porteur de la consigne avale la consigne et produit sa propre consigne ». Reste que, bien sûr, sans médium, il n'y a plus de message.



Est-ce que, dans cette relation à l'enregistrement, le jazz a un statut particulier ?

S'agissant du domaine de la musique dite sérieuse, pour les musiciens de haut vol, un disque, ce n'est tout simplement pas de la musique. La partition, oui ! Ouh là, formidable, une partition... On entend tout dans sa tête. Et, alors, quand ils tendent l'oreille vers cette musique enregistrée, cet analogon, même s'il s'agit d'une bonne interprétation, ils se rendent compte que la magie n'est plus dans le coup. Je ne leur donne pas tort.

Les grands du jazz prennent très souvent le disque à la légère. Par exemple, Armstrong enregistrant avec le Hot five : je crois qu'il a écouté ses galettes 15 ans après. Il n'en avait rien à cirer. Charlie Parker, quand on lui demandait de faire une séance, répondait : « Oui, oui, oui ». Seulement, quand il arrivait au studio, il n'avait, la plupart du temps, même pas de saxophone. Splendide désinvolture.

Est-ce que ce temps d'innocence par rapport à l'enregistrement, à la médiatisation, n'est pas terminé ? Miles Davis dans sa « résurrection » n'a-t-il pas montré que la « donne » avait changé ?

Parlons plutôt de Freddie Keppard, mon maître en matière de discophobie. Mort en 1933. On lui propose d'enregistrer. Voici sa réponse (je n'y étais pas, mais j'imagine) : « Ouh là, votre saloperie, là, non, pas question ! ». Les niaisieux et les ramollis du bulbe de l'époque l'ont considéré comme un froussard qui avait le trouillo-mètre à zéro à l'idée qu'on aurait pu le copier. Il est, pour moi, tout au contraire, une sorte de héros socratique qui prend tellement la musique au sérieux qu'il refuse de la trahir en la dénaturant.

Tu as beaucoup enseigné, je crois. Est-ce que tu as transmis cette idée « d'autopsie » du disque ?

Oui. S'agissant de jazz, quand vous procédez à cet examen anatomique, que vous notez sur un papier avec la plus grande précision tout ce que vous êtes capable d'entendre, votre écoute est nécessairement transformée : elle devient active. Après avoir disséqué et déconstruit un solo, vous le retrouvez en vie. Vous pouvez même jouer avec. À partir du moment où vous consentez à fourrer vos mains dans le moteur, vous commencez à comprendre un peu mieux ce qui se passe. Et donc, à améliorer votre jouissance et votre contrôle. En ayant accès, par exemple, à la méthode de la « cosa mentale » chère à Léonard.

Cette recherche d'autocontrôle n'est-elle pas en contradiction avec une certaine spontanéité qu'il y a pu y avoir dans le jazz et dans le free jazz ?

Il y a deux visions nécessairement opposables : la pratique et la

performance. La pratique, c'est le travail à la maison, ou à l'école de musique : le « woodshedding », comme disent les Américains. Là, tout est rationnel, analyse : on sait exactement ce qu'on fabrique. C'est du rabâchage, de l'artisanat. En revanche, dans la performance, le concert par exemple, ce devrait être exactement le contraire. Il convient de tout oublier. Et de commencer par s'oublier soi-même. « *Ce n'est plus moi qui joue, dit Rollins, c'est Dieu* ». Oui, mais chez lui, il travaille, il figole. Même s'il a toujours été un autodidacte. C'est la même attitude que celle de quelques grands poètes. Je pense à un Paul Celan disant, dans Le Méridien, sa conférence de 1960 : « *Le poème est seul. Il est seul et en chemin. Celui qui l'écrit lui est simplement donné pour la route* ». Excellente attitude si l'on ne se contente pas de jouer une musique de bon élève.

L'arrivée d'Internet, ça donne quoi par rapport à toute cette alchimie ?

Il faut l'avouer, je suis un sympathisant de la révolution du « Pronétariat ». Autrement dit, de cette information qui provient, maintenant, de bas en haut. Et, non plus, de haut en bas. « *Pronétaires de tous les pays, unissez-vous* », etc. Vous connaissez, bien sûr, la formule. Mais, comme je suis plutôt d'une nature optimiste, même si le jazz tend à s'estomper derrière le disque ou quelque reproduction à venir, il n'est pas certain qu'il finisse par succomber à la communication. Il peut rester une sorte de moyen de ré-enchanter le monde. Seulement, pour un zigoto pointilleux dans mon genre, la musique, n'est pas quelque truc que l'on entend ou que l'on écoute. C'est, très précisément, quelque chose que l'on fait. Et la musique, c'est, d'abord, une science. Ensuite, un artisanat. Puis, subséquemment, si l'on y accède, un art. Mais, attention, pas l'art des sons. Loin de là : le mot « musique », signifiant très précisément, « l'art des Muses ». Ne l'oublions pas. Par conséquent, elles sont toutes dans le coup. Même, si vous y tenez, en tant que personnages conceptuels, comme disait Gilles Deleuze. Et donc, l'important est de faire retour à Léonard. Tout à la fois, ingénieur, savant, mathématicien, poète, musicien — c'est un formidable joueur de luth — les lecteurs des Allumés l'ont peut-être un peu oublié. Tout cet assemblage fonctionne ensemble, en harmonie, à cause de cette étonnante technique de la « cosa mentale ». Je joue une note, oui, mais, avant, je la vois, je l'entends, je peux la dessiner mentalement, et j'en ai même une image musculaire.

Ton goût pour la philo, le savoir, la lecture, la culture, la pensée, la philosophie en général...

Cela vient des muses : ces salopes. Je le sais : j'habite à Montparnasse. Et sur mon Parnasse, il m'arrive de les rencontrer.

DADA

Texte de Ramuntcho Matta

Illustration de Pic



Producteur, musicien, dessinateur, concepteur d'espaces, Ramuntcho Matta cherche et trouve en compagnie d'esprits aussi éclairants que Don Cherry, Brion Gysin, John Cage, Elli Medeiros, Simon Spang-Hanssen, Chris Marker, Félix Guattari, Quilapayun. Le co-compositeur de la chanson à succès "Toi mon toit" sait que la musique n'est pas affaire de couverture, mais bien de rapport à l'autre.

Je me souviens de ne pas trop comprendre le mot « produced by » sur les pochettes de disques. Longtemps, j'ai pensé que c'était celui qui payait. Et puis j'ai réalisé que certains noms tissaient des liens qualitatifs.

En 1982, je connais Don Cherry depuis déjà 4 ans, lorsque je lui demande « mais pour toi, le jazz c'est quoi ? », il me répond : « le jazz, c'est des chansons ». Alors, je lui demande pour quelle raison il ne fait pas un disque de chansons, il me dit que c'est compliqué en Amérique pour lui. En 82, rien n'est impossible pour moi, on est à New York, je prends mon téléphone et j'appelle le plus grand, le plus intègre, le plus puissant car à cet âge, il n'y a pas de second best ; j'appelle Atlantic Records et je demande à parler à Nesuhi Ertegun, je lui dis que c'est au sujet de Don Cherry et que c'est un projet important. Il me donne rendez-vous trois jours plus tard. En attendant, si on veut manger au resto, Don joue une heure dans le métro. Ertegun m'explique calmement qu'il adorerait faire ce disque, mais que l'on est en Amérique, que Don est trompettiste, et que sur sa bouche, il faut qu'il mette sa trompinette. Alors, si le « producer » n'a pas le pouvoir d'aller dans le sens de l'artiste, à quoi sert-il ?

Lorsque Brion Gysin me dit qu'il aimerait entendre les textes des chansons qu'il écrit... Je lui dis chante-les. Mais il n'ose pas, la musique pour lui, c'est l'expérience de l'extase soufie, la transe des rythmes de Jajouka, les guts des grands du rhythm'n'blues, sans parler du Jazz : la plus grande invention du XX^{ème} siècle. Alors, j'appelle Abdoulaye Prosper Niang, batteur polyrythmique transaïen, Jean Pierre Coco, qui se faufile avec ses congas, et Don Cherry qui

mieux que personne peut insuffler le risque créatif... Mon rôle est de donner confiance et courage. Et Brion Gysin se lance, ce sera, à 67 ans, une de ses plus belles expériences. Car c'est aussi cela que l'on donne en partage.

Le DA, c'est celui qui a un sens critique créatif, qui arrive avec des hypothèses, des propositions concrètes et en même temps... qui laisse faire, avec du flair. Mettre en valeur l'insoupçonné, permettre à un artiste de découvrir une partie de lui-même nouvelle et excitante, c'est le rôle

... mettre en valeur l'insoupçonné...

du DA. Le rôle de la maison de disques, c'est de trouver un public qui correspond à un talent. Lorsqu'un DA comprend que l'essence du travail est dans la multiple potentialité d'un artiste, la maison de disques panique. Quand je dis maison de disques, je pense Sony, Emi, WEA... Ce sont eux qui ont tué l'artistique avec la notion de chef de produit. Je me souviens de m'être fait virer de chez Columbia car mon travail « dévalorisait » celui des chefs de produits (« tu comprends, si chaque artiste est autonome, c'est ingérable »).

Quand je rencontre Elli Medeiros, tout est déjà en elle, seulement elle ne sait pas comment le véhiculer. Alors je trouve l'authentique, les musiciens incontournables pour le style envisagé : comment créer un folklore du futur. En s'enracinant dans des traditions intemporelles : une musique qui correspond à une éthique de vie. Chaque musicien est un philosophe de sa propre existence.

Guillermo Fellove, première trompette de Perez Prado qui part vers la route du Bouddha en Inde ; Cacau, saxophoniste avec Hermeto Pascoal ; Negrito Transante, percussionniste initié au candomblé... Les concerts seront endiablés car sincères. Voilà un des mots-clefs pour DA : chercher le sincère

enfoui parfois dans des attitudes contradictoires.

Ensuite, après le succès de « Toi mon toit », beaucoup de maisons de disques m'ont demandé de produire des disques. Chaque fois, les résultats les ont déçus, ils voulaient un clone de « Toi mon toit », et je disais « mais chaque artiste est unique, c'est la singularité qu'il faut défendre, mon rôle, c'est cela, le vôtre c'est de susciter un phénomène d'achat... ». Pratiquement aucun des disques que j'ai produit n'est sorti.

La musique est une boussole qui sert à découvrir les continents de la potentialité humaine. Aujourd'hui, le DA c'est l'autre, celui avec lequel on cherche, avec lequel on joue. C'est celui qui propose des directions, des surprises... Ce n'est plus quelqu'un mandaté par la maison de disques, cela peut être un ami, un jardinier, ... dans tous les cas un visionnaire... et un pragmatique car il s'agit de faire de la musique ET un disque. C'est-à-dire participer à l'industrie culturelle. Fabriquer un son identifiable, et un modèle inspirationnel... c'est pas simple simple.

La démocratisation des outils de production permet une grande liberté. Mais sans l'exigence de celui qui voit, sans l'intelligence de celui qui entend la musique avant qu'elle soit jouée, cette liberté peut n'être qu'un leurre... L'écoute du DA a cette distance qui permet d'ouvrir la route. Pour être directeur, il faut en connaître des directions, car il ne s'agit pas de diriger mais d'inviter... L'important n'est pas pourquoi on vit, mais comment on vit... Ce comment se nourrit de rencontres... Et le DA est là pour permettre ce comment...

Rimbaud sans Baudelaire ne serait pas aussi profond, sans André Breton pas de Surréalisme, et sans Teo Macero ?

Entretien avec Christian Marmonnier par Jean Rochard 1/55

Illustration de Nathalie Ferlut



Editions Ereme - www.ere.me.net
Auteur : Christian Marmonnier

Animateur d'une des plus rares et remarquables émission de radio sur la bande dessinée (Bulles noires sur Radio Libertaire), membre du Comité de sélection du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême depuis avril 2008, auteur des ouvrages de référence *René Goscinny : la première vie d'un scénariste de génie* (La Martinière, 2005), *Dico Manga, dictionnaire encyclopédique de la bande dessinée japonaise* (Fleurus), *Metal Hurlant, la machine à rêver* et *Godes' Story, l'histoire du sex toy* (Steven 7), Christian Marmonnier vient de publier *Comics Vinyl, 50 ans de complicité entre la bande dessinée et la musique* (éditions Ereme). Pour les Allumés du Jazz, il fait le point sur les relations des disques avec leur couverture.

C'est Alex Steinweiss, graphiste directeur artistique chez Columbia, qui pense le premier en 1939, alors que le disque existe déjà depuis de nombreuses années, qu'une couverture renforcerait l'attrait des disques. Depuis, les progrès de ce mariage image/musique ont été constants avec - pour cause de format - le 33tours comme objet de référence. Aujourd'hui, on assiste (en partie) à un démantèlement du sens avec les nouveaux moyens de diffusion technologique de cette union, ou de la narration même de ce qu'était un disque. Où sommes-nous rendus et comment en est-on arrivé là ?

Hé hé bonne question. Il est clair que *Comics Vinyls*, comme d'autres livres qui éclairent les travaux des graphistes ayant œuvré pour l'industrie discographique, fait office de pierre tombale. De belles stèles en l'honneur d'un mariage qui a eu son heure de gloire, celui du support disque avec l'image dessinée ou photographique. Bien sûr, le disque survit tant bien que mal (et le vinyle existe encore) mais son exploitation ne ressemblera plus jamais à ce qu'elle a été durant la dernière partie du XXe siècle, au temps où le show business voyait dans cette industrie un moyen d'en tirer un profit phénoménal. Et c'est ce qui s'est passé pendant une période finalement courte dans le temps, quand ces produits étaient élaborés savamment, avec passion même. Le disque est la mort de la musique, ont pu dire certains artistes (dans ma mémoire, c'est Léo Ferré qui clamait cela, est-ce une erreur de ma part ?...) et s'il est vrai que le disque fige un instant musical, le modifie, le dénature parfois, il reste néanmoins un produit magique qui a su provoquer des réactions sensuelles inouïes quand il était bien construit. Des années 1950 aux années 1980, le disque a quasi supplanté le spectacle "vivant" et la scène. Chaque album d'un musicien composait une avancée dans son œuvre et jouait avec le support lui-même. Je pense aux musiciens de jazz et de rock qui ont imaginé des albums-concepts façonnés à la taille des disques vinyles (environ 20 minutes par face) et dont les pochettes avaient été conçues dans un même élan créatif. Quand le CD est apparu pour supplanter le vinyle, il n'a fait qu'entériner les trouvailles réalisées sur le disque

vinyle. En réalité, le CD n'était qu'un leurre de l'industrie discographique. D'un point de vue musical, pas de grande inventivité, ni dans le son (c'est un point de vue personnel, hein ?), ni dans le développement du temps que proposait ce nouveau support. D'un point de vue graphique, c'était là une régression totale. Nous sommes passés d'un espace qui offrait aux dessinateurs et aux photographes la possibilité de s'exprimer à pas grand-chose : une plaquette de la taille d'un paquet de cigarettes emballé dans un carcan d'une laideur absolue. Le CD tel qu'il a été proposé aux clients (et au-delà du fait que son prix de vente n'a jamais réellement baissé) pronostiquait déjà la dématérialisation du disque. Qui avait envie de conserver ces machins en plastoc ? Je parle du support disque au

passé, et je me rends compte que c'est étrange car j'en achète encore (par nostalgie, peut-être ?) mais je suis conscient qu'il y a une transformation dans les modes de consommation de l'industrie des loisirs, comme on dit vulgairement. Tout converge vers le numérique depuis des années, nous le savons. Une grosse partie de cette industrie se consomme et se paye en ligne, c'est désormais un fait que l'on ne peut pas nier. On sait aussi comment les majors du disque ont été affectées par cela. Pour le monde de l'édition livre, le passage à l'acte n'a pas encore eu lieu mais il est attendu et il ne saurait tarder. Il est en tout cas effectif dans des pays asiatiques comme le Japon et la Corée. Cela ne tuera pas le livre papier parce que l'Europe a une grande tradition en ce domaine mais les jeunes générations de consommateurs sont passées aux tablettes numériques, là encore c'est un fait. Pour partie, on peut annoncer que la bande dessinée sera toujours éditée en version papier. Mais il est certain, pour en revenir à la question, que la fusion image/musique ne peut plus être la même aujourd'hui. Pour rester dans le domaine de la bande dessinée que je connais un peu, cette fusion s'est déplacée dans le spectacle vivant. En quelques années, et après les "concerts de dessins" imaginés par Benoît Mouchart et le festival d'Angoulême, on assiste à une floraison de rencontres éphémères entre le dessin et la musique, un peu comme cela se produisait dans les cabarets, avant que le disque ne s'implante. C'est donc un juste retour des choses en quelque sorte.

On assiste également, parallèlement à cet éloignement, à une floraison «d'essais» qui cherchent à sortir du contraignant format du CD ou tout au moins à le valoriser en rejoignant un certain côté éditorial, une sorte de retour du livre-disque aussi, à des éditions de livres augmentées d'un CD et à un retour (toutes proportions gardées) du 33tours comme objet fétiche et convoité... Face à la grande abstraction du tout numérique, il semble exister un désir autre plus intime. Les succès de livres comme le vôtre témoignent aussi d'un intérêt qui dépasse la nostalgie...

Après vingt ans de frustration, il est logique d'essayer de chercher des solutions puisque les majors n'ont jamais rivalisé d'imagination par rapport au support du CD. À de rares exceptions près, l'objet CD n'a pas été exploité dans sa forme pour le rendre plus sympathique. Et en effet, c'est aujourd'hui, enfin depuis quelques années déjà — et grâce au boulot des "indépendants" —, que le CD propose des variations originales : en gros, il se glisse dans des livres pour les accompagner de façon agréable. À titre d'exemple, et par rapport au graphisme de bande dessinée, les expériences du label Nocturne ont été intéressantes, même si elles étaient systématiques dans la forme qu'elles employaient. Toujours dans le domaine de la bande dessinée, *L'homme de Mars* de Kent (sorti en 2008) est aussi un livre-objet ambitieux. Et il certainement possible de combiner encore et encore le livre, l'image et la musique pour créer de nouvelles surprises. Quant au disque vinyle, oui, il existe tou-

jours. En édition limitée pour certains titres de majors. Mais au-delà, les petits labels européens et surtout américains de rock en produisent depuis des lustres, en pâte colorée pour les labels US, et avec des visuels détonants.

Léonard de Vinci jouait du luth, Henri Rousseau du violon, Miles Davis peignait, Daniel Humair aussi. Il y a dans les relations musique-images et peut-être encore plus dans les relations musique-images fixes, une sorte d'attraction fatale, de désir amoureux et en même temps de grand décalage, voire de méfiance chien-chat. La musique n'a appartenu qu'en marge aux grands mouvements artistiques multiformes type impressionnisme, surréalisme, futurisme, situationnisme. Est-ce que, hypothèse orwellienne, les séparations actuelles et forcées en partie dues à la technologie redéfinissant les pratiques des cultures populaires et leur contrôle, pourraient avoir pour fonction de désunir ce que le disque avait réussi à unir ?

J'aime bien cette idée d'attraction amoureuse entre la musique et l'image fixe. Il y a de cela en effet, dans les deux sens. Et il n'est pas simple de s'accomplir pour un artiste qui a choisi une voie plutôt que l'autre. C'est-à-dire, pour être plus précis, qu'un créateur trouve une satisfaction personnelle dans la musique, autre que défoolatoire, alors qu'il est par exemple totalement dans la maîtrise de son art du dessin. Dans le chapitre "À la plume et au piano" de *Comics Vinyls*, j'ai tenu à reprendre un témoignage

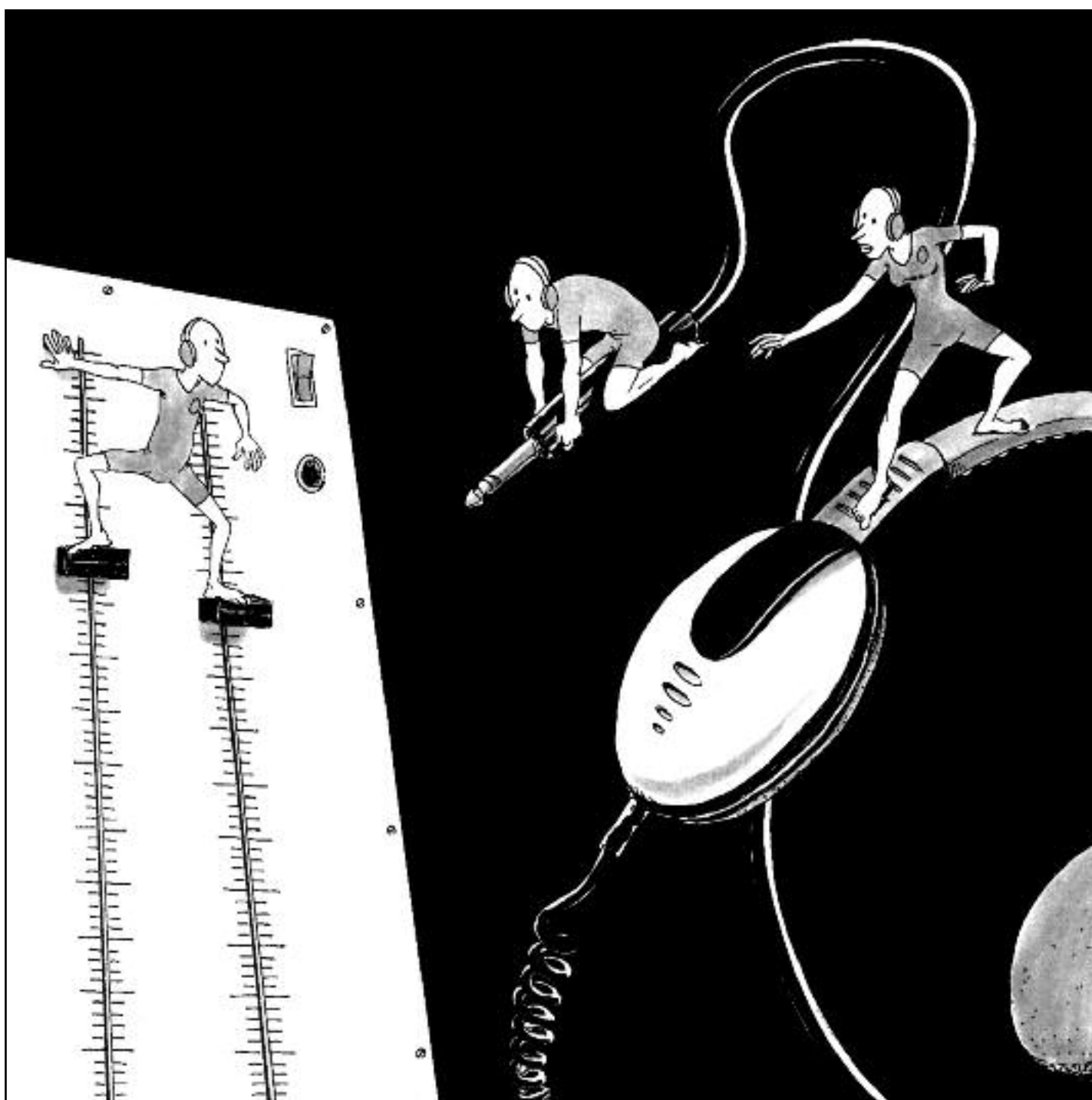
de Robert Crumb sur cet aspect de sa relation avec la musique. Il explique : « Jusqu'à une date récente, je n'ai pas abordé la musique d'une façon aussi sérieuse que le dessin. Mais je me rends compte maintenant, en apprenant l'accordéon et en voyant comme j'en bave pour travailler les doigtés, à quel point mon rapport à l'art a toujours été instinctif, depuis l'enfance. Dessiner la même chose des milliers de fois afin de parvenir au bon résultat, ce n'est pas très méthodique. J'ai toujours ignoré les méthodes, jusqu'à ce que je m'attaque à l'accordéon. Là, si on y va à l'instinct, on ne va pas très loin. Je ne lis pas la musique, mais j'ai une bonne oreille ; j'arrive à retrouver des mélodies et des accords. Pour réussir à les reproduire correctement, c'est une autre affaire... la satisfaction qu'on peut retirer de la musique est très différente de celle qu'on trouve dans les arts plastiques, et je ne pense pas qu'on puisse pratiquer les deux en même temps, ou du moins parvenir au même type d'accomplissement. » (interrogé par Gilles Tordjman, Libération le magazine n° 4, 1994).

Crumb est certes un cas particulier parce que sa discographie est désormais conséquente (et je ne parle pas de la foulditude de pochettes qu'il a comises) mais il n'est plus le seul parmi les auteurs de bande dessinée à se frotter à un désir de musique. J'évoquais plus haut le chanteur Kent qui a publié à la fois des livres de bande dessinée et suivi son bout de chemin dans la chanson française. Il doit néanmoins délaissé ses activités graphiques quand il est en tournée. Cet état de fait va-t-il changer ? Je ne crois pas. La redéfinition porte davantage sur le statut du disque comme pièce absolue dans l'œuvre d'un musicien. Les relations entre la musique et les autres arts du dessin vont continuer à s'exprimer, enfin je le crois. Elles seront sans doute de nature différente, comme au temps des pionniers des arts filmés et dessinés. Le disque a concrétisé une union parce que l'objet a été, vous le disiez, fétichisé — et ce, à coup de marketing de la part du lobby discographique. Si le disque n'est plus le terrain où s'affiche cette union, alors elle se donne ailleurs. On le voit avec toutes les idées régénératrices qui associent les arts graphiques, parfois numériques, avec différents genres musicaux. J'évoquais la recrudescence de "concerts de dessins", concerts illustrés, etc. mais ils renvoient avant tout à ce à quoi les gens assistaient au début du XXe, ou à la fin du XIXe siècle. Winsor McCay, le dessinateur de *Little Nemo*, a fait des spectacles forains dont on ne conserve aucune trace (à la différence des spectacles actuels enregistrés et saucissonnés sur Dailymotion ou Youtube). Le dessinateur de Popeye a été accompagnateur au piano de films muets. Plus tard, des chansonniers ont créé des spectacles dessinés. Non, les voies à explorer restent immenses, avec l'aide des technologies numériques. Et puis enfin, même s'il revêt moins d'importance, le support disque n'est pas tout à fait mort...



LE SON PARTICULIER

Entretiens avec Bruce Swedien, Steve Wiese et Pierre Bianchi par
Jean Rochard 1/55 et Jean-Louis Wiart
Illustrations de Percelay et Pic



Par nature, le travail d'un ingénieur du son s'entend mais ne se voit pas. Assister à un enregistrement permet de mesurer son importance dans la réussite d'un disque. Au-delà d'une bonne oreille et d'un savoir technique, il s'agit de comprendre les intentions et de capter les forces qui circulent de l'autre côté du miroir. L'atteinte de cet objectif passe par une relation de confiance avec les musiciens et le producteur, un souci d'empathie qui ne doit pas exposer à la faiblesse et une exigence qui ne doit pas engendrer la raideur.

Les Allumés du Jazz ont eu quelques échanges avec trois ingénieurs du son : Bruce Swedien, Steve Wiese et Pierre Bianchi.

BRUCE SWEDIEN

Unanimentement reconnu comme une référence, il est évidemment cité pour l'enregistrement de Thriller de Michael Jackson, ou pour la production de Dangerous du même artiste ce qui ne doit pas faire oublier son immense travail dans les champs du jazz, de la soul, du funk et du rock (de Quincy Jones à Santana en passant par Mick Jagger, Barbara Streisand et Jennifer Lopez).

L'invention de l'enregistrement musical a généré les réactions les plus diverses dans le milieu des musiciens. Le violoncelliste Pablo Casals le voyait comme quelque chose pouvant jouer contre la musique alors que Federico Garcia Lorca, également musicien le voyait comme une formidable transmission des cultures populaires. Vous-même avez été impliqué dans de nombreuses étapes de l'évolution de cette culture à travers l'enregistrement à partir des années 50...

Je me souviens très bien des débuts importants de l'enregistrement de la musique. On disait un peu partout que ça signifiait la mort de la musique en direct. On avait peur que les musiciens perdent leur boulot, qu'ils n'aient plus de scènes. Je me rappelle très clairement du leader du syndicat des musiciens de Chicago, Jimmy Petrillo. James Caesar

Petrillo est né à Chicago Illinois et bien qu'il ait été trompettiste dans sa jeunesse, sa véritable carrière fut d'organiser les musiciens en syndicat à partir de 1919. Il en est devenu le président en 1922 puis a présidé l'American Federation of Musicians de 1940 à 1958. Il a continué encore une décennie jusqu'à la fin des années 60 avec la Civil Rights Division qui a vu la désagrégation des syndicats locaux et des clubs où les musiciens jouaient. Petrillo a dominé le syndicat avec une autorité absolue.

Son action la plus célèbre a été de bannir la participation des musiciens locaux aux enregistrements de 1942 à 1944 et à nouveau en 1948 afin que les musiciens obtiennent de meilleurs taux de royalties. On appelait ça les « Petrillo bans ». Au Grant Park de Chicago, il y a la scène « Petrillo Bandshell » qui porte son nom.

Thriller, sorte d'Everest du pays des disques, a ouvert de nombreuses portes et généré une impressionnante stimulation, mais en même temps a fait place à une nouvelle incompréhension dès lors que le marketing et la technique se sont mis à dominer la musique...

Je crois qu'il est admis que Thriller de Michael Jackson a été un moment définitivement considérable de l'histoire de l'enregistrement musical. Lorsque nous sommes entrés dans la cabine de studio pour enregistrer *Thriller*, il y avait dans l'ordre Quincy suivi par moi suivi par Rod Temperton. Quincy s'est retourné et a précisément dit : « Nous sommes ici pour sauver l'industrie du disque ». C'est exactement ce qui s'est passé !

Mais depuis, les jeux vidéos et les galeries marchandes ont détourné l'attention des acheteurs de disques et les ventes s'effondrent. De nouveau, il faut faire quelque chose !

Il y a des années, un musicien de séances anglais bien connu avait dit « Le rêve secret de l'industrie du disque est de se passer des musiciens »...

Il faut chasser ce genre d'idées merdiques. Vous auriez quoi à la fin : un ensemble de machines glaciales ? Qu'arriverait-il à l'« âme » de la musique ? Ou serait l'émotion sans musiciens ?

A vos débuts, vous avez enregistré beaucoup de Jazz (Art Blakey, Herbie Mann, Ellington, Dinah Washington, Oscar Peterson, Count Basie, Sarah Vaughan, Eddie Harris, Quincy Jones) avant de vous tourner vers des artistes plus funk-soul-rock (Tyrone Davis, Buddy Miles, Burt Bacharach, Roberta Flack, Michael Jackson, Quincy Jones), le jazz est-il encore une part importante de la culture populaire aujourd'hui ?

Lorsque j'ai ouvert mon studio en 1954 (Swedien Recording Studio à Minneapolis devenu depuis Creation Audio), le jazz était une activité très importante. Son public s'est effectivement réduit depuis. Mais c'est une apparence trompeuse car la jeune génération redécouvre cette musique et ses possibilités.

STEVE WIESE

L'un des artisans du « Minneapolis sound » avec Jimmy Jam et Terry Lewis, il compte à son actif des artistes aussi divers que Janet Jackson, Steve Miller, Bill Carothers, Taj Mahal, Michel Portal, Imbert Imbert ou Didier Petit, enregistrés à Creation Audio, son propre studio.

On évoque souvent les grands moments de studio, mais un peu moins ceux qui sont les plus malaisés. Peut-on les évoquer ici ?

Il y a au moins trois types d'événements caractérisés qui génèrent le malaise. Tout d'abord le principal : l'ingénieur efface une partie jouée par un musicien par accident. C'est la situation type qui fait rougir à l'extrême. Dans le monde moderne de l'enregistrement où l'on a théoriquement plus de marge, l'équivalent est la perte d'un fichier dans le disque dur. Je crois que n'importe quel ingénieur ayant travaillé dans des situations stressantes a connu cela au moins une fois. Ca doit être une sorte de droit de passage. La seconde, bien oppressante aussi, arrive quand le musicien ou le producteur demande de régler un problème qui se confirme impossible à l'ingénieur après maints essais, ce dernier doit alors annoncer cette impossibilité. J'essaie de faire mon travail avec cette philosophie qui consiste à être convaincu que tout est possible, réparer, monter, couper, coller ou quoi que ce soit devant être réalisé, afin de faciliter le travail. Un ingénieur doit savoir comment, de toutes les façons possibles, renouer le fil. La troisième situation, pour moi en tout cas, consiste à voir un incident technique alors que la salle est gorgée de musiciens prêts à jouer. Ca a beau ne pas être votre faute, il vaut mieux être préparé y compris à cette éventualité. Dans tous les cas de figure, une séance doit toujours avancer.

PIERRE BIANCHI

Officiant actuellement au studio Gimmick, il a émaillé son parcours des rencontres les plus diverses, enregistrant par exemple Youssou N'Dour, Diane Dufresne, Yehudi Menuhin, David Linx, Elisabeth Kontomanou, Edwin Berg...

Phénomène assez rare (une personne sur dix mille environ) l'oreille absolue est-elle indispensable pour pratiquer ce métier ?

L'oreille absolue est la faculté de pouvoir identifier une note de musique en l'absence de toute référence. Elle peut constituer un avantage évident pour contrôler la justesse des instruments mais peut aussi représenter un inconvénient majeur : celui d'aboutir à l'incapacité de supporter un morceau à la justesse approximative. Ce n'est donc pas une obligation loin de là. Il est préférable de savoir simplement écouter, être sensible au message des musiciens, respecter l'énergie et les émotions qui se dégagent d'une oeuvre musicale. Dépasser la technique demande beaucoup de travail et ouvrir ses oreilles me semble le plus important.

Dans la chaîne des opérations (prise de son, mixage, mastering) y a-t-il une phase plus déterminante que les autres ? Pour faire vite, une prise de son de qualité moyenne peut-elle être récupérée par la suite voire être améliorée ?

Toutes les étapes sont importantes, des premières dépendent la qualité des suivantes. Le plus important reste la musique car si celle-ci est pauvre, le résultat final sera du même ordre. Il n'empêche que les musiciens doivent évidemment être dans les meilleures conditions d'enregistrement possible. Si l'étape du mixage est déterminante, elle n'est toutefois pas la touche magique qui permettra que tout s'arrange. Le « on verra au mixage » est un des plus grands mensonges de notre métier, les professionnels le savent bien ! Il est plus simple de mixer une oeuvre avec un bon arrangement, bien interprétée, et bien enregistrée, cela devient un casse-tête si aucun de ces critères n'est respecté. Le mastering, enfin, représente l'étape finale, la cerise sur le gâteau, il peut magnifier l'ensemble comme il peut le dégrader. Pour résumer, on peut toujours rectifier une étape finale, refaire un mauvais mastering ou un mauvais mix. Il est évidemment plus problématique de recommencer une prise de son.

La technique du « live » est-elle radicalement différente de ce qui est pratiqué en studio ? Quels sont les écueils majeurs de ce genre de prise ?

J'aime utiliser des techniques du « live » en studio. L'important, répétons-le, c'est la musique et le confort des musiciens. Ce n'est pas parce qu'ils sont en studio que les musiciens doivent se plier aux exigences d'un ingénieur du son, sous prétexte d'enregistrer « proprement ». Les ingénieurs du son ont imposé des normes de travail draconiennes. Je trouve par exemple totalement aberrant d'isoler les musiciens entre eux pour les rassembler au final. Les intentions ne sont absolument pas les mêmes lorsque tout le monde joue dans la même pièce. On y retrouve des émotions, une meilleure écoute de l'autre, donc une meilleure maîtrise de la dynamique de chacun. Si le batteur joue trop fort, il devra frapper moins fort, voire choisir d'utiliser les balais. L'enfermer dans sa cabine risque donc de le faire jouer de manière moins adaptée. Il est évident que ceci peut être rectifié au mixage mais on ne pourra plus parler d'intention. Dans les années 50 et 60, on enregistrait des orchestres de cette façon, on continue à le faire avec des orchestres de chambre et philharmoniques. Il ne peut alors être question de mettre tous les musiciens dans de petites cabines, alors pourquoi ne pas le faire pour un quartet de jazz ? Bien entendu cette technique de prise de son requiert une grande maîtrise du placement des micros.

Y a-t-il des instruments particulièrement difficiles à enregistrer ? Lee Konitz a pour habitude de dire « No bass, no drums, no problem » Est-ce votre avis ?

Moi j'adore les bass et les drums (rires !) Il n'y a pas d'instruments faciles ou difficiles à enregistrer, il faut juste savoir écouter, capter, restituer. S'il faut cependant donner un éclairage, je dirai que le piano est un instrument auquel il faut accorder beaucoup d'importance, ne serait-ce que parce qu'il est très facile d'obtenir quelque chose qui ressemble vaguement à un son de piano.

Certains labels privilégient l'utilisation de la « reverb » (ECM notamment) Quel est votre parti dans ce domaine ?

Cela peut être un parti intéressant, Miles Davis, Pink Floyd et effectivement ECM en ont usé et abusé. Je dirai simplement qu'il ne faut rien s'interdire mais également ne rien faire de manière systématique. On a le droit d'explorer, de construire et de démonter, la seule chose qui compte, c'est l'idée et bien entendu la créativité.

En général, les musiciens ont-ils des exigences avant un enregistrement ?

J'en connais assez peu qui ne désirent pas être à l'aise. Il y a toujours un côté stressant dans un enregistrement. D'où l'importance d'un climat de confiance en se gardant d'oublier la notion de plaisir. Nous faisons tout de même un métier formidable...

Une fausse note peut-elle « survivre » à la chaîne des opérations ?

Ah la fameuse fausse note ! Pour moi ce n'est pas rédhibitoire car je préfère un chorus fantastique avec une note approximative plutôt qu'un chorus plat, sans prise de risque mais par ailleurs très juste.

Même si le travail de « retouche » qui caractérise bon nombre d'enregistrements (montage des meilleures prises de chaque mesure par ex) peut donner une sorte de perfection, croyez-vous à la vertu de l'œuvre jouée (et enregistrée) « d'un souffle » ?

Le talent m'émerveille, le bidouillage m'ennuie, j'adore le perfectible.

Un bon et un mauvais souvenir d'enregistrement ?

L'enregistrement récent d'un trio où le batteur est venu me voir pour me demander si j'acceptais de les enregistrer en « live ». Vous imaginez quelle a été ma réaction ! Nous avons donc enregistré sans casque, en prenant le temps de disposer les musiciens pour qu'ils puissent parfaitement s'entendre. Puis nous avons encore été plus loin en invitant une vingtaine de personnes (de la serveuse de la pizzeria voisine au caviste d'à côté, en passant par quelques amis musiciens) pour pouvoir réellement jouer dans des conditions de vrai « live ». Le bonheur...

Le mauvais souvenir c'est celui de toute une nuit passée en studio avec une chanteuse de variété connue durant laquelle nous n'avons pas fait moins de 300 édits. Insupportable ! Quand le lendemain matin le producteur m'a demandé ce que j'en pensais, je lui ai répondu que la prise que je préférais était la première enregistrée et c'est celle qui a été gardée !



GOD SAVE DONALD DUCK (1)

Texte de Jean Rochard 1/55

Illustration de Ouin



LA LUMIÈRE FUT

Surprise partie comme les enfants en organisent pour leurs anniversaires : le thème est, pour chaque invité, de se présenter avec un déguisement (un habit serait plus correct, nul besoin de condescendance avec les enfants) évoquant un personnage historique ; se présente un petit garçon sans tenue particulière tenant à la main une ampoule électrique. « Devinez qui je suis ? » Personne ne trouve à l'exception d'un gamin habillé avec un costume de résistant FFI : « Thomas Edison ». Une certaine paresse envisagée de façon très philosophique avait conduit l'enfant qui souhaitait ne ressembler à aucun autre à la plus extrême stylisation de son idée, la plus avancée nudité, la plus lumineuse aussi. Ainsi, il était sûr de ne ressembler à aucun autre, de n'être victime d'aucune duplication (de celles qui sèment le trouble dans les soirées adultes où il importe d'avoir une différence de principe et non de sens « Seigneur, il a la même écharpe que moi ! », « Je n'aurais pas dû mettre ce tailleur, Andréa a le même », « Regarde John et Terry, ils ont le même pull marin »), et être garanti de porter seul le costume de l'inventeur de ce qui permit la dupli-

cation à outrance : l'électricité.

LE TEMPS PASSE

La reproduction de la musique allait suivre. En quittant la nature sauvage qui l'avait différenciée d'autres formes artistiques ayant déjà connu le moule, la musique pénétrait dans sa plus extravagante révolution : le processus de duplication. Il n'allait pas seulement permettre la transmission des vagues musicales, mais engendrer la plus incroyable refondation des bases de la musique elle-même. Il ne s'agissait plus de simplement croître et multiplier, mais d'introduire un spectaculaire vice modificateur engendrant des comportements inédits, de la part des musiciens comme du public, depuis cet autre bouleversement que fut l'invention du concert payant. Le disque ne restitue pas plus ou moins précisément – et ce dès le départ – un acte créatif, mais le réinterprète en ouvrant en sus une inconnue chambre à fantômes. « Vos disques... c'est comme si vous mettiez notre chère musique sur le trottoir à faire le tapin » avait dit le trop méconnu Lucien Galoubet (2) en 1912.

DU CHEVAL AU DISQUE

En dépassant la chrétienne et

capitaliste méthode du « croissez et multipliez », le destin de la musique se trouvait fortement secoué, il allait désormais avoir parti lié avec un nouveau tuteur légal : l'industrie musicale (Galoubet aurait dit : « un maquereau ») ; tuteur qui se conduisit le plus souvent comme une sorte de Thénardier de luxe. Mais, comme le cheval introduit par les Conquistadores lors de l'hypermotivante conquête des Amériques devint aimé des populations autochtones (« Indiens » selon l'expression inventée par Christophe Colomb, souvent cavalier à l'écart des boussoles) au point d'en faire leur compagnon et instrument de résistance favori et déterminant dans leur lutte, le disque allait aussi devenir une sorte de Cheval de Troie dans la cité capitaliste en permettant la diffusion de nombreuses idées bataillant contre celle-ci. En 1940, les premiers gestes de résistance furent la duplication de tracts dénonçant la collaboration avec l'ennemi.

SILLONS À BREVETER

Le moment le plus signifiant du processus de réalisation d'un phonogramme n'est pas l'enregistrement (reconstitution du traditionnel concert de salon pour auditoire sélec-

tionné en version plus ou moins science-fictionnelle), mais bien le moment où la gravure ou le master ayant formé père et mère (3) font des petits. L'ouvrier presseur est le plus important ingénieur de la chaîne, celui du moment décisif de transformation de l'objet musical. Il a le pouvoir de grève. Les musiques populaires actuelles sont toutes non seulement dépendantes du disque, mais parfois sont les enfants directs de cet étrange procédé comme la « world music », pour ne citer que celle-ci au nom générique des plus vagues qui soit. Sans l'immense collectage réalisé avec des enregistreurs, ces variations, mêlant allègrement les histoires de chacun et le désir ambiant, sur des thèmes populaires n'auraient jamais vu le jour. Dans sa conférence du 13 novembre 1928 à Madrid, le poète Federico Garcia Lorca, très à cheval sur le collectage de berceuses et autres mélodies populaires déclarait (4) : « Il est bien temps de remplacer les recueils imparfaits par des disques pour l'érudit et pour le musicien ». Il n'aurait sans doute pu imaginer ce que cette duplication provoquerait, dépassant de très loin la transmission du modèle original pour en créer un autre faisant oublier le précédent. La duplication rend

floue l'idée même de la naissance. Les disques sont devenus autant de partitions à répartir, à mêler et emmêler. Lorsque Michael Jackson et ses compères reprennent « Soul Makossa » de Manu Dibango pour *Thriller*, ils pensent en toute logique occidentale qu'il s'agit d'un morceau de musique africaine donc libre de droits. Le disque est un objet de confusion. Mais la confusion peut aussi être utile à la révolution. C'est d'une séance d'enregistrement de disque que naît l'expression et par voie de conséquence le courant « Free Jazz », musique pourtant réputée être mieux jouée en direct (sur une scène avec des spectateurs) qu'en disque.

TU ME TOUCHES

Les méthodes modernes de diffusion de la musique tendent à ce que l'on nomme « la dématérialisation » ce qui aurait de quoi réjouir de concert, les ennemis de l'objet dupliqué, de la marchandise, les grands spiritualistes, les écologistes de tous poils (enfin de quelques poils), en somme les objecteurs de la fabrication. Sauf qu'avec ces moyens, si l'on semble faire l'impasse sur l'objet dupliqué, c'est davantage pour feindre une société imaginée, davantage aussi et surtout pour déplacer

le terrain de la duplication et le transférer sur l'être directement esclave de ses petits objets de transmission, amateur gavé de musique téléchargée et morcelée, d'écoute en streaming, d'entente que l'on ne touche plus, qui appartient au grand océan ou plutôt à la toile, immense géole. C'est donc l'être immédiat qui tend à se vivre dupliqué dans cette grande uniformisation où l'imaginaire n'est qu'une pause, une caution, un faire-part. Les écrans ne peuvent encore faire d'enfants, sinon les humains seraient asexués depuis longtemps. Ils se reproduisent pour placer leurs petits devant un écran qui les adopte. La dématérialisation nous porte le tout matériel sur un plateau. Alors, le disque, la musique... sacré casse-tête! Et si c'est pour se casser la tête, que ce soit au moins pour que les enfants avec les ampoules fassent bonne route avec les résistants.

(1) The Kinks, in The village green preservation society

(2) Inventeur malheureux et musicien d'infortune

(3) A partir d'une gravure, on fabrique un père et une mère pour mouler un disque

(4) Les Berceuses (Allia)

Texte de Christian Tarting

Illustration de Johan de Moor

For my blue note, forever...

Nous vivons dans une fiction : une bulle matrixielle où nous pensons qu'un monde encore existe, ramifié sinon complexe – un monde de la proposition, ouvert et divers ; prenant en charge cet autre monde, le nôtre au cœur, non offert, fertile et contradictoire, celui de nos engagements, nos propositions, nos productions. Non offert (car avançant dans l'in-certitude qui fait la parole, sa vérité) mais voulant le monde. Nous vivons dans l'idée qu'un monde, ce monde encore existe : celui qui désirerait (et dans les valeurs bien entremêlées, complexes – j'y insiste – du désir, où l'intérêt ne manque pas de prendre sa part) faire *publicité* à notre monde ; en tirer, de fait, bénéfices multiples, de la joie à l'argent et retour, en passant par tout le spectre des gratifications symboliques. Voilà, voilà que tels des enfants les yeux toujours écarquillés, tels, en dépit du temps avancé, des enfants en pleine croyance, nous sommes là, en sommes là : nous pensons que ce monde existe qui fait pour partie – non la moindre – notre vie publique. Qu'il existe encore. Belle foi, ou belle volonté... Belle parallaxe. La phonodiversité – comme on peut parler d'une bibliodiversité, qui se porte tout juste mieux – est, dans les circuits de vente, jetée bas depuis longtemps ; eux-mêmes sont moribonds – leur mort programmée de longtemps. Distribuer mais, aujourd'hui, à *qui* ? Le tissu disquaire n'est plus qu'une terre dévastée ; plus qu'une pauvre parcelle gaste, tant bien que mal (re)constituée tout près d'un lourd tas de cadavres (quelque 3000 disquaires sur le carreau depuis le début des années 1980 ; pas plus de 150 à ce jour, généralistes et spécialistes confondus et en intégrant les 43 boutiques harmonia mundi ainsi que les acteurs du marché de l'occasion *collector*). L'affaire est plus que rude, a ses causes. La première est sans doute (sans *aucun* doute) qu'il n'y ait pas eu de loi Lang pour le disque ; qu'il n'y ait pas eu, pour l'édition phonographique, un Jérôme Lindon et, sur le modèle de ce qu'il a fondé en 1977 et de son intense et féconde activité de *lobbying*, une Association pour le Prix unique du Disque. Sans *aucun* doute : il faut rappeler ceci, l'affirmer face aux stupidités que l'on peut lire sous la cyberplume d'apprentis économistes *, comme il faut rappeler qu'au moment voulu (1980-1982...) la profession (les « professionnels de la profession ») ne s'est guère signalée par sa pugnacité à défendre le bien-fondé de l'encadrement des prix des (à l'époque) 33-tours. La deuxième, corollaire, tient à un régime de TVA qui n'a, comparativement à celui du livre, que peu évolué pour le support de musique – ne peut manquer de lui être, lui rester défavorable. Se souvient-on que le disque, aujourd'hui taxé à 19,6 %, l'était, lorsqu'il existait trois taux de TVA, à 33,3 %, soit au même titre que les produits de luxe et... les boîtes de strip-tease ? (Il faudra attendre 1987 pour qu'il soit taxé à 18,6 %.) Pour lui – 33-tours, et CD bientôt –, le lit des grandes surfaces spécialisées aura donc été fait sans réserve, avec la complicité (au moins l'indifférence ou l'irréflexion) de bien des producteurs, indépendants, petits et grands. (« Je sers d'abord les Fnac » : c'est ce qu'a entendu, vers 1983, une jeune et jolie disquaire de la bouche d'un producteur à cette époque indépendant et en pleine ascension ; jolie elle l'est toujours – disquaire elle ne l'est plus ; indépendant, lui ne l'est plus non plus, son catalogue racheté-exploité depuis de bonnes années par une Major ; les petits disquaires l'intéressaient bien moins, le cher homme en ce temps confiant en *l'agitation depuis 1954*, que les Fnac – qu'il a donc un jour, c'est le lot de cette roulette, cessé d'intéresser.) Devant les Fnac, beaucoup se sont couchés, et longtemps – comment l'oublier. Et longtemps les Fnac ont enchanté ce nombre (de Majors ; de plus ou moins indépendants ; de petits et moins petits qui l'étaient, indépendants, et puis ont, pour tant d'entre eux, disparu...), considérant comme une

aubaine leur puissance d'achat, la large orchestration de l'offre jusqu'à sa sophistication parfois. *But, the times, they are a-changin'* : Madame l'Oxygèneuse de Tête a, un jour, comme ça (mais ce *comme ça* était programmé), un peu passé le Demak'up sur son visage fatigué puis l'a passé de plus en plus volontiers et fort, jusqu'à son squelette d'action : le tiroir-caisse, qui de toute sa vie a été, est, sera son horizon indépassable. Madame l'agitatrice a su reprendre ses marques : celles de l'élimination des pauvres pommes invendables ; celles du mieux-vendant et des nettoyeurs d'audiotête. Elle a allègrement déstocké : aussi ses employés (500 disquaires sur le siège éjectable, certains déjà éjectés – pas la peine de s'attarder bien sûr). Évidemment ceux qui pensaient continuer de trouver là une petite

niche (à *la niche* !) ont été priés de voir ailleurs s'il y avait pour eux un petit nonosse de dégagement. Le visage premièrement accueillant (*peut-être...* il s'agirait d'un autre débat) est (re ?)devenu celui d'une maquerelle en titre : « Combien tu donnes ? » « Combien tu peux vendre ? » (Et donc, si tu n'assures pas les biftons, tu peux toujours voir ailleurs si une agitatrice autre, plus désintéressée, ne va pas te les agiter...) Voilà, c'est cela. Ce *là*. Ce là qui est fils d'une incroyable pactisation, d'un consensus violent ; d'une incroyable désinvolture (autre nom de la bêtise) politique. Et qui donne à l'affaire de la « distribution » un tour proprement risible désormais. Distribuer, *mais à qui* ? Les trop fameuses GSS (grandes surfaces spécialisées : Madame l'Oxygèneuse, Madame la Vierge et : un tout petit etc.) ont, à de rarissimes exceptions près, réglé la question dans leur aimable poubellisme informatique (gestion, quand tu nous tiens !) et, pour l'instant, mille Théo Jarrier ne se sont pas épanouis (soufflons continûment le chaud pour que les choses en l'occurrence bougent, vivent, resuscitent !). *But, the times, they are a-changin'* (*second take*) : le magasin « en dur » est, pour une partie au moins des produits culturels (celle en tout cas qui concerne cette petite divagation), de plus en plus discutable et discuté, et par l'Oxygèneuse même qui de plus en plus (première raison des charrettes évoquées *supra*) mise sur son site. Alors, *Wozu* ? oui : à quoi bon, pour le jazz vif (salut à Jean-Pierre Moussaron), continuer de prendre en compte (je ne dirais certainement pas *en considération*) des lieux aussi calamiteusement fantochards ? En l'absence de multiples « Souffle continu », laissons-les à ce qu'ils sont, à leur essoufflement ; laissons-les vendre à grandes pelletées Madeleine Peyroux et Melody Gardot (*jazzsingers, they say* !!). L'économie, les modes d'acquisition – plus que de consommation – des biens de culture se transforment, et à toute vitesse : nous en sommes incroyablement témoins et acteurs. Et il s'agit là, pour les

créateurs, d'une chance considérable à la fin. Créons, pas de côté, écarts du vieux monde, des sites avec paiement sécurisé, mais qui ne soient pas que des sites marchands. Des sites d'écriture ; de travail et d'écriture et de réalisation (un beau modèle : celui de Maria Schneider). Parlons directement dans notre langue – parlons, directement. Et ne nous méprenons pas : l'écoute existe – elle a tout simplement (*tout simplement*) été déviée... Demain reste pour nous la question : celle de la beauté fragile, in-certaine : à dire à prendre à perdre à courser-traquer-interroger à instituer à perdre encore à chanter laisser filer des doigts de l'esprit à aimer aimer encore. Elle est (heuristiquement) notre puissance et notre tâche, dans la difficulté. (« Seule la beauté véritable se vend plus mal que la laidur. ») Et en ces temps d'anniversaire souvenons-nous – même si, bon... les choses ont un peu mal tourné par la suite – des paroles du Grand Timonier : « Il ne faut compter que sur ses propres forces. »

* cf. <http://www.leconomiste-notes.fr/dotclear/index.php?2008/09/15/117-disquaires-et-libraires>

QUELQUES TERMES LIÉS À LA RÉALISATION DU DISQUE

Producteur : celui qui est responsable de la transformation de la musique en produit. Il « produit » « l'exemplaire unique » du disque (l'original, le master...). Il en est propriétaire pour 50 années (article L. 211-4 du Code de la propriété intellectuelle). S'il n'est pas l'éditeur (phonographique) du disque, c'est lui qui signe le contrat de licence. Il finance ou récolte les fonds et aides nécessaires. Il « suit » en général activement l'enregistrement et la réalisation du disque dont il est parfois le directeur artistique. Dans la culture anglo-saxonne, le producteur (producer) désigne aussi le directeur artistique. Les Français, qui aiment bien le cinéma, lui préfèrent le terme de réalisateur.

Auto-production : le terme n'a pas de rapport avec l'industrie automobile et implique nettement moins d'aide de l'État. Il s'agit de la situation où l'artiste interprète devient le producteur de son propre disque soit parce qu'il n'aime pas les intrus et souhaite un plus grand contrôle, soit parce qu'il n'a pas trouvé de producteur capable de s'intéresser à son œuvre, alors que son désir de disque subsiste.

Directeur artistique (ou réalisateur - voir plus haut) : il peut intervenir à toutes les étapes de la réalisation du disque. Son champ d'intervention variable doit d'ailleurs souvent être défini au départ. Généralement, il est « l'oreille extérieure » (complétée par le technicien son – de nombreux ingénieurs du son sont aussi réalisateurs) sur laquelle les musiciens s'appuient pendant l'enregistrement. Accompagnateur et révélateur des désirs du musicien et de ses aptitudes, il définit en concertation la stratégie d'enregistrement, le casting, les partis pris de prise de son et de mixage...

Éditeur (phonographique) : à l'époque où les maisons de disques portaient le nom de leur fondateur, il était facile de situer l'éditeur de disque faisant pour le disque ce que l'éditeur littéraire accomplit pour le livre. Il décide du nombre d'exemplaires à tirer premièrement à partir du master fourni par le producteur (voir plus haut). Le producteur est aussi l'éditeur phonographique. Si ce n'est pas le cas, leur relation est régie par un contrat de licence : en échange d'un pourcentage sur le prix de vente, le producteur autorise l'éditeur à dupliquer et commercialiser l'enregistrement. Cette autorisation est fréquemment limitée à un territoire ou dans le temps. L'éditeur se charge de faire distribuer le disque et signe donc un contrat avec un ou plusieurs distributeurs. Le pourcentage alloué aux artistes est généralement inclus dans celui du producteur qui se charge des répartitions.

Éditeur (papier) : ce métier précède de loin celui d'éditeur phonographique. Il a la charge de la diffusion de la musique au-delà du support et retient pour ce faire une partie des droits sur l'œuvre composée (et non sur l'œuvre jouée). Il édite les partitions des œuvres (moins de nos jours) et participe à la recherche de support où les compositions peuvent être jouées (disque, cinéma, télévision, ballet, théâtre...). Les relations entre compositeurs et éditeurs sont régies par la Sacem qui assure les répartitions.

Mixage : il peut être direct lorsque l'on utilise un couple micros (comme c'est souvent le cas pour la musique classique), il peut nécessiter un type de séance particulier appelé séance de mixage lorsque l'enregistrement est réalisé à partir de plusieurs micros placés en fonction des instruments. Le mixage consiste à mélanger (mixer) les sons captés par ces différents micros et enregistrés sur des appareils enregistreurs multipistes pour les organiser en deux canaux de diffusion (la stéréo) - ou en un seul (mono) ou encore en multiphonie (le 5+1 est la seule norme commercialisée actuellement)... On peut également enregistrer les musiciens les uns après les autres (même lorsque l'un d'eux est mort) ou par correspondances, ou un même musicien plusieurs fois (re-recording ou overdub) et donner l'illusion d'une seule image.

Mastering : c'est littéralement le moment où l'on fait le master, « l'exemplaire unique » qui servira à la duplication. Cette étape est proche du mixage à bien des égards, mais au lieu de s'attacher aux équilibres et cohérences à l'intérieur de chacun des morceaux, on cherche à équilibrer ceux-ci entre eux, en terme de dynamiques (différence de volume entre les passages les plus faibles et les plus forts), de couleur... C'est aussi à ce moment-là qu'on définit l'ordre et le temps entre chaque plage. P.C.

VOUS AVEZ DIT « MODÈLES » ?

Texte de Jacques Oger

Illustration Efix

Les relations presse ont longtemps figuré au cœur du dispositif de la sortie d'un disque : obtenir une chronique, voire un article dans une publication spécialisée ou, mieux encore, grand public a longtemps été considéré primordial, surtout par les petits labels qui n'avaient pas les capacités financières de s'offrir des campagnes publicitaires ou des tournées promotionnelles. Il a toujours été difficile de mesurer l'impact d'une chronique sur les ventes. Il se disait à une époque qu'en obtenir une favorable dans un hebdo télé très diffusé (et accompagnée de stickers à apposer sur l'objet en question) garantissait de bonnes ventes. Inversement il ne fallait pas dédaigner les chroniques totalement négatives : elles pouvaient avoir un impact imprévu. Ainsi le premier LP d'un batteur free, alors peu connu, avait obtenu la note 0/10 (!) dans un magazine réputé de jazz. Comme toujours, cette chronique en révélait autant sur son signataire que sur l'album, mais elle avait aussi sans doute pu éveiller la saine curiosité du lecteur, alors récompensée, car s'agissait tout simplement de Milford Graves.

L'intérêt de ce système de relations presse était de structurer un « modèle économique » et d'en dégager une cohérence. Pour l'amateur, il était porteur d'informations essentielles et de références. La presse écrite spécialisée (en général mensuelle) permettait de créer et d'alimenter ces repères en mobilisant des signatures qui pouvaient agir comme cautions vis-à-vis du lecteur et servir de tremplin pour favoriser la notoriété de nouveaux musiciens. Si l'on est conduit à parler au passé de l'efficacité de ce type de modèle, c'est tout simplement en raison du bouleversement apporté par Internet depuis plus de dix ans, qui a profondément remis en cause le fonctionnement et le rôle de la presse écrite musicale.

Aujourd'hui, les informations (pour les sorties d'albums en l'occurrence) circulent autrement, très facilement et abandonnent l'ancien modèle vertical pour être plus transversales et multiformes. Le paysage des infos en ligne a eu le temps de se sédimenter pour faire apparaître les grandes tendances qui le structurent : portails d'infos (All About Jazz, Jazz Corner, Citizen Jazz, Point Of Departure, Le Son du Grisli, Paris Transatlantic, Octopus...), forums spécialisés (Bagatellen, I Hate Music...), blogs, newsletters.

De ce paysage, se dégage une forte prédominance anglo-saxonne avec présence de leaders d'opinion (gourous ?) notamment pour les blogs. Bien sûr, ces derniers restent par nature bénévoles (mais cela était aussi le cas de nombreux chroniqueurs épisodiques de la presse écrite). Les exemplaires promotionnels de CD leur parviennent fréquemment (souvent non demandés, mais leur notoriété grandissante incite certains labels à les privilégier dans leurs envois presse), alors que les majors n'en diffusent pratiquement plus aux journalistes « officiels » (qui doivent se contenter de versions mp3 à télécharger).

La presse spécialisée écrite peut sûrement trouver sa place, y compris pour les chroniques

de CD, à condition de répondre à une exigence qualitative. Des revues comme Improjazz, Revue & Corrigée, Signal To Noise ont réussi à tirer leur épingle du jeu.

Il est sans doute plus difficile pour l'amateur de s'y retrouver. Le modèle cautionné par l'expertise du chroniqueur n'a pas été battu en brèche (est-ce étonnant ?), il n'a fait que se reproduire et se déplacer sur Internet. Les références, si elles existent toujours et sont *a priori* immédiatement accessibles, changent rapidement, nécessitent sans doute plus d'efforts pour les identifier, les évaluer, d'autant plus qu'elles sont souvent en langue anglaise. C'est à l'amateur de s'y frayer un chemin pour s'en emparer. Faut-il s'en plaindre ?

La presse et les journalistes dans le journal Les Allumés du Jazz

Journal n°2, «La critique de la critique» (Jean-François Canape - Alex Dutilh) par Pablo Cueco, p. 10-11

Journal n°3, «La critique de la critique» (Louis Sclavis - Pierre-Henri Ardonneau) par Jean Rochard, p.6

Journal n°3, «La critique de la critique», droit de réponse d'Alex Dutilh, p.6

Journal n°3, «En marge de la critique de la critique» par Jacques Oger, p.7

Journal n°4, «La critique de la critique» (Christian Vander - Frédéric Goaty) par Pablo Cueco, p.9

Journal n°4, «Glissement progressif du plaisir», conversation avec Philippe Carles, p.10-11

Journal n°5, «La critique de la critique», droit de réponse de Frédéric Goaty, p.17

Journal n°10 Nat Hentoff Liberté sur parole P.2-3

Journal n°10 Frank ténor simplement par Ann Ballester P.18

Journal (suppl.n°13), Forum Avignon, le rôle des médias» par Philippe Schoonbrood et «L'avenir du disque : la raison d'être» par Jean-Paul Ricard, p.20-21

Journal n°18, «La Question de JJB : Quel est le meilleur support (le meilleur vecteur médiatique) pour diffuser ce que vous aimez ?», avec Philippe Carles, Bernard Coutaz, Frédéric Goaty, Franck Mallet, Francis Marmande, Stéphane Ollivier, p.4-5

Journal n°19, «La Question de JJB aux journalistes : pourquoi écrivez-vous ?», avec Fara C (L'Humanité), Michel Contat (Télérama), Christophe Conte (Les Inrockuptibles), Jacques Denis (Jazzman, Vibrations) et Bernard Loupias (Le Nouvel Observateur), p. 4-5

Journal n°19, «Le bon cas des chefs», entretiens avec Frédéric Goaty (Jazz Magazine, Muziq),

Alex Dutilh (Jazzman), Philippe Renaud (Improjazz), p.7-8-9

Journal n°19, «Birds on a wire», par Jacques Oger, p.9

Journal n°19, «Aperto Libro», entretien avec P.L. Renou, p.10

Journal n°19, «Francis Marmande, histoires d'oreilles», entretien avec Francis Marmande, p.15

Journal n°20, «Service de presse» avec Franck Bergerot, Vincent Bessières, Alex Dutilh, Frédéric Goaty, Xavier Prévost, p.9



DES DISQUES ? OUI MAIS DES SÉRIEUSEMENT ALLUMÉS !

À chacun de ses numéros, le journal des Allumés du Jazz, association au disque dur et au cœur sensible, vous présente un catalogue de quatre pages vous permettant de faire votre choix dans leurs bien aguichantes réalisations. Ces albums, si vous trouvez que c'est écrit petit, vous les retrouvez avec plus de détails sur le site de l'association *. Lorsque le dit choix sera fait, vous pourrez les offrir, à vos amant(es), ami(e)s, familles, et voisin(e)s ou bien à vous-mêmes en vous rendant chez le plus proche disquaire (assurément quelqu'un de sympathique) ou bien les commander directement aux Allumés du Jazz à partir de leur site (méthode moderne) ou en adressant (ou recopiant) le bon de commande de la page 14, (méthode antique).

* (<http://www.allumesdujazz.com>)

Illustration de Jazziz



>32 Janvier *ARFI*
AM027 / 1CD / E
>69 *Quark Records*
Live at le grand Mix /QUARK
CD02/01 / 1CD / E
>Aânet *Emouvance*
Aquarian Forest / EMV1029 / 1CD / E
>Achiary Carter Holmes
Vand'Œuvre
Achiary Carter Holmes / VDO9611 / 1CD / E
>Ad Vitam *Le Triton*
La ou va le vent / TRI-02505 / 1CD / E
>Adam / Botta / Venitucci *Quoi De Neuf Docteur*
Hradcany / DOC068 / 1CD / E
>Adam / Huby *Quoi De Neuf Docteur*
Too Fast for techno / DOC073 / 2CD / F
>Agnel / Benoît *in situ*
Rip-stop / IS237 / 1CD / E
>Agnel / Wodraska *Emouvance*
Cuerdas 535 / EMV1021 / 1CD / E
>Agnel Sophie *Vand'Œuvre*
Solo / VD00019 / 1CD / E
>Akchoté / Petit *in situ*
Vivre encore / rectangle / 1LP / C
>Akendengue Pierre *Saravah*
Nandipo / SHL1051 / 1CD / E
>Alata *Vents d'est*
Grain de sable / 1 CD / E
>Albertucci Jean-Michel *EMD*
Etranges fantaisies / EMD0801 / 1CD / E
>Alula *Aphrodite Records*
Anémokory / APH106008 / 1CD / E
>Alvin Cesarius *Axolotl*
Mister Jones / AXO102 / 1CD / E
>Alvin Cesarius *Axolotl*
Ultraviolet, le Bass Music / AXO105 / 1CD / E
>Amants de Juliette (Les)
(Adam / Delbecq / Foch) *Quoi De Neuf Docteur*
Les Amants de Juliette / DOC005 / 1CD / E
>Amants de Juliette (Les)
(Adam / Delbecq / Foch) *Quoi De Neuf Docteur*
Les Amants de Juliette / DOC050 / 1CD / E
>Amants de Juliette (Les)
(Adam / Delbecq / Foch) *Quoi De Neuf Docteur*
4 / DOC072 / 2CD / F
>Amarante (L') *Grand chahut collectif* / Prenons les drailles /pas musik /02 / 1CD / E
>Amsalleim / Ries *quartet Free Lance*
Regards / FRL-CD020 / 1CD / E
>Andouma Gimini
GM1013 / 1CD / E
>Andouma Gimini
Fantasia / GM1014 / 1CD / E
>Andreu / Tusques *in situ*

Arc Voltaic / IS236 / 1CD / E
>Ansolini Gérard *Saravah*
La Mort de la Vierge / SHL2109 / 1CD / E
>Aperghis Georges *Tranes Européennes*
Triptyque / TE014 / 1CD / E
>Aperghis Georges *Vand'Œuvre*
Tingel Tangel Jactation / VDO426 / 1CD / E
>Apollo *ARFI*
Cap Inédit / AMO24 / 1CD / E
>Apollo *ARFI*
Adieu les filles / AMO41 / 1CD / E
>Appt 126 *Petit Label*
Appt 126 / PL003 / 1CD / E
>Appt 126 *Petit Label*
A1 / PLO02 / 1CD / E
>Archimusic *Le Triton*
13 Arpents de Malheur / TRI-01503 / 1CD / E
>Archimusic *Quoi De Neuf Docteur*
Parthéos / DOC049 / 1CD / E
>Ark / Dechepper / Capozzo *Charlotte Records*
Les vivants / CP213 / 1CD / E
>Ark *Charlotte Records*
Magnitude de 5.4 / CP 206 / 1CD / E
>Ark *Emil 13*
Strette/ LE0010 / 1CD / E
>Arnold Dieter *Linoleum*
Sputnik Project / LIN005 / 1CD / D
>Arnold Dieter / Rochelle *Laurent Linoleum avec label Rucilo Records*
Short Stories / LIN00 / 1CD / E
>Arvanitas Georges *Saravah*
Three of us / 591043 / 1CD / E
>Assan Christel *Jim A. Musiques*
Nature Boy / JIMA2 / 1CD / E
>Au Ni Kita *Potlach*
Misères et cordes / P101 / 1CD / E
>Auger Bertrand *Jim A. Musiques*
Métamorphosis / JIMA1 / 1CD / E
>Aussanaire Jean / Thérénies *Olivier Décalophonie*
Veines de Tuffeau / Decalco5001 / 1CD / E
>Baghdassarians /Batschun /Boseti / Doneda *Potlach*
Strom / P204 / 1CD / E
>Bailey Derek & Léandre *Joëlle Potlach*
No Waiting / P198 / 1CD / E
>Bailey Derek / Lacy Steve *Potlach*
Outcome / P299 / 1CD / E
>Balinaises chahutations *Grand chahut collectif* / Kabar Campuran /GC001 / 1CD / E
>Balmont Véronique *Saravah*
Douce heure / SHL2104 / 1CD /E
>Bardaine / Delpierre / Aknin *Chief Inspector*
Limousine / CHIN200610 / 1CD / E
>Bardaine / Gleize *Chief Inspector*
Bardainne & Gleize Duo /CHIN200301 / 1CD / E
>Bardet / Georgel / Kpade *AA, Le petit Fauchoux*
A la suite / 312624 / 1CD / E
>Baron / Denzler / Guionnet / Rives *Potlach*

Propagations / P107 / 1CD / E
>Baron Samedi Percussions *ARFI*
Marabout Cadillac / AMO23 / 1CD / E
>Barouh / Castro / Vallejo *Saravah*
Au kabaret de la dernière chance / SHL1063 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Sierras / SHL30 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Noël / SHL1056 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Le Pollen / SHL1066 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Itchi go itchi e / SHL2089 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Ca va ça vient / SHL2090 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Viking Bank / SHL 2114 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Saudade / SHL 2115 / 1CD / E
>Barouh Pierre *Saravah*
Daltonien / SHL 2124 / 1CD / X=17€
>Barthelemy / Denizet / Ponthieux *Evidence*
Solide / EVDC316/ 1CD / E
>Barthélemy Claude *Label Bleu*
Sereine / LBLC 6631 / 1CD / E
>Barthelemy Evidence *Solide* / FA453/ 1CD / E
>Bartikian Araik *Emouvance*
Monodiques / EMV1024 / 1CD / E
>Battista Lena *Label Bleu*
Banda Sonora / LBLC 6591 / 1CD / E
>Battista Lena *Label Bleu*
I Cosmonauti Russi / LBLC 6641/42 / 2CD / F
>Battus Pascal *Amor Fati*
Pick-up / FATUM005 / 1CD / E
>Beaussier / Pékar / Laurent / Mariotto *Charlotte Records*
Hekla / CP 210 / 1CD / E
>Beckett / Levallet / Marsh *Evidence*
Images of Clarity / EVDC315/ 1CD / E
>Bellanger / Benoist *Petit label*
Angela / Plfree002 / 1CD /E
>Benoît / Boespflug / Guell / Le Borgne / Madiot *Emil 13*
Les 30 Glorieuses / LE0004 / 1CD / E
>Benoît / Guionnet *Vand'Œuvre*
& UN / VD00223 / 1CD / E
>Beresford / Zorn / Marshall / Toop *nato*
Deadly Weapons / HS10051 / 1CD / E
>Beresford Steve / Bennink Han *nato*
Directly to Pyjamas / 777727 / 1CD / E
>Beresford Steve *Ciné nato*
Pentimento / ZO3 / 1LP / A
>Beresford Steve *Ciné nato*
Pentimento / ZO3 / K7 / A
>Beresford Steve *Ciné nato*
Avril Brisé / 777764 ou 901 ou 112035 / 1CD / E
>Beresford Steve *nato - ciné nato*
Pentimento / 777765 ou 777901 ou ZO3 / 1CD / E

>Beresford Steve *nato - chabada*
L'Extraordinaire Jardin de Charles Trenet / HS10055 / 1CD / E
>Bernard Pierre *Tranes Européennes*
Racines / TE016 / 1CD / E
>Berrocal Jacques *in situ*
La nuit est au courant / ISO40 / 1CD / E
>Berrocal Jacques *nato*
Hotel Hotel / 777715 ou 112038 / 1CD / E
>Berthet / Le Junter *Vand'Œuvre*
VD09407 / 1CD / E
>Bête a bon dos (La) *ARFI*
Doucement les basses / AMO21/1CD / E
>Bête a bon dos (La) *ARFI*
Tango Félin / AMO32 / 1CD / E
>Bigre *Groletif*
Bigre / GRO 01 / 1 CD / E
>Binet / Martin *Gimini*
L'instinct de conversation / GM1019 / 1CD / E
>Binot Quintet *Charlotte Records*
Territoires / CP203 / 1CD / E
>Binot Loris Septet Lorrain *Charlotte Records*
Objet de jazz / CP186 / 1CD / E
>Birgé / Gorgé / Shiroc *GRRR*
Défense de / MIO 026-027 / 1CD +1DVD / G
>Birgé / Vitet *GRRR*
Carton / GRRR2021 / 1CDExta / E
>Björström / Rocher *Marmouzig*
On a marché sous la la pluie / MAR01 / 1CD / E
>Björström / Rocher *Marmouzig*
Duo Björström & Rocher / MAR02 / 1CD / E
>Björström Christofer *Marmouzig*
Piano / MAR03 / 1CD / E
>Blanc / Collignon / Delpierre / Roulin *Chief Inspector*
Camisetas / CHPR200702 / 1CD / E
>Blackman Cindy / Debriano Santi / Ficzyński *Dave Free Lance*
Trio + Two / FRLNS0304 / 1CD / E
>Blanc Michel *D'Autres Cordes*
Le passage éclair / D'AC071 / 1CD / E
>Blondy Frederic, lê Quan Ninh *Potlach*
Exaltatio utriusque mundi / P203 /1CD / E
>Blue Tribes *Label Bleu*
Compilation / LBLC 6650 / 1CD / E
>Boisseau / Humair *BeeJazz*
Gabriel Zufferey / BEE006 / 1CD / E
>Boisseau / Piromalli / Larmignat *AA, Le petit Fauchoux*
Triade / 312622 / 1CD / E
>Bojan Z *Label Bleu*
Xenophonia / LBLC6684 / 1CD / E
>Bojan Z *Label Bleu*
Koreni / LBLC 6614 / 1CD / E
>Bojan Z *Label Bleu*
Solobsession / LBLC 6624 / 1CD / E
>Bojan z quartet *Label Bleu*
Yopla / LBLC 6590 / 1CD / E
>Bojan Z Trio *Label Bleu*

Transpacifik / LBLC 6654 / 1CD / E
>Bojan Zulfikarpasic *Label Bleu*
Bojan Z / LBLC 6565 / 1CD / E
>Bollani *Label Bleu*
Les fleurs Bleues / LBLC 6635 /1CD / E
>Bollani *Label Bleu*
I Visionary / LBLC6695/96 / 2CD / F
>Bollani Stephano *Label Bleu*
Concertone / LBLC 6666 / 1CD / E
>Bon / Méchali / Micenmacher *Charlotte Records*
La ballade du serran écriture / CP193 / 1CD / E
>Bondonneau Benjamin *Amor Fati*
La dentelle des dents / FATUM003 / 1CD / E
>Bondonneau Benjamin/ Charles Fabrice *Amor Fati*
Dordogne / FATUM011 / 2CD / F
>Boni / Lazro / McPhee / Tchamitchian *Emouvance*
Next to you / EMV1023 / 1CD / E
>Boni / McPhee *Emouvance*
Voices & dreams / EMV1016 / 1CD / E
>Bonnardel *invite Padovani* *Charlotte Records*
Le courant acide de l'écluse / CP175 / 1CD / E
>Bonne Nouvelle (Trio) *Free Lance*
Patchwork / FRLNS0601 / 1CD / E
>Bosetti / Doneda / Rainey *Potlach*
Placés dans l'air / P103 / 1CD / E
>Botlang / Seguron / Silvant *AJMI Series*
Trilongo / AJM07 / 1CD / E
>Botlang René *AJMI Series*
Art Longo / AJM14 / 1CD / E
>Botlang René *AJMI Series*
Solongo / AJM05 / 1CD / E
>Bourde Hervé & d'Andrea Franco *in situ*
Paris - Milano / IS106 / 1CD / E
>Bourde Hervé / d'Andrea Franco *AA, Le petit Fauchoux*
E la storia va / 312612 / 1CD / E
>Brazier Christian *Celp*
Memoire vive / C53 / 1CD / E
>Brazier Christian *Celp*
Brazier / C57 / 1CD / E
>Brazier Christian *Celp*
Lumière / C47 / 1CD / E
>Brechet / Denizet / Ponthieux *Musivi Jazz bank*
Standard / MJB011CD / 1CD / E
>Bréchet Pascal Quintet *AA, Le petit Fauchoux*
Autour de Monk / 312614 / 1CD / E
>Breschand Hélène *D'Autres Cordes*
Le goût du sel / D'AC081 / 1CD / E
>Briegel Bros Band *Les Etonnants Messieurs Durand*
Co'errances / EMD0602 / 1CD / E
>Briegel Bros. Band *Les Etonnants Messieurs Durand*
Déjours / EMD9901 / 1CD / E
>Briegel Bros. Band *Les Etonnants Messieurs Durand*
Voyage en eaux troubles / EMD9401 / 1CD / E
>Brins / Bosetti / Hayward /

Krebs/ Neumann *Potlach*
Phosphor / P501 / 1CD / E
>Brochard / Guionnet / Perraud *in situ*
(on) / IS241 / 1CD / E
>Brown / Thomas / Mabern / Drummond / Dawson *Space Time Records*
A Season of Ballads/BG9703/ 1CD / E
>Brown Donald *Space Time Records*
Enchanté / BG9910 / 1CD / E
>Brown Donald *Space Time Records*
French Kiss / BG2012 / 1CD / E
>Brown Donald *Space Time Records*
The Classic Introvert / BG2422 / 1CD / E
>Brown Donald *Space Time Records*
Piano Short Stories / BG9601 / 1CD / E
>Brown Donald *Space Time Records*
At this point in my life / BG2115 / 1CD / E
>Brown Donald *Space Time Records*
Wurd on the Skreet / BG9806/1CD / E
>Brown Marion *Quartet Free Lance*
Back to Paris / FRL-CD002 / 1CD / E
>Brunet Etienne *Saravah*
White Light / SHL / 1CD / E
>Brunet Etienne *Saravah*
Tips / SHL 2118 / 1CD / B
>Brunet Etienne *Saravah*
Ring Sax Modulator, Love try / AYR2125 / 1CD / E
>Brunet / Van Hove *Saravah*
Improvisations / SHL2103 / 1CD / E
>Brunet Etienne *Saravah*
B / Free / Bifteq / SHP7 / 1CD / E
>Brunet Etienne Zig Rag Orchestra *Saravah*
La légende du Franc Rock'N'Roll / SHP1 / 1CD / E
>Buirette Michèle *GRRR*
La mise en plis / GRRR1009 / 1LP / A
>Buirette Michèle *GRRR*
Le Panapé de Caméla / GRRR2025 / 1CD / E
>Bunky Green *Label Bleu*
Another place / LBLC 6676 / 1CD / E
>Butcher / Charles / Dörner *Potlach*
The contest of pleasures / P201 / 1CD / E
>Butcher / Kurzmann *Potlach*
The Big misunderstanding between hertz and megahertz / P106 / 1CD / E
>*Collectif Hask**
La nébuleuse continentale / PH01 / 1CD / E
>*Collectif**
Sarajevo / ED13039 / 1CD / E
>*Collectif** *ARFI*
Arfi maison fondée en 1977 / AMO40 / 1CD / E
>*Collectif FR/CHN** *Label Forge*
Tian Xia (sous le ciel) / FOR3/1 / 1CD / E
>*Collectif** *in situ*
ICIS, les Instants Chavirés, toute la musique improvisée In Situ / IS167/8/9 / 3CD / G

>*Collectif** *nato*
Vol pour Sidney / 777706 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Godard ça vous chante / 777713 ou 112127 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
BO du Journal de Spirou 777716 / 777717 / 2CD / F
>*Collectif** *nato*
BO du Journal de Spirou / 1715/1774 / 2LP / C
>*Collectif** *nato*
Les Films de ma ville 1 / 777718 ou 112033 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Les Films de ma ville 2 / 777718 ou 112033 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Buenaventura Durruti / 777733 / 2CD / F
>*Collectif** *nato*
Joyeux Noël / 777742 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Six séquences pour Alfred Hitchcock / 777763 ou 904 ou 112131 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Sept tableaux phoniques Erik Satie / HS10063 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Le Chronotocaphe /NATO0574 / 3CD+Livre / X=47€
>*Collectif** *nato*
Nighth Songs / HS10065 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Folk Songs / HS10066 / 1CD / E
>*Collectif** *nato*
Erik satie et autres messieurs «Airs de jeux» / HS10064 / 3CD / G
>*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*
Haute Fréquence 4.1 /DOC065 / 1CD / E
>*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*
Folklore Moderne / DOC066 / 1CD / E
>*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*
Surnatural Orchestra / DOC069 / 1CD / E
>*Collectif** *Saravah*
Kusamakura / SHL2127 / 1CD / E
>*Collectif** *Space Time Records*
Continuum act one / BG2421 / 1CD / E
>*Collectif** *Vand'Œuvre*
Musique's action: Vandoeuvre 1988-1992 / VD09304 / 1CD / E
>*Collectif** *Vand'Œuvre*
Musique's action 2 / VD09509 / 1CD / E
>*Collectif** *Vand'Œuvre*
Musique's action 3 / VD00224 / 1CD / E
>Cache Cache / Ed Sarath *AA, Le petit Fauchoux*
Tandems / 312609 / 1CD / E
>Cache Cache *AA, Le petit Fauchoux*
L'Océane / 312600 / 1CD / E
>Cache Cache *AA, Le petit Fauchoux*

Typo / 312627 / 1CD / E
>Caillaud Cédric Trio *Aphrodite Records*
June 26 / APH106004 / 1CD / E
>Caillaud Cédric Trio / Harry allen *Aphrodite Records*
Emma's groove / APH106017 / 1CD / E
>Capozzo Jean-Luc / Tchamitchian Claude *La Nuit Transfigurée*
Le soufflé aux éclisses / LNT 340119 / 1CD / E
>Cappozzo / Charmasson / Ponthieux *AJMI Series*
Sophisticated Ladies / AJM08 /1CD / E
>Caratini Patrice *Label Bleu*
Hard Scores / LBLC 6602/03 / 2CD / F
>Caratini Jazz Ensemble *Label Bleu*
Darling Nellie Gray /LBLC6625/1CD / E
>Carlos Maza *Label Bleu*
Salvedad / LBLC 2589 / 1CD / E
>Caroline *Chief Inspector*
Caroline / CHIN200407 / 1CD / E
>Casimir Daniel *Charlotte Records*
Sound Suggestions / CR172 / 1CD / E
>Casini / Rava *Label Bleu*
Vento / LBLC 6623 / 1CD / E
>Cat-Berro Sonia *Charlotte Records*
Keep in Touch / CP 205 / 1CD / E
>Cat-Berro Sonia *Charlotte Records*
A singing Affair / CAT98 / 1CD / E
>Caussimon Jean-Roger *Saravah*
L'intégrale / SHL9001 / 4CD / G
>Caussimon Jean-Roger *Saravah*
vol 1 / SHL1001 / 1CD / E
>Caussimon Jean-Roger *Saravah*
vol 2 / SHL1002 / 1CD / E
>Caussimon Jean-Roger *Saravah*
vol 3 / SHL1003 / 1CD / E
>Caussimon Jean-Roger *Saravah*
vol 4 / SHL1004 / 1CD / E
>Cazamayou Benoit *Linoleum*
Caribou /LIN009 / 1CD /E
>CDL / Chalet *Charlotte Records*
Suite pour le vin / CP183 / 1CD / E
>Célea / Couturier / Humair *BeeJazz*
Tryptic / BEE022 / 1CD / E
>Célea / Couturier *Label Bleu*
Passagio / LBLC 6543 / 1CD / E
>Célea / Couturier *Label Bleu*
L'Ibère / LBLC 6567 / 1CD / E
>Célea / Liebman / Reisinger *Label Bleu*
Missing a page / LBLC 6597 / 1CD / E
>Célea / Liebman / Reisinger *Label Bleu*
World View / LBLC 6592 / 1CD / E
>Centenaire *Chief Inspector*
CHIN200712 / 1CD / E
>Centenaire 2 *Chief Inspector*
CIFUBE000 / 1CD / E
>Chabbey William *Aphrodite Records*
At home / APH106015 / 1CD / E
>Chalet Jean Pierre *Charlotte Records*
Autoportrait / CR174 / 1CD / E
>Charmasson / Tchamitchian / Julian *AJMI Series*

12 | La vitrine (en vente libre)

LES ALLUMÉS DU JAZZ | 4^{EME} TRIMESTRE 2009

L'ombre de la pluie / AJM03 / 1CD / E

>Charmasson / Tchamitchian

Celp
Claude Caminando / C16 / 1CD / E

>Charmasson Rémi *Celp*

Résistances / C32 / 1CD / E

>Charmasson Rémi Quintet

AJMI Series
Manœuvres / AJM13 / 1CD / E

>Charmasson Rémi trio *Celp*

Nemo / C22 / 1CD / E

>Chemirani (Trio) *Emouvance*

Tchechmeh / EMV1019 / 1CD / E

>Chevillon Bruno *D'Autres Cordes*

Hors Champs / D'ACO101 / 1CD / E

>Circum Grand Orchestra

Circum Disc
Circum / CID1501 / 1CD / E

>Coe Tony *Cinénato*

Mer de Chine / 777767 ou

777903 ou ZOG2 / 1CD / E

>Coe Tony *Cinénato*

Mer de Chine / ZOG2 / 1LP / A

>Coe Tony *nato*

Les Voix d'Itxassou / HS10054 / 1CD / E

>Cohen / Cotinaud *Musivi Jazz*

bank Yo m'enamori /

MJB008CD / 1CD / E

>Coleman Bill *Cismonte e pumonti*

Swing Low Sweet Chariot / CP

33167 / 1CD / E

>Coleman Steve *Label Bleu*

Resistance is futile / LBLC 6643

/ 44 / 2CD / F

>Coleman Steve *Label Bleu*

On the Rising / LBLC 6653 / 1CD / E

>Coleman Steve *Label Bleu*

Weaving Symbolics /

LBLC6692/93 / 2CD / F

>Coleman Steve *Label Bleu*

Lucidarium / LBLC 6673 / 1CD / E

>Colin Denis & Les Arpenteurs

nato

Etude de Terrain / HS10050 et

777770 / 1CD / E

>Colin Denis Trio *nato Hope street*

Songs for swans / HS10058 / 1CD / E

>Colin Denis Trio *Transes*

Européennes

In situ à Banlieues Bleues /

TEO01 / 1CD / E

>Collectif Kusamakura (vol1)

Saravah

SHL2127 / 1CD / E

>Collectif Slang *Chief Inspector*

Slanguistic / CHIN200303 / 1CD / E

>Collectif Slang *Chief Inspector*

Addict / CHPR200601 / 1CD / E

>Colley Scott *Free Lance*

Portable Universe / FRL-CD027 / 1CD / E

>Comelade Pascal *Vand'Œuvre*

Stranger in Paradigm / VDO630 / LP / E

>Contrabande *Rude Awakening*

Present

Contrabande / RA2002 / 1CD / A

>Contrabande *Rude Awakening*

Present

Décomposé / RA2011 / 1CD / C

>Cooper Mike *nato*

Island Songs / 777707 / 1CD / E

>Cordes s/ciel *Evidence*

Günter "Baby" Sommer /

EPC883 / 1CD / E

>Corneloup François *Evidence*

Pidgim / FA466 / 1CD / E

>Corneloup François *Evidence*

Fregoli / EVDC519 / 1CD / E

>Corneloup François *Evidence*

Jardins Ouvriers / EVDC824 et

FA454 / 1CD / E

>Corneloup François *Evidence*

Cadran Lunaire / EVDC2029 / 1CD / E

>Corneloup Next (Français)

nato Hope street

Next / HS10068 / 1CD / E

>Coronado Gilles *Transes*

Européennes

Urban Mood / TE019 / 1CD / E

>Cotinaud François *Musivi Jazz bank*

Princesse / MJB002CD / 1CD / E

>Cotinaud François *Musivi Jazz bank*

Pyramides / MJB003CD / 1CD / E

>Cotinaud François *Musivi Jazz bank*

Loco Solo / MJB006CD / 1CD / E

>Coulon-Cerisier Pierre *AA, Le*

petit Fauchoux

Lazuli / 312616 / 1CD / E

>Courtois Vincent / Ze Jam

Afane *Chief Inspector*

L'homme Avion / Chin200806 / 1CD / E

>Courtois Vincent *Le Triton*

Les contes de rose Manivelle /

TRI-04509 / 1CD / E

>Courtois Vincent *Le Triton*

What do you mean by silence? /

TRI-06513 / 1CD / E

>Couturier / Larché *Charlotte*

Records

Acte IV / CP166 / 1CD / E

>Couturier / Chalet *Charlotte*

Records

Planisphères / CP167 / 1CD / E

>Coxhill / Boni / Horsthuis *nato*

Chantenay 80 / 10 / 1LP / A

>Coxhill Lol *nato*

Before my time / HS10052 / 1CD / E

>Cueco / Villarroel Duo *Transes*

Européennes

En public aux Instants Chavirés /

TEO05 / 1CD / E

>Cueco / Villarroel Duo

Volume 2 *Transes Européennes*

TEO20 / 1CD / E

>Cueco Pablo & T.E. Orchestra

Transes Européennes

Sol, suelo, sombra y cielo /

TEO23 / 1CD / E

>Cueco Pablo / Heymann

Pierre Etienne *Transes Européennes*

Coffret de l'intégrale de Gargantua

de François Rabelais / TE860131

/ 8CD / X=60€

>Cueco Pablo / Heymann Pierre

Etienne *Transes Européennes*

Gargantua à Paris (2e vol de l'in-

tégrale de Gargantua de François

Rabelais) / TE030 / 2CD / F

>Cueco Pablo / Heymann Pierre

Etienne *Transes Européennes*

Gargantua contre Picrochole (3e

vol de l'intégrale de Gargantua de

François Rabelais) / TE031 / 2CD / F

>Cueco Pablo / Heymann Pierre

Etienne *Transes Européennes*

La naissance de Gargantua (1er

vol de l'intégrale de Gargantua de

François Rabelais) / TE029 / 2CD / F

>Cueco Pablo / Heymann Pierre

Etienne *Transes Européennes*

La Victoire de Gargantua (4e vol

de l'intégrale de Gargantua de

François Rabelais) / TE032 / 2CD / F

>Cueco Pablo / Heymann Pierre

Etienne *Transes Européennes*

La Victoire de Gargantua (4e vol

de l'intégrale de Gargantua de

François Rabelais) / TE032 / 2CD / F

>Cueco Pablo / Heymann Pierre

Etienne *Transes Européennes*

Musiques pour Gargantua /

860132 / 1CD / E

>Cueco Pablo *Transes Européennes*

ZARB / 1985512 / 1CD / E

>D'Andrea / Humair / Rava /

Vitous *Label Bleu*

Earthcake / LBLC 6539 / 1CD / E

>D'de Kabal *Chief Inspector*

La théorie du K.O / CHIN200711

/ 2CD / F

>Dalachinski / Capazza /

Lasserre *Amor Fati*

3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD / E

>Das kaffi *Petit label*

/PL018 / 1CD / E

>Das Kapital *Quark records*

All Gods Have Children /

QUARKD01/01 / 1CD / E

>Das Kapital *Quark records*

Ballads & Barricades DAS KAPI-

TAL plays Hanns Eisler

QUARK / 1CD / E

>Davies Paul Riot Trio *AA, Le*

petit Fauchoux

Voices Off / 312608 / 1CD / E

>Davy Eliane *Petit Label*

Louise Labé ou l'amour fou /

PLT001 / 1CD / E

>Dawson Alan *Space Time Records*

Waltzin' with flo / BG9808 / 1CD / E

>Day Terry *nato*

Look at me / 777749 ou 777902

ou 1229 / 1CD / E

>Day Terry *nato*

Look at me / 1229 / 1LP / A

>De Chassy / Yvinec avec

André Minvielle *BeeJazz*

Wonderfull World / BEE008 / 1CD / E

>De Chassy / Yvinec avec

André Minvielle *BeeJazz*

Chanson sous les bombes /

BEE007 / 1CD / E

>De Chassy Guillaume *BeeJazz*

Piano Solo / BEE021 / 1CD / E

>De Preissac Ludovic *Aphrodite*

Records

Retrouvailles / APH106005 / 1CD / E

>Déat Jean Luc *Emil 13*

Calligraphie / LE0009 / 1CD / E

>Debriana Santi Quintet *Free Lance*

Obeah / FRL-CD008 / 1CD / E

>Dehors / Debrulle / Massot

Charlotte Records

Signé Trio Grande / WERF028 / 1CD / E

>Dehors Laurent *Evidence*

En attendant Marcel / EVDC723 / 1CD / E

>De la Sayette Etienne *Petit Label*

Treize duos / PL001 / 1CD / E

>Del Campo Sylvain *Aphrodite*

Records

Eclipsis / APH106011 / 1CD / E

>Delpierre / Gleizes *Chief Inspector*

Mutatis

Mutandis/CHIN200304/1CD / E

>Deschepper / Hoevenaers /

Benoît *Emouvance*

(un)written / EMV1012 / 1CD / E

>Deschepper Philippe

Emouvance

Attention Escalier / EMV1004 / 1CD / E

>Diasnas Hervé *Vand'Œuvre*

Les Buveurs de Brume /

VDO0325 / 1CD / E

>Didkovsky / Chenevier

Vand'Œuvre

Body Parts / VDO0020 / 1CD / E

>Dites 33 *ARFI*

Sonographies / AMO33 / 1CD / E

>Dites 33 *Saravah*

Volume 1 / SHL2099 / 1CD / E

>Dites 33 *Saravah*

Volume 2 / SHL2102 / 1CD / E

>DJ Shalom *Label Bleu*

Yes professor / LBLC 4001 / 1CD / E

>Domancich Lydia *Gimini*

Au delà des limites / 3TMR302 / 1CD / E

>Domancich Lydia *Gimini*

Mémoires / GM1002 / 1CD / E

>Domancich Lydia *Gimini*

Chambre 13 / GM1007 / 1CD / E

>Domancich Lydia *Gimini*

Regard / GM1009 / 1CD / E

>Domancich Sophia *Gimini*

La part des anges / GM1008 / 1CD / E

>Domancich Sophia *Gimini*

Rêves familiais / GM1011 / 1CD / E

>Domancich Sophia Trio *Gimini*

Funerals / GM1001 / 1CD / E

>Donato Michel *Label Bleu*

Marée bass...e / LBLC 6584 / 1CD / E

>Doneda / Lazro *nato*

General Gramofon / 777741 / 1CD / E

>Doneda / Leimgruber / Rowe

>Lasserre Didier *Petit label*
Les nerfs sont silences / PLson004 / 1CD / E

>Lazro / Doneda / Lê Quan Ninh *in situ*
ISO37 / 1CD / E

>Lazro / Doneda / Pay / Lê Quan Ninh *Vand'Œuvre*
Les Diseurs de Musique VDO9814 / 1CD / E

>Lazro / Doneda / Nick/ Hoevenars *Vand'Œuvre*
Quatuor Aerolithes / VDO529 / 1CD / E

>Lazro / McPhee Joe *in situ*
Elan Impulse / ISO75 / 1CD / E

>Lazro / Minton *Emouvance*
Alive at sonorités / EMV1027 / 1CD / E

>Lazro / Zekri / Répécaud / Madiot *Vand'Œuvre*
Rekmazdzep / VDO631 / 1CD / E

>Lazro Daunick / Lovens *Potlach*
Madly you / P102 / 1CD / E

>Lazro Daunick / Zingaro Carlos *Potlach*
Hauts Plateaux / P498 / 1CD / E

>Lazro Daunik *Emouvance*
Zong book / EMV1013 / 1CD / E

>Le coq *Saravah*
Tête de gondole / SHL 2120 / 1CD / E

>Léandre / Sawaï *in situ*
Organic - mineral / IS235 / 1CD / E

>Le Baraillec / Gargano / Onoe Ajmi
Invisible Wound / AJM18 / 1CD / E

>Lebocal *BeeJazz*
Ego / BEE013 / 1CD / E

>Lebras / Boubaker *Petit label*
Accumulation d'acariâtres acariens / PL SON 006 / 1CD / E

>Legnini *Label Bleu*
Miss Soul / LBLC6686 / 1CD / E

>Legnini *Label Bleu*
Big Boogaloo / LBLC6691 / 1CD / E

>Christophe Leloi sextet *Ajmi*
E.C.H.O.E.S. / AJM1 / 1CD / E

>Le nouëd logique + Yuko Oshima *Grand chahut collectif*
/ GCO02 / 1CD / E

>Léon Magail Trio *Jazz'PI*
Magail chante Ella / JPO1 / 1CD / E

>Leprest Alain *Saravah*
Leprest 4 / SHL2065 / 1CD / E

>Lété Christian Quartet *Charlotte Records*
Cinque Terre / CP195 / 1CD / E

>Levallet Didier *Evidence*
Swing String Systeme / FA449 / 1CD / E

>Levallet Didier Tentet *Evidence*
Génération / EVDC212 / 1CD / E

>Levallet Didier *Evidence*
Quiet Days in Cluny / EVCD101 / 1CD / E

>Liliput Orkestra *Linoleum*
La Méduse / LIN002 / 1CD / D

>Liliput Orkestra *Linoleum*
Ca urge / LIN007 / 1CD / D

>Linx / Wissels *Label Bleu*
Up Close / LBLC 6586 / 1CD / E

>Linx / Wissels *Label Bleu*
Bandarkâh / LBLC 6606 / 1CD / E

>Liabador J-Pierre *Celp*
Birds Can Fly / C29 / 1CD / E

>Lloré Pascal *Arfi*
Le silence du piano AMO44 / 1CD / E

>Lobo de Mesquita *La Nuit*
Transfigurée

Dominica in Palmis / LNT340104 / 1CD / E

>Lola Lafon & Leva *Label Bleu*
Grandir à l'envers / LBLC 4010 / 1CD / E

>Lopez / Cotinaud *Musivi Jazz bank*
Opéra / MJB004CD / 1CD / E

>Los mamanan *Petit Label*
Embrasse moi / PL 005 / 1CD / E

>Loueke Lionel *Space Time Records*
In a Trance / BG2524 / 1CD / E

>Louki Pierre *Saravah*
Retrouailles / SHL2066 / 1CD / E

>Louki Pierre *Saravah*
Vers bissextils / SHL2081 / 1CD / E

>Louki Pierre *Saravah*
Salut la compagnie / SHL 2117 / 1CD / E

>Lourau / Segal / Atef / Martel / Lohrer / Shalom *Label Bleu*
Olympic Gramofon / LBLC 6660 / 1CD / E

>Lourau Julien *Label Bleu*
Fire & Forget / LBLC 6670 / 1CD / E

>Lourau Julien *Label Bleu*
Forget / LBLC6680 / 81 / 1CD / E

>Lourau Julien *Label Bleu*
Groove Gang / LBLC 6576 / 1CD / E

>Lourau Julien *Label Bleu*
Voodoo Dance / LBLC 6593 / 1CD / E

>Lourau Julien *Label Bleu*
The Rise / LBLC 6640 / 1CD / E

>Lousadzak (Grand) *Emouvance*
Basma Suite / EMV1007 / 1CD / E

>Lousadzak (New) *Emouvance*
Human songs / EMV1025 / 1CD / E

>Lovano Joe *Label Bleu*
Worlds / LBLC 6524 / 1CD / E

>Love pouibot *Saravah*
La cave Saravah / SHL 2122 / 1CD / E

>Lowdermilk Bonnie *Axolotl*
This Heart of Mine / AXO104 / 1CD / E

>Machado Jean-Marie *Label Bleu*
Blanches et noires / LBLC 6572 / 1CD / E

>Mad Sheer Khan *Le Triton*
Samarkand hotel / TRI-03507 / 1CD / E

>Madame Thomas septet *AA,*
Le petit Fauchoux

Entre chiens et loups / 312620 / 1CD / E

>Madomko *Gimini*
D'Ouest en Ouest / GM1018 / 1CD / E

>Madomko *Gimini*
Live / GM1017 / 1CD / E

>Magdalenat / Bouquet *AJMI Series*
Boumag / AJM04 / 1CD / E

>Magik Malik Orchestra *Label Bleu*
13 XP Song's Book / LBLC 6672 / 1CD / E

>Magik Malik Orchestra *Label Bleu*
Magik Malik Orchestra / LBLC6682 / 1CD / E

>Magik Malik Orchestra *Label Bleu*
69 96 / LBLC 6632 / 1CD / E

>Magik Malik Orchestra *Label Bleu*
Orchestra XP-1 / LBLC 6662 / 63 / 2CD / F

>Mahieu Jacques *Evidence*
EVDC314 / 1CD / E

>Mahjun *Saravah*
Mahjun / SHL37 / 1CD / E

>Maigre feu de la nonne (Le) *Chief Inspector*
Le Maigre feu de la nonne / CHHE200606 / 1CD / E

>Malaby Tony *Free Lance*
Adobe / FRLNS0305 / 1CD / E

>Mami Chan *Saravah*
Otonamopée / SHP5 / 1CD / E

>Mansuy Perinne trio *AJMI Series*
Mandrágore & noyau de pêche / AJM15 / 1CD / E

>Marc Boutillot Trio *Petit Label*
Et alors? / PL 010 / 1CD / E

>Marcel Kanche *Label Bleu*
Vertige des lenteurs / LBLC 4013 / 1CD / E

>Marcotullì Rita *Label Bleu*
The Woman next door / LBLC 6601 / 1CD / E

>Marguet Christophe *Label Bleu*
Reflections / LBLC 6652 / 1CD / E

>Marguet Christophe *Label Bleu*
Résistance Poétique / LBLC 6582 / 1CD / E

>Marguet Christophe Quartet *Label Bleu*
Les Correspondances / LBLC 6610 / 1CD / E

>Marmite Infernale (La) & Le Nelson Mandela choir *ARFI*
Sing for freedom / AMO37 / 1CD / E

>Marmite Infernale (La) *ARFI*
Au Charbon! / AMO28 / 1CD / E

>Marmite Infernale (La) *ARFI*
Envoyez la suite / AMO42 / 1CD / E

>Maroney / Tammen *Potlatch*
Billabong / P100 / 1CD / E

>Marteau Rouge & Evan Parker *in situ*
Live / IS242 / 1CD / E

>Marvelous Band (Le) *ARFI*
Le Marvelous Band / AMO20 / 1CD / E

>Mas Trio *Saravah*
Waiting for the moon / SHL2092 / 1CD / E

>Matta Ramuntcho *Micro label*
with mama milk / maat 013 /

1CD / E

>Maté Philippe *Charlotte Records*
Emotions / CP180 / 1CD / E

>Mauci / Oliva / Zagaria *Celp*
Souen / C11 / 1CD / E

>Maurane *Saravah*
Les Années Saravah / SHL2071 / 1CD / E

>Mayot / Lucas / Fhrer / Guérin *Rude Awakening Present*
La poche à son / RA2006 / 1CD / C

>Mazzillo / Jaume / Santacruz *Celp*
Jaisalmer / C43 / 1CD / E

>McDonas Thollem *Saravah*
SomuchHeaven, SomuchHell / AYR2128 / 1CD / B

>McNeil David *Saravah*
Les Années Saravah / SHL28 / 1CD / E

>McPhee / Bourdellon *Label Usine*
Novio Lolu (music for a new place) / 1002 / 1CD / E

>McPhee / Bourdellon *Label Usine*
Manhattan Tango / 1008 / 1CD / E

>McPhee / Jaume/ Lazro / Bourdellon *Label Usine*
A.M.I.S. quartet for Frank Wright / 1003 / 1CD / E

>McPhee / Parker / Lazro *Vand'Œuvre*
McPhee / Parker / Lazro / VDO9610 / 1CD / E

>Mécanos sonores *Rude Awakening Present*
Mécanos sonores / RA2009 / 1CD / C

>Méchal François *Charlotte Records*
Détachement D'orchestre / CP140 / 1CD / E

>Méchal François *Charlotte Records*
Orly And Bass / CR169 / 1CD / E

>Méchal François *Charlotte Records*
L'Archeipel / CR171 / 1CD / E

>Méchal François *Charlotte Records*
La transméditerranéenne / CP 207 / 1CD / E

>Médiavolo *Saravah*
Soleil sans retour / SHL 2113 / 1CD / E

>Merle Maurice *ARFI*
Le Souffle continue / AMO35 / 2CD / F

>Merville François Quintet *Emouvance*
La part de l'ombre / EMV1014 / 1CD / E

>Mevel Gaël Trio *AA, Le petit Fauchoux*
La Lucarne incertaine / 312618 / 1CD / E

>Micromégas *Label Forge*
Straight from the cask / FOR 1 / 1 / 1CD / E

>Mille Daniel *Saravah*
Sur les quais / SHL2064 / 1CD / E

>Mille Daniel *Saravah*
Les heures tranquilles / SHL2075 / 1CD / E

>Mille Daniel *Saravah*
Le Funambule / SHL2096 / 1CD / E

>Mineral Paradox *Quark Records*
Mineral Paradox / Quark CD09 / 1 / 1CD / E

>Minvielle / Petit *in situ*
Naviguer, le chantenbraille / IS240 / 1CD / E

>Mob *AA, Le petit Fauchoux*
La Musique D'Ornette est belle / 312629 / 1CD / E

>Mobile *Vents d'est*
Instable / VE0904-05 / 1CD / E

>Mob Scene *Space Time Records*
Singularity / BG2523 / 1CD / E

>Mobley Bill Jazz Orchestra *Space Time Records*
Live at Small's / BG2320 / 1CD / E

>Mobley Bill *Space Time Records*
Moodscape / BG2725 / 1CD / E

>Mobley Bill *Space Time Records*
Mobley Bill / BG2117 / 1CD / E

>Mobley Bill *Space Time Records*
Mean what you say / BG9911 / 1CD / E

>Monio Mania *Quoi De Neuf Docteur*
Princesse Fragile / DDC064 / 1CD / E

>Montgomery Buddy All Star *Space Time Records*
A love affair in Paris / BG2116 / 1CD / E

>Morel Frédéric *Petit Label*
Ginette nue / PL 011 / 1CD / E

>Morières Jean *Nûba*
Improvisations sur la flûte Zavrla / NUBA0900 / 1CD / E

>Morières Jean *Nûba*
L'Ut de classe / NUBA5614 / 1CD / E

>Morières Jean *Nûba*
Large virage / NUBA0807 / 1LP / E

>Morières Jean Quintet *Nûba*
Wakan' / NUBA1629 / 1CD / E

>Morilla Stéphane Quintet *Aphrodite Records*
Façon Puzzle / APH 106010 / 1Cd / E

>Mosalini / Beytelman / Caratini *Label Bleu*
Imagenes / LBLC 6507 / 1CD / E

>Mosalini / Beytelman / Caratini *Label Bleu*
Violento / LBLC 6526 / 1CD / E

>Mosalini / Beytelman / Caratini *Label Bleu*
La Bordona / LBLC 6548 / 1CD / E

>Mouradian / Tchamitchian *Emouvance*
Le monde est une fenêtre / EMV1018 / 1CD / E

>Mouradian Gaguiq *Emouvance*
Solo de kamantsha / EMV1006 / 1CD / E

>Musseau Michel *Trances Européennes*
Sapiens, Sapiens / TE007 / 1CD / E

>Musseau Michel *Trances Européennes*
Mandrágore, Mandragore! / TE021 / 1CD / E

>Muvien / Humair / Jeanneau / Viret *BeeJazz*
Flench Wok / BEE011 / 1CD / E

>Nartheq *Potlach*
Formnction / P209 / 1CD / E

>Nelson Vera *Label Bleu*
Vera / LBLC 6671 / 1CD / E

>New Lousadzak *Emouvance*
Human songs / EMV1025 / 1CD / E

>Nicault / Bazin / Bilman(Trio) *Arts et Spectacles*
L'envolée / ASCD100105 / 1CD / E

>Nick Michaël trio / Liebman Dave *Trances Européennes*
Dis Tanz / TE009 / 1CD / E

>Niernack Judy *Free Lance*
Straight up / FRL-CD018 / 1CD / E

>Niernack Judy *Free Lance*
Long as you're living / FRLNS0301 / 1CD / E

>Niernack Judy with Walton Cedar trio *Free Lance*
Blue Bop / FRL-CD009 / 1CD / E

>Nissim Mico *AA, Le petit Fauchoux*
Victor is Dancing / 312630 / 1CD / E

>Nissim Mico *Charlotte Records*
Solo / CP177 / 1CD / E

>Nissim Mico Sextet *AA, Le petit Fauchoux*
Décaphonie / 312613 / 1CD / E

>Nohe *in situ*
IS181 / 1CD / E

>Novo Quartet *Label Forge*
Jardin Volant / FOR2 / 1 / 1CD / E

>Nozati Annick *Vand'Œuvre*
La peau des anges / VDO9712 / 1CD / E

>N' Relax *Grolektif*
N'Relax / GRO 04 Luzic 02 / 1CD / E

>O'Neil / Wolfaardt *AA, Le petit Fauchoux*
Rubato Brothers / 312610 / 1CD / E

>Octuor de violoncelles (L') *Trances Européennes*
L'Octuor de violoncelles / TE013 / 1CD / E

>ogre (L') *La Tribu Hérisson*
Ogranitation / LTH103 / 1CD / E

>Old Jazz Corporation *Jazz'PI*
Do you now...New Orleans / JPO2 / 1CD / E

>One Shot *Le Triton*
Ewaz vader / TRI-06512 / 1CD / E

>One Shot *Le Triton*
Dark Shot / TRI08515 / 1CD / X=25C

>Opossum Gang *AA, Le petit Fauchoux*
Kitchouka / 312617 / 1CD / E

>Orchestre National de Jazz *Badault Denis* *Label Bleu*
Monk Mingus Ellington / LBLC 6562 / 1CD / E

>Orchestre National de Jazz *Badault Denis* *Label Bleu*
Bouquet Final / LBLC 6571 / 1CD / E

>Orchestre national de Jazz *Didier Levallet* *Evidence*
Deep Feelings / EVCD2030 et FA448 / 1CD / E

>Orchestre national de Jazz *Didier Levallet* *Evidence*
Onj express / EVDC825 / 1CD / E

>Orchestre national de Jazz *Didier Levallet* *Evidence*
Sequences / EVDC928 / 1CD / E

>Orient Express Moving Shnorers *Trances Européennes*
Les lendemains de la veille

TE010 / 1CD / E

>Oriental Fusion *Trances Européennes*
Oriental Fusion / TE025 / 1CD / E

>Ortège Antony *Evidence*
On évidence / EVDC213 et FA461 / 1CD / E

>Ortège Antony *Evidence*
Neuf / EVCD620 / 1CD / E

>Ortega Anthony Quartet *AJMI Series*
Bonjour / AJM01 / 1CD / E

>Orti Guillaume / Sens Olivier *Quoi De Neuf Docteur*
Reverse / DDC074 / 2CD / F

>Oz *Chief Inspector*
The Thread / CHHE200501 / 1CD / E

>Öztürk Murat *Label Hemolia*
Candies / LH-MOCD2 / 1CD / E

>Öztürk Murat *Label Hemolia*
Söyle / LH-MOCD1 / 1CD / E

>Paceo Anne *Laborie*
triphase / LJ 05 / 1CD / E

>Paczynski / Pal

<i>Le petit Fauchoux</i> An Outside Job / 312604 / 1CD / E >Supersonic riverside blues (aka Hank Vigour) <i>D'Autres Cordes</i> data 4.5.1 / DAC5001 / 1CD / E >Swings Strings System <i>Evidence</i> Paris Suite / EVCD07/ 1CD / E >Swings Strings System <i>Evidence</i> Eurydice / EVCD06 et FA460/ 1CD / E >Swings Strings System <i>Evidence</i> Original Session / EVCD203/ 1CD / E >Tabato (guinéé Bissau) <i>Evidence</i> Luz Bin / EVDC722 / 1CD / E >Tazartes Ghedalia <i>Vand'Œuvre</i> Jeanne / VDO732 / 1CD / E >Temoj Cruz Orins <i>Circum disc</i> Le Gorille / micocidi001 / 1CD / E >Terra Incognita (Collectif) <i>Terra Incognita</i> La planète incolore Terra incognita / Tilpi 01 / 1CD / E >Terra Incognita (Collectif) <i>Terra Incognita</i> Mimétique Terra incognita / Tilpi 02 / 1CD / E >Terra Incognita (Collectif) <i>Terra Incognita</i> L'effet Papillon / CTILP01 / 1CD / E >Terrier Alex Quintet <i>Aphrodite Records</i> Stop Requested / APH106006 / 1CD / E >Tétéreault / Charles <i>Vand'Œuvre</i> MXCT / VDO0121 / 1CD / E >Textier / Romano / Sclavis <i>Label Bleu</i> Carnet de Routes / LBLC 6569 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> Strada Sextet (Vivre) / LBLC 6668 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> An Indian's week / LBLC 6558 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> Mad Nomad(s) / LBLC 6568 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> Respect / LBLC 6612 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> Rempart d'Argile / LBLC 6638 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> Paris Batignolles / LBLC 6506 / 1CD / E	>Textier Henri <i>Label Bleu</i> La Companera / LBLC 6525 / 1CD / E >Textier Henri <i>Label Bleu</i> Mosaic Man / LBLC 6608 / 1CD / E >Textier Henri Stradat sextet <i>Label Bleu</i> Water Alert / LBLC6698 / 1CD / E >Text'Up (Ensemble) <i>Musivi Jazz bank</i> Cotinaud fait son Raymond Queneau / MJB010CD / 1CD / E >Text'Up Cotinaud (Ensemble) <i>Musivi Jazz bank</i> Rimbaud et son double / MJB012-13-14CD / 2CD+1DVD / X=33C >TH8 <i>Les Etonnants Messieurs Durand</i> Tambours sans trompettes / EMD0601 / 1CD / E >The contest of Pleasures <i>Potlach</i> Albi days / P205 / 1CD / E >The Jet All Star Quartet <i>Space Time Records</i> Live at Jazz en Tîte / BG9704/ 1CD / E >The Lonely Bears <i>nato</i> Injustice / 777720 / 1CD / E >The Melody Four <i>nato chabada</i> On request / HS10047 / 1CD / E >The Melody Four <i>nato chabada</i> La Paloma / OH5 / 1LP / A >The Melody Four <i>nato chabada</i> Hello we Must be Going / 777760 - 53037 / 1CD / E >The Recedents <i>nato</i> Zombie Bloodbath on the isle of Dogs / 777762 / 1CD / E >The story of modern farming <i>D'Autres Cordes</i> Someone New! / D'AC0141 / 1CD / E >Thémines Olivier Trio <i>AA, Le petit Fauchoux</i> Fresques et sketches / 312619 / 1CD / E >Thibault / Carminati <i>Charlotte Records</i> Brume / CP168 / 1CD / E >Thieblemont Bruno Group <i>Aphrodite Records</i> septieme couleur / APH106007 / 1CD / E >Thollot Jacques <i>nato</i> Tenga Niña / 777701 / 1CD / E >Thomas Charles All Star Trio <i>Space Time Records</i> The Finishing Touch / BG9602 / 1CD / E >Thomas Charles <i>Space Time Records</i> The legend of Ô / BG2014 / 1CD / E >Thomas Patrice Quartet	<i>Charlotte Records</i> Portraits / CR173 / 1CD / E >Thôt <i>Quoi De Neuf Docteur</i> Thôt / DOC059 / 1CD / E >Thôt agrandi <i>Quoi De Neuf Docteur</i> Work on oxis / DOC067 / 1CD / E >Ti Jaz Gimini Rythm'n Breizh / GM1010 / 1CD / E >Tierra del Fuego <i>Musivi Jazz bank</i> Calcuttango / MJB005CD / 1CD / E >Tocanne / Hervé <i>Petit Label</i> Passeur de temps / PL 012 / 1CD / E >Tonolo Pietra <i>Label Bleu</i> Portrait of Duck / LBLC 6628 / 1CD / E >Torero Loco <i>ARFI</i> Portraits / AMO26 / 1CD / E >Tous Dehors <i>Evidence</i> Dentiste / EVDC827/ 1CD / E >Toussaint Jean <i>Space Time Records</i> Blue Black / BG2218 / 1CD / E >Touut <i>Décalcophonie</i> Ben quoi ? / Decalco 5001/ 1CD / E >Tragédie au Cirque <i>ARFI</i> Tragédie au Cirque / AMO19 / 1CD / E >Treese Jack <i>Saravah</i> Me and company / SHL2070 / 1CD / E >Trepp / Vigroux / Blanc <i>D'Autres Cordes</i> Les 13 cicatrices / D'AC001 / 1CD / E >Tribu <i>Musivi Jazz bank</i> Tribu / MJB009CD / 1CD / E >Trio à Boum <i>Evidence</i> A ciel ouvert / EVCD111/ 1CD / E >trio d'amosage (Le) <i>Label Usine</i> Brut de décoffrage / 1011 / 1CD / E >Trio de batterie <i>Amor Fati</i> drums noise poetry / FATUM014 / 1CD / E >trio de clarinettes (Le) <i>Evidence</i> Ramdam / FA 492 /1CD / E >Trio DuLaBo <i>Grolektif</i> Ma Mère l'Oye / Maurice Ravel GRO 02 / 1CD / E >Trio N'Co <i>Charlotte Records</i> Dialogue Nord Sud / CP196 / 1CD / E >Trio non tempéré <i>Label Forge</i> Trio non tempéré/ FOR 4/1 / 1CD / E >Trio Sowari <i>Potlach</i> Three Dances / P105 / 1CD / E >Trio Sowari <i>Potlach</i> Shortcut / 208 / 1CD / E >Triolld <i>Potlach</i> Ur Lamento / P202 / 1CD / E >Ttpkc & le marin <i>Chief Inspector</i> ttpkc & le marin/ CHHE200504/1CD / E >Tusques François <i>Axolotl</i> Octaèdre / AXO101 / 1CD / E	>Tusques François <i>Axolotl</i> Blue Phèdre / AXO103 / 1CD / E >Tusques François <i>Transex Européennes</i> Blue Suite / TE026 / 1CD / E >Tusques François <i>In situ</i> 1965, Free jazz / ISO39/ 1CD / E >Twits <i>Rude awakening</i> présente dispositifs de tension /RA2015/ 1CD / E >Umlaut + Ducret et Rayon <i>Label Forge</i> Umlaut Vol 2 / FOR 5/1 / 1CD / E > Un drame musical instantané avec Richard Bohringer <i>GRRR</i> Le K / GRRR2016 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Rideau! / GRRR1004 / 1LP / A > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> A travail égal salaire égal / GRRR1005 / 1LP / A >Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Les bons contes font les bons amis / GRRR1006 / 1LP / A > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> L'homme à la caméra/ GRRR1007/ 1LP / A > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> L'hallali / GRRR2011 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Sous les mers / GRRR2012 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Kind Lieder / GRRR2017 / 1CD / E >Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Urgent Meeting: vol 1 / GRRR2018 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Opération Blow Up: vol 2 / GRRR2020 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Machiavel / GRRR2023 / 1CD+1CDExtra / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Machiavel /GRRR2023S /1CD +1CDExtra version midsize / F > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Trop d'adrénaline nuit (réédition)	GRRR2024 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>GRRR</i> Crasse Tignasse / U310043 / 1CD / E > Un drame musical instantané <i>in situ</i> Jeune fille qui tombe, tombe / ISO74 / 1CD / E >Urgent Quartet <i>Chief Inspector</i> Urgent Quartet / CHHE200503 / 1CD / E >Ursus minor <i>nato Cinénato</i> Coup de sang / ZOG4 / 1CD / E >Ursus Minor <i>nato Hope street</i> Zugzwang / HS10046 / 1CD / E >Ursus Minor <i>nato Hope street</i> Nucular / HS10059 / 1CD / E >Urtreger René <i>Saravah</i> Didi's bounce / 591044 / 1CD / E >Van Dormol / Linx / Baldwin <i>Label Bleu</i> A Pouer's question / LBLC 6607 / 1CD / E >Van Hove Fred <i>Potlach</i> Flux / P2398 / 2CD / F >Vander Maurice <i>Saravah</i> Maurice Vander / 591042 / 1CD / E >Vasconcelos Nana / N.Angelo / Novelli <i>Saravah</i> Africadeus / SHL38 / 1CD / E >Véronique / Binet / Bolcato / Rollet <i>AJMI Series</i> Quatre à Quatre - Eau forte / AJM09 / 1CD / E >Versini Sylvia Octet <i>AJMI Series</i> Broken Heart / AJM11 / 1CD / E >Vigroux Franck <i>D'Autres Cordes</i> Lilas Triste / D'AC031 / 1CD / E >Vigroux Franck <i>D'Autres Cordes</i> Looking for Lilas / D'AC041 / 1CD / E >Vigroux Franck <i>D'Autres Cordes</i> Triste Lilas / D'AC061 / 1CD / E >Vigroux Franck <i>D'Autres Cordes</i> Cœur-ô-Cœur / D'AC21 / 1DVD / X=19C >Vigroux Franck / Matthew Bourne <i>D'Autres Cordes</i> me madame / D'AC5002 / 1CD / E >Viguiet Jean-Marie <i>Les Etonnants Messieurs Durand</i> Hot Sand / EMD001 / 1CD / E >Viguiet Jean-Marie <i>Les Etonnants Messieurs Durand</i> Sage / EMD9601 / 1CD / E >Villaroeel Manuel <i>Transex Européennes</i> Trio / TE022 / 1CD / E >Villaroeel / Deschepper / Merville <i>Transex Européennes</i> Improvisations / TE015 / 1CD / E >Villerd / Ayler Quartet <i>ARFI</i> One Day / AMO31 / 1CD / E >Virage <i>Emouvance</i> facile ... / EMV1011 / 1CD / E	>Vortex <i>Le Triton</i> 1975-1979 / TRI-03508 / 2CD / F >Waldron Mal / Brown Marion <i>Free Lance</i> Songs of love and regret / FRLNS0302 / 1CD / E >Waldron Mal Trio <i>AA, Le petit Fauchoux</i> Le Matin d'un fauve / 312606 / 1CD / E >Wark <i>Petit Label</i> Wark / PLO15 / 1CD E >Watson Eric / Lacy Steve <i>Label Bleu</i> The Amiens Concert / LBLC 6512 /1CD / E >Watson Eric / Lindberg John <i>Label Bleu</i> The Memory of water / LBLC 6535 / 1CD / E >Watson Eric Trio <i>AA, Le petit Fauchoux</i> The Fool School / 312602 / 1CD / E >Watson Eric Trio <i>Free Lance</i> Punk Circus / FRL-CD023 / 1CD / E >Watson Eric trio <i>Free Lance</i> Punk Circus / FRLNS0303 / 1CD / E >We insist <i>Le Triton</i> Crude / TRI-04510 / 1CD / E >We Insist <i>Le Triton</i> Inner Pond / TRI-02504 / 1CD / E >Werchowska / de Dionyso <i>Petit Label</i> Psicolomagicolo / PLF001 / 1CD / E >Werchowska / Pontévia / Boubaker (Le trio) <i>Petit Label</i> Décalage vers le rouge / Plson003 / 1CD / E >Wildmimo <i>Label Bleu</i> Groove-je / LBLC6683 / 1CD / E >Wilen Barney <i>Celp</i>	Les jardins aux sentiers qui bifurquent / C52 / 1CD / E >Wilen Barney <i>nato WAN + wan</i> Le Grand Cirque / 777768 ou 777902 / 1CD / E >Wilen Barney <i>Saravah</i> Moshi / SHL35 / 1CD / E >Wiwili <i>Vand'Œuvre</i> Latitude 13°37, longitude 85°49 / VDO427 / 1CD / E >Wodrascka / Romain <i>La Nuit Transfigurée</i> Le Péripatéticien / LNT340101 / 1CD / E >Wodrascka Christine <i>AA, Le petit Fauchoux</i> Transkei / 312605 / 1CD / E >Workshop de Lyon & Heavy Spirits <i>ARFI</i> Lighting up / AMO36 / 1CD / E >Workshop de Lyon & Heavy Spirits <i>ARFI</i> Township jazz / AMO38 / 1DVD / X=19C >Workshop de Lyon & Heavy Spirits <i>ARFI</i> Edith / AMO30 / 1CD / E >Workshop de Lyon <i>ARFI</i> Côté rue / AMO22 / 1CD / E >Workshop de Lyon <i>ARFI</i> Slogan / AMO43 / 1CD / E >yeux dans la tête (les) <i>Petit Label</i> l'œuf du cyclone / PL 009 / 1CD / E >Y05 <i>Petit Label</i> / PL 016 / 1CD / E >Z Quartet <i>Le Triton</i> Z Quartet / TRI-01502 / 1CD / E >Zekri Camel <i>La Nuit Transfigurée</i> Le Cercle / LNT 340122 / 1CD / E >Zekri Camel <i>La Nuit Transfigurée</i>	Venus Hottentote / LNT 340114 / 1CD / E >Zekri Camel <i>Vand'Œuvre</i> Le festival de l'eau / VDO9917 / 1CD / E >Zingaro Carlos <i>in situ</i> Solo / ISO76 / 1CD / E
--	---	--	--	--	---	---	--

LIVRES ÉGALEMENT DISPONIBLES

- > Entropie mon amour
Stéphane Cattaneo
*8 euros *
- > D'Jazz à Nevers
Guy Le Querrec: chemins croisés
25 euros
- > Ombres / portées
4 ans de concert au Triton *20 euros*

RÉFÉRENCES DISPONIBLES SUR NOTRE SITE INTERNET: WWW.ALLUMESDUJAZZ.COM

- PRIX
tarif A=5€
tarif B=8€
tarif C=10€
tarif D=12€
tarif E=15€
tarif F=23€
tarif G=30€

Le tarif X pour prix spécial



BON DE COMMANDE ADJ / 128, RUE DU BOURG BELÉ 72000 LE MANS / FRANCE / WWW.ALLUMESDUJAZZ.COM

LABEL / ARTISTE / TITRE DE L'ALBUM / RÉFÉRENCE / PRIX / QUANTITÉ

..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /
..... /	 /	 /	 /	 /	 /

NOM / PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTALE / VILLE / PAYS.....

TELEPHONE / FAX / MAIL.....

FRAIS DE PORT* / NET À PAYER.....

*FRAIS DE PORT EN EUROS / France métropolitaine: forfait port et emballage (1CD=2,50) (2CD=3,50) (3CD=4,00) (4CD=4,50) (5CD=5,00) / France métropolitaine: forfait port et emballage (6 CD et plus) + 6,00 / Europe (jusqu'à 5 CD): forfait port et emballage + 7,00 / Europe (6 et plus) forfait: port et embal-lage + 11,00 / Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD): forfait port et emballage + 13,00 / Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus): forfait port et emballage +17,00€

Entretien avec Loïc Blairon et Marc Baron par Jean Rochard 1/55

Photo Guy Le Querrec

Le Narthex, dans le langage architectural, est un vestibule à l'entrée des églises médiévales où résident les exclus, les apprentis interdits de culte, qui rejoignent parfois les spécialistes pour s'interroger ensemble. C'est aussi le titre du nouvel album (sorti chez Potlatch) de Marc Baron et Loïc Blairon, en forme de question réponse sur l'ouverture au monde, l'état de passage faisant écho à la reformulation de l'expression de John Cage *response ability* : " c'est-à-dire en capacité d'une réponse esthétique, remplaçant ainsi l'éthique de la responsabilité par une éthique de l'attention. Pourtant, le destin de l'artiste engagé est inévitablement de naviguer entre les deux"*

Que peut dire la musique ?

Loïc Blairon Avant de répondre à « ce que » la musique peut dire, j'ai d'abord envie de croire que la musique « peut » dire des choses, au même titre que tout autre pratique (par exemple le texte). (...) Je crois que si la musique peut dire quelque chose, c'est que ce quelque chose doit avoir avec l'aspect irréductible des décisions (qui ne sont pas de la musique ?) que prend le musicien/compositeur (M/C) en amont de la musique même et de la forme qu'elle prendra (ce qui revient finalement peut-être à « penser la musique » ?). Ce qu'implique le « dire » du M/C est ce par quoi il « passe » pour fabriquer sa musique. Donc, en tant que telle, la musique ne constitue pas un médium en soi, c'est un faire, plus qu'un médium. J'appellerai médium musical le matériau « par quoi » la musique opère (écriture ou pas, la trace qu'elle laisse, et ce par quoi cette trace est rendue possible — la question du faire ne se pose plus dès que l'on décide de faire une chose, mais, la question du médium de et dans ce faire doit se poser en continu). Donc, le M/C est avant tout confronté à ce qu'il doit et peut faire en rapport et en fonction à son médium. Mais alors, de quelle nature est le médium ? A y réfléchir, je dirai que le médium est tout simplement le paradigme que le M/C définit comme étant le socle permanent de la trace qu'il inscrit (par exemple, ce qu'implique le paradigme de l'improvisation par rapport à celui de l'écriture ?). Pour autant, le médium ne peut se réduire à un paradigme, par exemple, si mon paradigme est l'improvisation, je suis aussi confronté aux spécificités de mon instrument « dans » l'improvisation. Donc, je crois que si la musique peut prétendre à dire quelque chose, ce dire est contenu dans le médium même, et dans le pouvoir de transmission (peut dire/peut transmettre) que la musique aura à se situer autour de ses propres capacités à développer (construire) et détruire (déconstruire) son postulat de départ (le contraire, la catastrophe, est lorsque la logique formelle est telle qu'elle ne permet pas d'entrées à une écoute étrangère potentielle — par exemple une chanson (à texte ?) qui aurait un message ?). Autrement dit, la musique peut avant tout transmettre — sous le joug de la vibration — une amplitude contenue dans le médium. Mais (ce « mais » pèse très lourd et est primordial pour moi), le M/C lorsqu'il est fidèle à ce qu'il pense, doit faire en sorte que ses certitudes explosent dans le faire et donc « au travers » du médium. En fait, la musique doit (devrait pouvoir...) générer sa propre ouverture (toujours limitée en un point, par exemple l'impossibilité — le danger/le fantasme — de se rapprocher de l'écriture par l'improvisation ?) en même temps qu'elle se détermine par le médium qu'elle utilise (toujours ouvert en un point, la possibilité d'utiliser l'improvisation comme une non-écriture ?). (...) Si la musique doit avoir du sens (une définition de la bonne musique ?), ce « sens » (une fidélité en intelligence avec le médium, voire une négociation entre ces deux termes) ne peut être que musical, mais il doit constituer comme un départ pour d'autres « gros mots » que musique, par exemple, politique, temps, poésie, bleu, etc.

Marc Baron Que la musique puisse nous « dire » quelque chose, nous renvoie peut-être à l'idée qu'elle fonctionnerait comme un langage. Ce qui, à mon sens et si l'on accepte de prendre la question de ce point de vue n'est pas le cas. Outre le fait qu'elle soit un art abstrait par excellence, la musique ne semble pas avoir grand-chose à nous signifier. Peut-être possède-t-elle quelque chose en commun avec le langage (avec comme nœud ici le « discours ») mais du point de vue sémantique cela ne semble plus tenir. Disons au moins que la musique ne peut rien nous dire de ce qui peut être dit dans et par le langage. Car ce n'est pas là que cela joue. Une preuve très simple est que l'on ne s'entendra jamais sur la signification d'un son, et que signifier (quoique n'étant pas spécialiste du sujet) semble être l'un des aspects déterminant du langage.

Peut-être, pourra-t-on penser que la musique a le potentiel de « se signifier » en elle-même, ce qui est un peu tiré par le cheveux, je l'avoue. Et l'expérience de l'improvisation collective en serait une illustration possible, nous montrant qu'un son, une note, au-delà de son contenu sonore peut aussi dans le même temps être le vecteur de l'information au sein d'un groupe, le véhicule d'une intention de

l'un des musiciens vis-à-vis des autres (quelle qu'en soit d'ailleurs leur compréhension en retour). Alors ici, sans doute, on pourra dire qu'« à l'intérieur » de la musique elle-même, le son aura, au mieux, « indiqué » quelque chose, rien de plus.

Mais c'est peut-être cette absence de sens, ou plutôt cette manière qui est propre à la musique de faire sens, qui pourrait en faire le terrain d'un jeu où la pensée tourne à plein régime sans pour autant ne rien signifier « au bout du compte », sans pour autant « retomber » dans la signification. Pour dire autrement, ce n'est pas parce que le dernier ressort d'une forme est d'ordre musical et donc sans signification, que l'opération qui la ramène « malgré tout » vers la musique, n'est pas, elle, chargée de sens, de pensée, de conceptualité peut-être (cet éloignement, cette distance n'étant pas, après tout, celle de toute « pensée de la musique » ?). Prendre la musique comme occasion de penser ne signifie pas que la musique nous dise quoi que ce soit.

Une forme musicale qui « fonctionnerait » serait peut-être alors celle qui, bien que non-significative par essence, permettrait « à travers l'écoute » des ouvertures multiples dans la pensée. Le rôle du musicien étant en amont de créer la possibilité de ces ouvertures (par des détours éventuellement non-musicaux), permettre d'avoir quelques choses à penser *depuis* la musique. Et la musique qui tenterait d'imposer « avec autorité » ses conditions de réception et de « nous dire » quelque chose serait elle, peut-être alors condamnée à l'échec.



Ce n'est pas parce que la musique ne nous dit rien qu'elle ne nous donne pas à penser ; et comme utopie, l'envie non pas de faire dire quelque chose à la musique, mais de faire quelque chose avec et par la musique qui soit enfin « libéré » du dire.

Pour Bakounine, l'art dans son rapport à la vie et à l'inverse de la science était le contraire de l'abstraction ...

M. B. (...) Si la musique a une forte qualité d'abstraction, elle produit néanmoins des formes qui sont, elles, bien concrètes (il y a bien un son, d'une certaine durée... qui sort de mon instrument, qui est inscrit sur ce disque, ...), puisque la forme est à la fois l'objectif de l'art et la manière avec laquelle il se fabrique. Même les formes musicales ont une matérialité (au même titre qu'un « simple » énoncé). La musique se trouve confrontée en permanence à toutes sortes de données concrètes dans le cours de sa fabrication (l'instrument, le support, la scène, l'acoustique, le public, etc...). Données concrètes qui sont injectées elles-mêmes « au centre » (un centre abstrait) de la pensée musicale. Le processus qui amène un musicien à produire une forme n'a donc rien de purement abstrait, loin de là quand bien même emprunterait-il des détours conceptuels ou systémiques, eux, abstraits pour produire cette forme. Mais ce permanent aller-retour, cette imbrication ne remet pas en cause le fait que la musique procède à une sorte de décalage « de dernière minute ». Cette expérience à laquelle elle nous donne accès ne

nous dit rien de « la réalité » et ne la représente pas non plus, elle résiste même à la signification. Ainsi, cela ne pourra pas se résumer à l'idée trop insuffisante d'une compréhension (ce qui nous permettrait d'emblée de désamorcer l'idée fumeuse de l'« accessibilité »). Les politiques culturelles auront beau nous rabâcher l'idée d'un art pour tous, faire preuve de « pédagogie » en nous submergeant d'explications, de « médiations culturelles », l'expérience artistique ne se jouera jamais au niveau de la compréhension. Il n'y a pas à comprendre une œuvre, il y a à jouer le jeu, le jeu de penser (qui demande parfois un réel effort) et de sentir avec cette œuvre, pour soi (je pense ici que l'inconscient de l'individu-spectateur joue une place prépondérante dans la réception d'une œuvre et renforce le caractère singulier et individuel de l'expérience, tout comme, sans doute, pour celui qui la fabrique (quelle que soit la rigueur protocolaire). Et c'est probablement en ce point que l'art diverge le plus de la science, qui elle visera, plutôt à faire système et fonder des vérités, donner des solutions par la démonstration, ce qui n'est pas le rôle de l'art. L'art, n'affirmant lui jamais un fait comme correct ou incorrect, car à vrai dire il ne s'intéresse pas à connaître la nature du monde mais plutôt à « traiter » les relations que l'on entretient avec lui. Ceci dit, tout cela ne nous empêchera pas d'être émerveillé devant un énoncé mathématique, face à sa capacité à ouvrir un gouffre devant nous (cet état est-il si éloigné de celui provoqué par l'expérience artistique ?).

L.B. Je crois que les raisons premières qui motivent un geste artistique n'ont absolument rien d'abstrait, et pour prendre le sillon de la question précédente, une prise de parole ne doit rien avoir de factice, faute de quoi, on a vite fait d'en faire le tour. Je crois que l'art, dans une acceptation large du terme, a les capacités non pas d'accrocher le réel, mais d'en donner des bouts. Lacan est un de ceux qui a le mieux saisi cette chose-là (notamment au travers de son étude de Joyce) ; l'artiste est un « art-ificier », et son objet n'est autre chose que d'essayer de nouer son écriture (par le faire) au réel. Par réel, il ne faut pas entendre ce qui se passe, ou ce qui arrive, ou ce qui a lieu (ce qui serait plutôt une définition de la réalité, qui elle est de l'ordre du nommable), mais réel comme « consistance » et réel « forclos », qui ne se laisse pas formuler. Pour ma part, j'ai toujours l'impression que ce qui me « parle » le plus chez un artiste, c'est quand il s'attaque à cette consistance qui résiste au langage. (...) Si l'abstraction est toute relative (un empirisme ? un rapport au vécu ? isoler quoi par rapport à quoi ?), j'ai le sentiment que la concrétude « absolue » devrait être de l'ordre du politique (la vie « de et dans » la collectivité, ne rien laisser de côté). Pourtant, le quotidien démontre un peu l'inverse (elle s'occupe de tout sauf de ça). Cela dit, je suis très sceptique à l'idée que la politique soit supérieure ou ait un indice d'abstraction inférieur à l'art (pour ce qui est de la science, il me semble que c'est un autre problème, car, l'objet scientifique est la démonstration, la représentation, la solution, tout ce qui touche aux causes ?). Pour en revenir au son, une chose me frappe, on pose toujours la question de ce qui « est » musique, mais rarement de ce qui « fait » musique, et il me semble que la première question nous ramène toujours à une sorte d'illimité ontologique, pour le coup très abstrait, alors que si l'on se pose à l'inverse la question de ce qui peut faire musique, il est facilement repérable que la question de l'abstraction est balayée, mise de côté en tout cas (remarquons que ce qui permettra de la balayer est aussi un raisonnement scientifique...?). Ce que je veux dire par là, et je crois que cela rejoint la question du médium, c'est que le M/C est confronté à du « mécanique » pour fabriquer de la musique, donc le problème est bel et bien la matière, instrumentale, acoustique, électrique... Voilà quelque chose de concret que d'avoir à faire avec de la matière. Organiser des hauteurs, des rythmes, des durées, des nuances, « dans » du temps et « de » l'espace vraiment à voir avec du mécanique — je ne veux pas dire qu'il y a une logique inhérente à tout ça, car quand bien même il pourrait y en avoir une, en quoi concernerait-elle le public ? Ce qui concerne le public, c'est une mise en situation qui est de fait contextuelle. Si l'on parle du contexte, faut-il parler de politique ? La figure de Bakounine nous y oblige ici. Je suis toujours très suspicieux quand un artiste prétend avoir un message, surtout politique, car il me semble que cela délimite d'emblée le cadre de sa proposition. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de politique possible. Pour preuve (et cela passe encore par le langage), pourquoi appelle-t-on certaines musiques, pratiques, « non-idiotiques », n'est-ce pas là une indication, une réaction, tout du moins, une proposition, en rapport à un système globalisant (économique et collectif sans rapport à la collectivité) et de fait aliénant (pardon pour le gros mot) qui détermine en amont ce que « sont » les choses sans les avoir pourtant réellement appréhendées (faut-il être lacanien et supposer, un court instant, que ce que l'artiste propose est partiellement déterminé par le langage... ?). (...) Si un texte de philosophie peut parfois avoir l'aspect d'un montage abstrait (un système de pensée), à l'inverse, je crois qu'une pensée, une pratique musicale qui aurait la volonté d'être à tout prix « réaliste », ne serait qu'une parodie, car elle se positionnerait d'emblée comme détentrice d'un savoir en rapport direct à un réel qu'elle aurait su identifier, ce qui paraît bien illusoire. Si je peux terminer par une citation, il me semble que Chris Marker en citant Tchekhov résume très bien la chose : l'artiste doit absolument éviter de « dire des choses que les gens intelligents savent déjà, et que les imbéciles ne sauront jamais ». (...)

* Victor Burgin cité par Marc Baron

COLLECTOR

Texte de Jean-Louis Wiart

Illustration de Jeanne Puchol



Une scène du *Grand sommeil* d'Howard Hawks. Philip Marlowe, donc un « privé », donc Bogart, entre dans une librairie. Ne croyez pas un seul instant qu'après avoir mis en scène Harry Bosch dans le dernier numéro, cette rubrique va devenir un long fleuve noir, c'est une simple coïncidence. Donc, Marlowe entre dans une librairie en feignant d'être un bibliophile par ailleurs très précieux dans son comportement. Pour faire vite, la performance de l'acteur consiste à passer en quelques secondes de James Cagney à Truman Capote. Ce n'est pas rien. Il s'affuble donc de

lunettes qu'il pose à l'extrémité de son nez, relève les bords de son feutre et pose à la librairie, d'une voix délicate, une question désormais passée à la postérité et que je ne résiste pas au plaisir de formuler à nouveau : « Avez-vous une édition du *Ben Hur* 1860 avec une erreur à la page 116 ? ». Le film noir américain pourra sans doute paraître une voie incongrue, mais cette question donne non seulement un aperçu (je ne dis pas une définition) de ce que peut être ici la bibliophilie, mais aussi de ce qu'est le collectionneur en général. Qu'on se rassure, nous y viendrons ultérieurement

pour les disques de jazz. Pour l'heure (vous avez bien cinq minutes ?), il nous paraît utile d'évoquer même brièvement la bibliophilie, ne serait-ce que parce qu'on en parle trop peu. Il s'agit pourtant d'une passion très particulière qui veut que de grands bibliophiles n'aient par exemple pas nécessairement lu les livres qu'ils possèdent. Vous me direz que c'est un phénomène plus répandu qu'on ne le croit. Un récent ouvrage a d'ailleurs prodigué de précieux conseils sur la manière de parler précisément des livres qu'on n'avait jamais lus, partant du principe qu'au fil des ans, la mémoire ne rete-

nait en gros que ce qui figurait sur la quatrième de couverture. Comme nous n'avons pas atteint les cinq minutes, précisons qu'il nous est rappelé que cette pratique devient tout à fait vertigineuse lorsqu'il s'agit de nourrir la conversation de deux personnes qui sont dans le même cas. D'autres subtilités sont sans doute possibles, mais je ne voudrais pas abuser.

La soif d'acquisition qui caractérise le bibliophile est souvent bien davantage liée au tirage, à la qualité du papier, à la rareté de l'exemplaire, à sa provenance, à un éventuel envoi de l'auteur. Stefan Zweig, dans une nouvelle intitulée *Mendel le bouquiniste*, s'amuse ainsi à nous décrire un vieil homme d'une tenue très négligée, devenu un expert incontournable en matière de livres, et que l'on vient consulter au célèbre café Gluck, haut lieu viennois du genre s'il en est. Il n'a jamais lu les livres dont il parle, déclarant tout simplement « qu'il n'en saisit pas le contenu ». On sait que l'espèce perdure encore aujourd'hui. Il connaît cependant tout d'eux, étant devenu un catalogue vivant capable d'énumérer les différentes éditions et de connaître le cours exact de leur valeur. Zweig était un être sensible, aussi le portrait n'est-il pas sans tendresse, à tout le moins empreint de compassion. Hawks est, on le sait, infiniment plus corrosif, aussi le ridicule est-il chez lui clairement présent et la scène tournée dans la dérision. Mais, si vous le voulez bien, rembobinons.

Philip Marlowe donc, entre (enfin !) dans la librairie en annonçant le but de sa recherche. Comme elle est compétente, la librairie démasque rapidement le demandeur en lui répondant d'un air soupçonneux que ce livre n'existe pas. Il serait particulièrement grossier d'aller plus avant sans s'attarder un court instant sur le visage de cette librairie. Elle représente en effet, le nez chaussé de fines lunettes en métal, une caricature de jeune femme déjà presque confite dans ses in-quarto, et qui voit se profiler immanquablement un statut de « vieille fille ». Ce serait faire bien peu confiance à la magie du cinéma qui la voit soudain ôter ses lunettes, libérer sa chevelure en secouant la tête et dites donc, c'est pour de bon Dorothy Malone ! Le contre-emploi, surtout quand il est passager, augure parfois de vraies merveilles. Toutefois,

que cette scène et le souvenir de celle qu'elle suggère, lorsqu'elle va baisser le store de la librairie, ne nous écartent pas davantage du sujet. Revenons donc à nos esprits en disant que cette évocation d'une « erreur à la page 116 » traduit toute l'ambiguïté d'une démarche qui relève finalement, osons dire le mot, d'une sorte de perversion (le mot est sans doute un peu fort même si certains n'hésitent quand même pas à parler de pathologie) que l'on retrouve par exemple chez « nos amis philatélistes » (j'aime la perfidie délectable qui habite ce genre d'expression applicable à tous les domaines). On nous a enseigné, au siècle dernier, la différence à établir entre la valeur et le prix, il n'empêche : comment un ouvrage, un timbre, qui comporte un défaut peut-il paradoxalement atteindre par sa seule rareté des sommes parfois ahurissantes ?

On imagine mal le disque obéir à de telles aberrations. Sans doute parce que le « défaut », quel qu'il soit, altère de manière rédhibitoire un plaisir premier qui est celui de l'auditeur. On trouve cependant des amateurs qui conservent précieusement des vinyles hors d'âge, au son parfois incertain, mais dont la qualité première est d'être introuvables. Heureusement pour eux, le moule n'a jamais été brisé et le marché leur permet encore d'en acquérir aujourd'hui. Mieux, certains exemples récents comme le cinquantième anniversaire de l'enregistrement de *Kind of blue* ont vu arriver dans les bacs (enfin pas vraiment vu le format) des objets imposants dignes d'un livre d'art. En musique, en jazz donc, si la notion de défaut peut également exister, elle touche généralement davantage l'œuvre elle-même que sa fabrication. Elle peut même dans certains cas devenir piquante et prendre une dimension historique. Souvenons-nous de cette célèbre séance où Monk et Miles se font la gueule au point que le premier nommé cesse de jouer au beau milieu de son intervention dans « Bemsha swing ».

Le problème majeur du collectionneur de disques pourrait bien être à terme leur rangement. Dans les cas désespérés, cela se termine en fondation. Armand Panigel, critique bien connu de musique classique, légua ainsi à sa mort quelques 200 000 références ! Que sont devenus les 30 000 livres rares et anciens que détenait le père

de Corto Maltèse dans son bunker suisse ? Je connais des professionnels du domaine qui nous occupent, bien qu'encore jeunes, ont déjà chez eux entre 10, 15, voire 20 000 références. Les limites de la surface conduisent le maître en alignant à même le sol des piles autour de la pièce jusqu'à ne laisser que quelques mètres carrés au milieu de celle-ci : pour au moins disposer d'un endroit pour s'asseoir donc écouter. Il y a évidemment la solution de la cave qui, lorsque l'on vit en famille réduit (légèrement) les inévitables sources de conflit avec le conjoint. En ce qui concerne le classement, je pense qu'on peut généralement le qualifier de « borgésien » c'est-à-dire accessible aux seuls initiés donc en l'espèce, une personne. De toutes les façons, il ne faut pas dramatiser, le collectionneur trouve toujours une solution et l'on ne peut ici s'empêcher d'évoquer ce cher Alexandre Vialatte qui, dans son petit appartement de la rue Nordmann dans un treizième arrondissement qu'il célébra à sa juste valeur, fut rapidement condamné à faire preuve d'imagination pour garder l'essentiel de ses livres. Il eut ainsi une idée dont il nous apparaît indispensable de faire profiter nos lecteurs pour ajouter une pierre à la multitude de conseils pratiques que prodigue ce journal depuis son origine. L'idée est simple : utiliser les ressources du plancher. On pouvait en effet voir chez lui le nom des écrivains écrit sur les lattes du parquet. Vous vouliez Stendhal et hop il vous suffisait de soulever la latte correspondante et de plonger la main pour prendre l'exemplaire désiré. Eviter cependant les bois foncés ou trop clairs sauf si l'univers du tag est chez vous naturel.

Au moment de se séparer du monde (à moins que ce ne soit l'inverse), l'angoisse du collectionneur se cristallise sur la transmission. Certains anticipent et refusent une dispersion qu'ils ne pourront contrôler. D'autres ne peuvent se résoudre à se séparer de leur trésor. C'est une préoccupation estimable aussi, même si l'échéance est très lointaine, cela ne saurait dispenser de prévoir. Pour celles et ceux qui l'ont patiemment constituée, la destination de la collection complète du Journal des Allumés doit donc être considérée dès à présent. Encore un conseil pratique comme on le voit.

Illustration de Sylvie Fontaine

Vous pourrez trouver les disques de ce numéro chez votre disquaire ou les lui commander (c'est important les disquaires). Dans le cas où celui-ci ne serait pas existant, vous pourrez alors passer votre commande aux Allumés du Jazz (voir page 14).

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA MONDIALISATION



Industrie africaine du disque, Brazzaville, République Populaire du Congo, octobre 1985

Texte de Jacques Petot, photo de Guy Le Querrec

Face A : Big Bang, ou le choc des cultures

Il y avait un temps d'avant l'apparition du swing où la Lorraine fournissait presque tout le fer dont le pays avait besoin, le charbon coûtait cher, on ne parlait pas le même francique, et les frontières étaient bien gardées. Il y eut sans doute une collision, d'ailleurs tout cela arriva avec la fin de la guerre et les GI, n'est-ce pas ? Les aviateurs américains survolaient la mer du Japon et l'Europe rhénane, claquant des doigts au rythme du boogie-woogie des Sœurs Andrews « I want some sea food mama... », dans leur forteresse blindée. On sortit des difficiles années de guerre avec la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier et les bases de l'OTAN. La richesse des enregistrements recueillis par les Etonnants Messieurs Durand (EMD) en témoigne, il s'en est vraiment passé de belles ici dans les années 50. Le premier CD propose un voyage dans l'espace d'une région, dont les enregistrements captés live ressuscitent l'ambiance et les bruits, le projet dépassant ici celui du seul témoignage musical. On entend côté spectacle la rumeur d'un monde qui revit avec le swing, et de l'autre à l'heure de la reconstruction, du plein emploi, de l'immigration, des anciens francs et de la 403 Peugeot. Et bien sûr, du FC Nancy de Roger Piantoni. C'est dans ces années que Dorado Schmitt naît à Saint-Avold. Puis, le Général de Gaulle ayant souhaité que la France quitte le commandement intégré de l'Otan, dont l'acronyme était

SHAPE, les bases américaines fermèrent et les militaires s'en allèrent, après avoir laissé quelques plans derrière eux que l'on cultiva.

Face B : la vie divisée

De part et d'autre du rideau de fer, on s'affaira à réunir, sans le savoir, deux versions de la société post-industrielle, autour d'un même langage. Deux mondes se cherchaient, pour lesquels la liberté n'avait peut-être pas la même signification. Radio Free Europe était financée par la CIA et brouillée par les Soviétiques. Le free jazz une musique de gauchistes à l'ouest et de bourgeois décadents à l'est. En fait, la mondialisation travaillait à ruiner ensemble la sidérurgie lorraine et le rideau de fer. Cette époque fut celle de la seconde génération, sans doute la plus riche, des expérimentations et des initiatives collectives (les Nancy Jazz Action et Nancy Jazz Pulsation, le CIM...) pour jouer, enseigner, et faire connaître. Toujours clandestin à l'est, le jazz commençait à toucher ici un public important, ailleurs qu'à Paris et sur la côte d'azur. La musique se libérait des influences américaines et trouvait un langage propre, qu'on peut entendre dans la création d'Ivan Jullien pour le premier Nancy Jazz Pulsation. Avec Eddie Louiss.

Face trois : la Lorraine mondialisée

Durement touchée par la crise et la désindustrialisation, la maison Lorraine se reconstruit avec l'Union Européenne et la région SaarLorLux. On a désormais le jazz à tous les étages. Mais le projet d'inventaire (" Cinquante ans de Jazz en Lorraine ")

trouve un peu ses limites : à vouloir définir en extension, on perd en compréhension. S'il fallait trouver un trait d'union à ces trois générations, je choisirais le swing et les guitares, celles des manouches de Lorraine de la face A, et du Jazz à deux de la trois. Dire qu'il y avait un temps où il était incroyable d'entendre du swing dans une brasserie alsacienne, ou dans un club de la banlieue de Metz, maintenant tout cela s'est terriblement banalisé. Souvenez-vous quand même que Willie « the Lion » Smith est passé par ici. Et Roger Piantoni.

50 ans de Jazz en Lorraine
French connection 1955 to 1998

COLLECTIF
50 ANS DE JAZZ EN LORRAINE
RÉTROSPECTIVE DU JAZZ DE 1955 À 1998
Etonnants Messieurs Durand
EMD 0901
146 musiciens, 33 titres,
22 groupes, 36 pages de
textes et de documents !



LES CINQ OU SIX SENS

Texte de Vincent Menières

Illustration de Yannis Frier

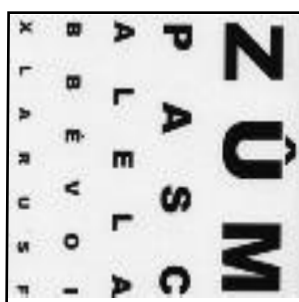
JEAN AUSSANAIRE/ OLIVIER THEMINES

VEINES DE TUFFEAU
Décalcophonie Decalco-5001
Jean Aussanaire (saxophones),
Olivier Thémines (clarinette)



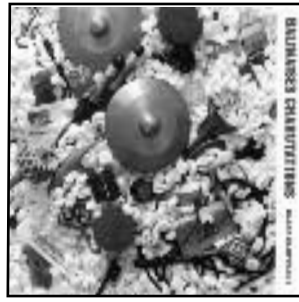
PASCALE LABBÉ

ZÛM
Nuba 270890
Pascale Labbé (voix)



BALINAISES CHAHUTATIONS KABAR CAMPURAN

Grand chahut collectif GCC001
Hélène Marseille (Pomadé, Ryong), Rémi Allaire
(Pomadé, Ryong), Eléonore Guillemaud (Ponggang,
kempli, Timbûr), Slim Mesbah (Jegog, kempli,
Timbûr), Marie Frier (Jegog, kempli, Timbûr),
William Pawelzik (Calung), Bertrand Boulanger
(Gong, Ceng ceng), Anne Montagard (clarinette,
clarinette basse), Nathalie Goutailler (cornet),
Yannis Frier (guitare, guitare fretless, samples),
Vincent Copier (guitare baryton), Arnaud Jarsillon
(theremin, guitare préparée), Lionel Malric (cap-
teurs, trucs électroniques), Stéphan Gueydan
(contrebasse), Fred Galland batterie



L'AMARANTE
PRENONS LES DRAILLES
Grand chahut collectif PASS-MOUSIK/02
Jérémy Marais
(saxophone alto & baryton),
Sylvain Vast
(saxophone ténor & alto),
Olivier Germain-Noureux (tuba),
Vincent Copier
(batterie)



LE NŒUD LOGIQUE + YUKO OSHIMA

Grand chahut collectif GCC02
Anne Montagard (clarinette,
clarinette basse, voix), Lionel
Malric (table sonore, électro-
nique, claviers, piano), Yannis
Frier (guitare électrique,
magnétophone), Yuko Oshima
(batterie), Jean-Luc Cappozzo
(trompette), Jean-Paul Autin et
Damien Sabatier (saxophones)



CEDRIC CAILLAUD TRIO ET HARRY ALLEN

EMMA'S GROOVE
Aphrodite records aph
106017
Harry Allen (sax tenor),
Cedric Caillaud (contre-
basse), Patrick cabon
(piano), Philippe Soirat
(batterie)



Jacques Thollot dans *Cinq Hops* avait loué les subtilités d'une certaine lumière tourangelle, aussi profonde et légère que la craie micacée appelée aussi tuffeau. Cette pierre issue des strates de l'ère secondaire fut largement utilisée pour la construction des châteaux de la Loire, signature de la Renaissance (fin du XIV – XVIème). L'histoire est aussi profonde que la pierre absorbante. Le saxophoniste Jean Aussanaire (membre de l'actuel Workshop de Lyon) et le clarinetiste Olivier Thémines (signataire de *Miniatures* sur Yolk) se sont rendus avec leurs amis dans les caves rupestres de Rochecorbon en Indre-et-Loire, grottes occupées dès l'ar-

rivée de l'homme anatomiquement moderne. La musique et la roche s'interpénètrent et ce qui frappe à l'écoute du disque, c'est à quel point on ressent la composition du tuffeau, son humidité doucement enivrante, son **toucher** aussi. La musique d'Aussanaire et Thémines, superbe affaire régionale, nous rappelle que les muses n'étaient pas seulement des esprits.

Plutôt que nous en mettre plein la **vue**, Pascale Labbé a préféré nous en faire voir de toutes ses couleurs. La vision est double mais ordonnancée : œil par œil et dedans intime pour intérieur lointain. Elle ne s'exprime pas en un trait exclusif, en une simple anticipation,

mais elle dessine les contours d'une requalification, d'une justification des affirmations sans certitudes, en petites lettres croissantes.

L'homme qui vole dans son tacot ailé sur la couverture du premier disque de L'Amarante, écoute plutôt qu'il ne conduit puisque confiant dans ses ailes. C'est le son de la vallée et des pâturages en pente qui remonte. Le troupeau n'est jamais si loin et les bergers peuvent fermer les yeux car il chante et tambourine d'Est en Moyen-Orient au gré des vents (bien soufflés). L'Amarante, c'est le chant des forêts profondes des Grecs, le battement des bois d'Amazonie, et le velouté du violet. Les mots à racines d'amour ne sont jamais

suspects et l'homme à l'**ouïe** qui vole peut aller très haut.

Le Grand Chahut Collectif est un nom d'orchestre merveilleux, le grand but, la fête qui pousse et nous organise. «Om swasti astu*», le **goût** balinaise est talonneur, les gamelans gourmands, on sait d'ailleurs à quel point les ensembles de Bali ont impressionné : Claude Debussy bien sûr qui en eut la révélation à l'Exposition Universelle de Paris, mais aussi Francis Poulenc et Benjamin Britten, puis Steve Reich, Philip Glass, Dave Smith et bien sûr le plus balinaise de tous les afro-indiens occidentaux, Don Cherry. Balinaises chahutations figure parfois le beau geste du trompettiste, l'instant où la musique s'ouvre, instant à sen-

tir comme celui de l'éclosion de la fleur. Les enfants, les marins, les singes et tous les êtres censés et voyageurs adorent les nœuds. Parce qu'ils savent que le nœud représente l'excellence des relations. Un nœud s'écrit, un nœud se sent, il aide à recentrer l'**odorat** de la corde. Le nœud a ses logiques de sens, le nœud est la logique même. Le batteur Yuko Oshima avec le trio Le Nœud Logique joue d'un battement composite, d'une attraction pour la connaissance, d'un avertissement volontaire, d'un véritable surgissement. La déviation est parfaite et le nœud coulant.

Emma est un beau prénom pour qui pense le **souvenir** comme permanence du pré-

sent. Emma Goldmann demeure une femme d'exception et Emma Peel (le personnage joué par Diana Rigg dans *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*) une héroïne inoubliable. On aura donc raison d'appeler son enfant Emma, ici la fille du contrebassiste Cédric Caillaud qui lui dédie le titre le plus chatoyant de cet album. Le trio du contrebassiste conjugué avec le saxophoniste Harry Allen son amour de Tadd Dameron, Ellington, Johnny Griffin, Illinois Jacquet, en de très souples traits hard-bop. La trace est formelle et contemporaine, doucement élanée.

* salutation traditionnelle ou petite prière balinaise qui incite les convives à passer à table.

LE BAL DES ALLUMÉS MAZETTE, LA BELLE CHAHUTE ! AU TRITON (LES LILAS), LE SAMEDI 12 DÉCEMBRE



Les Allumés du Jazz présentent
le bal musette du Grand Chahut Collectif

Mazette, la belle chahute ! nous arrive tout droit de Crest, dans la Drôme, armé d'un répertoire festif et dansant (valse, javas, passo-doble, tcha-tcha-tcha, rock, boogie woogie, slows...), mélange de vieux airs de musettes, d'airs connus de tous et de reprises plus récentes, grands classiques des bals de villages ("Les Mots Bleus", "Still Loving You", "Parque Te Vas"...), et quelques compositions originales. Autour du piano, une section de vents musclée et une rythmique solide : en tout huit musiciens, fervents défenseurs des musiques improvisées en tout genres, habitués à jouer ensemble dans les diverses formations du Grand Chahut Collectif, se frottent avec plaisir et complicité à ce nouveau répertoire, jouent avec la tradition, pour le plus grand bonheur des danseurs !

Cécile Borel chant
Anne Montagard clarinette
Sylvain Vast saxophone alto
Thérèse Bosc saxophone alto & soprano
Thomas Ostermann trompette
Lionel Malric piano
Vincent Copier guitare
Stéphan Gueydan contrebasse
Fred Galland batterie

ENTRÉE 5€

MUSIQUES HORS PISTE AU PAVÉ DANS LE JAZZ (TOULOUSE) LE SAMEDI 28 NOVEMBRE

Un Pavé dans le Jazz propose régulièrement des concerts au Théâtre du Pavé à Toulouse. La programmation est assurée par un collectif de bénévoles, sous la houlette de Jean-Pierre Layrac (fondateur de Jazz à Luz). Cette fois deux labels de la région, Linoléum et Rude Awakening présente, membres des Allumés du Jazz ont proposé d'inscrire dans la programmation une soirée Allumés du Jazz

Le programme

Etienne Rollin (cor de basset), label Erol records, Bordeaux
Rafaël Bernadeu (laptop, Traitement), label Erol records, Bordeaux

Ingrid Obled (contrebasse), label Linoléum, Toulouse
Loïc Schild (percussion), label Linoléum Toulouse
Laurent Rochelle (clarinettes), label Linoléum Toulouse

Aurélien Besnard (clarinettes), label Rude Awakening présente, Montpellier
Jonathan Fennez (basse), label Rude Awakening présente, Montpellier
Marc Siffet (basse), label Rude Awakening présente, Montpellier
Julien Mauri (batterie), label Rude Awakening présente, Montpellier

ENTRÉE PAYANTE

Texte d'Alain Broders
Photos de Guy Le Querrec

ROAD CRITIC



Yaron Herman, Le Trianon à Paris, décembre 2007



Emile Parisien, Festival Jazz in Marciac, août 2002

YARON HERMAN
MUSE

Laborie LJ06
Yaron Herman (piano),
Matt Brewer (contrebasse),
Gerald Cleaver (batterie)
Invités : Quatuor Ebène



YARON HERMAN
VARIATIONS

Laborie LJ01
Yaron Herman (piano)



YARON HERMAN
A TIME FOR EVERYTHING

Laborie LJ04
Yaron Herman (piano), Gerald
Cleaver (batterie), Matthew
Brewer (contrebasse)



EMILE PARISIEN QUARTET
ORIGINAL PIMPANT

Laborie LJ07
Emile Parisien (saxophone),
Julien Touery (piano),
Yvan Gélugne (contrebasse),
Sylvain Darrifourq (batterie)



coup de whisky dans le coca.
Le free jazz s'est imposé dans un moment de l'histoire comme la musique de l'effondrement d'un monde ; effondrement qui se poursuit sous nos yeux.
Mais sur ces cendres, poussent des fleurs. Enfin je crois, je suis un connaisseur, mais pas un spécialiste.

J'ai d'abord aimé, dans ces disques, l'effet de la légère ivresse que procurent les fondamentaux du jazz, puis assez vite, j'ai aimé ce qui va au-delà des notes, là où on goûte le vrai passage du temps, en bonne compagnie. Les heures et leurs conditions changeantes tiennent presque toujours un rôle déterminant dans le renouvellement nécessaire des disques, et chacune d'elle apporte sa raisonnable préférence entre les possibilités qui nous sont offertes.
Il y a ce qu'on écoute le matin, et c'est l'instant des variations de Yaron Herman. Cela se marie très bien avec la bière, qui, comme chacun sait, est l'alcool du matin. On pourra, avec un bordeaux, à l'heure des repas ou durant les après-midi qui s'étendent entre eux, écouter Bertrand Renaudin. Aller sentir les fleurs au parc avec lui et Emile Parisien.

D'ailleurs, on terminera volontiers la soirée avec ce dernier, et avec les alcools de nuit. Voilà, au banquet du jazz, au moins là bon convive, je me suis assis sans avoir pensé un seul instant que tout ce qui m'était donné avec une telle prodigalité n'existait quasiment plus au-dehors. On ne peut pas raconter la musique, sauf à faire des phrases qui n'en rendront qu'imparfaitement compte. Je peux par contre vous inviter à l'écouter, en exposant les idées et les sentiments qu'elle a éveillés en ce dimanche d'automne... Ces disques m'ont éloigné un peu plus de l'univers saturé du son spectaculaire. C'est déjà pas mal, et c'est un bon début. Merci à eux, et amenez une bouteille.

BERTRAND RENAUDIN
LES FLEURS AURONT TOUJOURS LE DERNIER MOT

Label Laborie LJ02
Bertrand Renaudin (batterie, compositions), Olivier Gahours (guitare), Emile Parisien (saxophones), Marc Buronfosse (contrebasse)



TENDRE
L'OREILLE

Texte de Benoît Virot

Photo de Guy Le Querrec

Hauts cris ! Haro ! Poulsen, dans un songe automnal,
Aimante un animal, une sorte d'original,
Sortilège savant suscitant le sabbat.
Son tuba, talisman, s'accorde au violoncelle
Et en tire un accent comme imprégné d'abbats.

Pilotant moultes voix, dans ce coeur d'instruments, -
On devine un humain : moues, morsures, mélopées, -
Un auditeur impie dira qu'il est sorcier !
Laissons dire, et médire, et guincher, et songer,
Si quelque crapaud nain né de ce conte altier
Essuie notre crachat, c'est peur, rire dément,
Nerfs et appel du mythe, viscéral et sacré.

Ambiance? Pas musette, et tout sauf électro,
Ni coquine et ni triste, et ni trop aérienne,
Non plus qu'éthérée, toc, sang mêlé ou mélo.
Et qu'est-ce alors que cette zique arlésienne?

Pas à pas, sans forcer, phrasé après phrasé,
Anne bat, Joan contre et Leo va piano.
C'est quand Anne compose qu'on est translaté.
Entonne, Anne, ta menthe à l'eau, et tes bulots.
On titube, on dévore, on s'incline, on est liés.

HASSE POULSEN

L'ART ABSTRAIT N'A PAS
DIT SON DERNIER MOT

Quark 003

Hasse Poulsen (guitare), Anders
Banke (clarinette, saxophone
ténor), Jakob Davidsen (piano),
John Ehde (violoncelle), Lars
Andreas Haug (tuba), Torben
Snekkestad (saxophone soprano
et ténor)

ANNE PACEO

TRIPHASE

Laborie LJ05

Leonardo Montana (piano),
Joan Eche-Puig (contrebasse),
Anne Paceo (batterie)

Pince, Tire, Déchire, Arrose, Carillonne,
Hosanna au concret-abstrait !
O? 2 O dans Phosphor. 2 O, y a pas photo.
Siffle, Sarcle, Sirote, Serre, Sonne, Savonne,
Prie, Pèle, Projette, Presse, Pisse, Pilonne
Hosanna au mystère-matière !
Oh ! Duo de faux os, d'ufu-musicologues.
Râle, Grince, Grésille, Crache, Ecorche... Drogue !

PHOSPHOR

PHOSPHORII

Potlatch P109

Burkhard Beins (percussion,
objets, etc.),
Axel Dörner (trompette, electronics),
Robin Hayward (tuba), Annette
Krebs (guitare, objets, etc.),
Andrea Neumann (intérieur de
piano, table de mixage),
Michael Renkel (guitare, ordinateur)
Ignaz Schick (tourne-disque,
objets, archets)

MOBILE

INSTABILE

Vents d'est VE0904-05

Luis Vina (saxophone ténor, cla-
rinettes, compositions), Adrien
Amey (saxophones alto et bary-
ton), Gilles Coronado (guitare),
Guillaume Dommartin (batterie)

NARTHEX

FORMNCEION

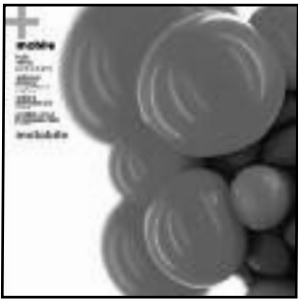
Potlatch P209

Marc Baron (saxophone),
Loïc Blairon (contrebasse)



Méga mouve, monsieur, manu militari !
On veut singer Calder et briser la raison -
Beau numéro de funambules en pamoison -,
Ils en désarticulent, et rythme, et harmonie,
Liant litanies d'échos, tirés jusqu'à la lie,
Et p'tits "cailloux sonores" coincés sous les talons.

Néant de six minutes. Aux abonnés absents,
Apaches et torturants, ces bourreaux de portée
Remplacent par 6 000 Herz le moindre instrument.
Trucidée, la sono. Tue, tapie, tuméfiée.
Harcelé de silence, l'homme, à chaque temps,
Endure un protocole - et veut réécouter.
X fois. Encore. A intervalles. Etourdissement.



ON S'AMUSE COMME ON PEUT

Texte et illustration de Stéphane Cattaneo



Je suis beaucoup trop jeune dans ce métier pour savoir s'il est de bon ton, dans une publication d'excellence, d'appliquer un système de comparaison lorsqu'il s'agit de critiquer des disques ; toutefois comme il est peu probable qu'une telle approche défrise quiconque, je ne me priverai pas de vous dire que ceux de **Centenaire** publiés par **Chief inspector** me font penser à **Genesis** (période **Peter Gabriel**), **Kingsbury Manx** ou **Anathallo**, dans ce sens où la musique qu'on y ouït associe un *rock progressif* légèrement inquiétant à une *cold-wave* délicieusement dépressive, la rendant ainsi féérique et sombre. En sus de leur musique proprement dite, le quatuor réussit à capter l'auditeur normalement constitué et à l'entraîner dans une bulle d'intemporalité pour tout dire assez planante, grâce en partie, sans doute, à l'humour grinçant qui transparaît des histoires qu'il chante (bien que je comprenne peu de choses à l'anglais). Son deuxième opus est un bijou, moins minimaliste, plus dense et électrique, même si je préfère de beaucoup la pochette du premier, magnifique.

Quid de **Ramuntcho Matta** ? J'ose affirmer que la spontanéité qu'il affiche sur certains titres de « Happy hands » m'évoque **Jac Berrocal**, en moins bricolé. Son goût des bruitages, son sens du télescopage entre jazz ethnique et

électronique saturée, crée une ambiance paradoxale, au son tout à la fois ouaté et abrasif, ce qui ne lasse pas d'étonner. Pis, avec ses joyeux accompagnateurs **Ramuntcho** la joue facile : juxtaposition d'univers sonores, improvisations *live* au Japon ou en studio à Paris, guitares, voix et *trucs*, rien ne lui fait peur. Moi, je m'en fous, je ne fais pas de musique, mais tant d'aisance indispose. Ce qui énerve surtout à l'écoute de « atta » c'est la simplicité apparente des improvisations lancinantes, leur évidente absence de virtuosité ; parce qu'à moins d'être un bon, un grand musicien peut-être, vous pouvez toujours vous accrocher pour faire aussi bien.

D'ailleurs, puisqu'on parle de grand musicien, si d'aventure l'on devait se demander à quoi font penser certaines œuvres de **Kenny Wheeler** enregistrées pour **ECM**, on ne manquerait pas d'évoquer le « Yo5 » de **Yoann Loustallot** et son équipe, chez **Petit label**. Et *vice versa*. L'ambitieux **Loustallot**, qui joue du bugle et de la trompette, signe neuf des dix compositions qui figurent ici, et en profite pour nous offrir par la même occasion un disque ample, majestueux, magnifié par une production de grande classe, chaque instrument trouvant sa place au sein du quintet, notamment la batterie agile d'**Antoine Paganotti**, ce qui n'est pas si courant. Et quand ces gars, jouant un jazz *post*

bop léché et juste ce qu'il faut d'intellectuel, laissent filer le saxophoniste **Olivier Zanot** vers une abstraction plus poussée, les interventions de celui-ci, au cœur d'un ensemble si maîtrisé, paraissent d'autant plus électrisantes.

Pendant que j'y suis, je me permets de souligner la remarquable qualité technique des enregistrements proposés par **Petit label** à nos esgourdes ébaubies ; que ce soit pour le disque évoqué ci-dessus, le jazz façon *power trio* de **Das Kaft**, le quintet rugueux de **l'œil immobile** ou même les bizarreries bruitistes voire concrètes de **Grente & Bonhomme** (symbole infini) ou de **Lebrat** et **Boubaker**, leurs prises de son sont des exemples de clarté, de précision et font le bonheur de l'audiophile averti que je ne suis peut-être pas, d'accord, mais il fallait néanmoins que ce soit dit. De plus, quand je vous aurai annoncé que les pochettes de tous leurs disques sont signées par un graphiste différent, sérigraphiées par un atelier associatif en Haute-Normandie, et tirées à seulement cent exemplaires numérotés, il ne vous restera plus qu'à pleurer. Ou bien acheter quelques exemplaires et devenir vous aussi un être supérieur.

En attendant de me rejoindre dans ce club très fermé, je vous embrasse !

SAFARI
HAPPY HANDS
Sometimes Studio maat 019
Ramuntcho Matta (guitare)
Simon Spang-hanssen (saxophone),
Frédéric Dutertre (contrebasse)



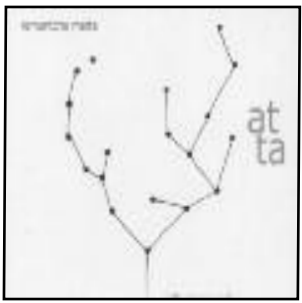
DAS KAFF
DAS KAFF
Petit Label pl 018
Ralf Altrietth (saxophone),
Nicolas Talbot (contrebasse),
Mike Surguy (batterie)



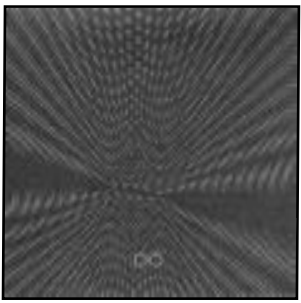
CENTENAIRE
CENTENAIRE
Chief Inspector CHIN200712
Damien Mingus aka My Jazzy
Child, Aurélien Potier, Axel
Monneau aka Orval Carlos
Sibelius



RAMUNTCHO MATTA
ATTA
Sometimes Studio maat 013
Ramuntcho Matta (guitare)



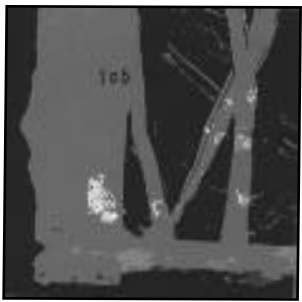
GRENTE / BONHOMME
∞
Petit Label pl son 005
Patrice Grente et Etienne
Bonhomme (électronique)



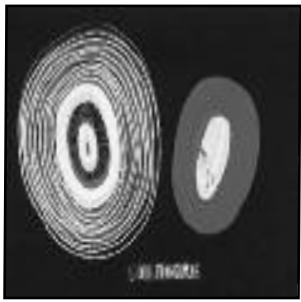
CENTENAIRE
CENTENAIRE
Chief Inspector CIFUBE000
Damien Mingus aka My Jazzy
Child, Aurélien Potier, Axel
Monneau aka Orval Carlos
Sibelius



Y05
Y05
Petit Label pl 016
Yoann Loustalot (trompette, bugle),
Olivier Zanot (saxophones alto
et soprano), Maxime Fougères
(guitare), Yoni Zelnik (contrebasse),
Antoine Paganotti (batterie)



RENZA-BÔ
L'OEIL TRANQUILLE
Petit Label pl 017
Antoine Simoni (contrebasse),
Pierre Millet (trompette, com-
positions), Yann Letort (ténor
sax), François Chesnel (piano),
Franck Enouf (batterie)



CHUTT!!! J'ÉCOUTE ENCORE...

Texte de Valère

Photo Théo Jarrier

D*on't explain* (3 faces) est la seconde partie de *Déviaton* (enregistré il y a 10 ans déjà dans les Pyrénées) : les trois dernières suites solitaires que Didier Petit a enregistrées à Minneapolis, en compagnie d'un habitué des terres minnesotannes, à la fin d'un voyage américain. On se fait alors enlever et on se laisse bercer par « une musique singulière qui écoute le monde » mêlant le souvenir à l'instant.

Didier a une manière d'aborder le violoncelle en montrant tout ce dont il est capable.

En développant un univers, Didier Petit nous transmet une musique qui, à un certain moment, lui a été donnée. Quelques influences d'Asie, quelques tournures et mélodies venues de divers voyages, il fonctionne sur la souvenance. Des notes sensuelles, légères, paisibles même ; une voix déchirante en contre champ de l'instrument. La charge émotionnelle et mélancolique de ces suites, nous ouvre des espaces, et notre imagination vagabonde à souhait. Le violoncelle a indéniablement une force baroque, une expressivité pleine et entière, mais, comme le souligne Didier, cet instrument est tout sauf fragile.

Pour lui, «la musique est une forme d'art social, une histoire de relation directe avec l'auditoire, avec le temps. Elle peut être un phénomène politique, idéologique, utopique. Elle doit faire partie de la vie des gens. Elle est, à son sens, l'expression individuelle et collective d'émotions rares, enfouies, évolutives, extrêmes...» L'improvisation en musique est une pratique extraordinaire qui permet parfois l'éclosion de frissons exceptionnels où l'individu peut révéler une ou des émotions particulières.

On en revient transporté, mais Don't explain...

25 et 26 novembre au Théâtre de l'Échangeur
(Bagnolet)

A l'occasion de la sortie du nouvel album enregistré à
Minneapolis et paru chez Buda Musique :

1ère partie Didier Petit « Don't explain

trois faces pour violoncelle seul »,

2ème partie « Ventilation » Didier Petit en duo

avec Etienne Bultingaire (musicien du son)

26, 27, 28 novembre, même lieu.

La collection in situ à 20 ans, avec les musiciens historiques
de la collection.

Bon anniversaire de la part des Allumés du Jazz

DIDIER PETIT

DON'T EXPLAIN (3 FACES)

Buda 860183

Didier Petit (violoncelle, voix)



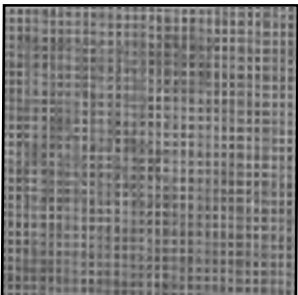
Texte de Francis Canère

Illustration de Andy Singer

ROY / POULSEN / CHEVILLON
UNE CERTAINE FORME DE
POLITESSE
Quark 006
Guillaume Roy (violon), Hasse
Poulsen (guitare), Bruno Chevillon
(contrebasse)



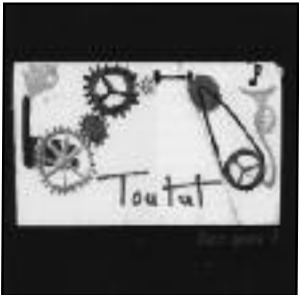
TERNOY / CRUZ / ORINS
LE GORILLE
Circum disc microcidi 001
Jérémie Ternoy (Fender
Rhodes), Ivann Cruz (guitare),
Peter Orins (batterie)



TWITS
DISPOSITIFS DE TENSION
Rude awakening présente RA 2015
Aurélien Besnard (clarinettes),
Jonathan Fenez aka Jonah
(turntables), Julien mauri (bat-
terie), Marc Siffert (basse),
Yann Lecollaire (clarinette et
saxophone), Abel Gilbert (voix)



TOUTUT
BEN QUOI ?
Décalcophonie Decalco-5002
Jean Aussanaire (saxophone)



COLLECTIF HASK
LA NEBULEUSE CONTINENTALE
Ultrack PH01
Orti, Dupont, Argüelles,
Delbecq, Payen, Ducret,
Akchoté, Lacy, Coronado, De
Masure, Wassy, Moore,
Biayenda, Chevillon, Adam,
Houle, Venitucci, Dijkstra, Van
Dormael, Collignon



Je devrais pourtant le savoir à force de le répéter : la musique n'est pas toujours là pour décorer et reste souvent totalement étrangère à la notion de divertissement. Je l'ai constaté une nouvelle fois à mes dépens, en tentant, en vain, de procéder à l'entretien de mon ordinateur tout en écoutant les disques, objets de ces quelques lignes. Quelle que soit la situation, on risque gros, à savoir : le plantage complet, dans mon cas, l'accident de voiture en tripotant l'autoradio, le marteau sur le doigt si on rénove son appartement, ou bien pire suivant les circonstances. Dans tous les cas, le châtiment est amplement mérité, l'art qui nous préoccupe mérite définitivement mieux qu'une oreille distraite. Heureusement, bien des artistes sont là pour nous le rappeler quand cela est nécessaire.

Roy / Poulsen / Chevillon
« Une certaine forme de politesse »

Ce n'est pas parce que l'on débat, que l'on marque son désaccord ou que l'on affirme simplement et fermement son point de vue que l'on est obligé d'en venir aux mains, avec force d'insultes. J'ose espérer que cette affirmation n'illustre en rien la politesse mais le simple bon sens : comment savoir ce que l'autre va nous dire si on lui tape dessus avant qu'il n'ait eu la possibilité d'exprimer son propos ? Surtout : on s'enlève ainsi toute chance d'argumenter clairement à notre tour.

La discussion qui nous concerne ici n'illustre rien d'autre que cela : quelques haussements de tons qui ont du sens au milieu d'une passionnante discussion entre gens civilisés. Il y a parfois des francs désaccords mais rarement, la curiosité, l'attention à l'autre, la retenue et l'élégance dominant ce très bel échange que l'on devrait



- Service de la propriété intellectuelle
- «Quand allez-vous venir réparer les fuites de mon traité de philosophie ?»

réécouter régulièrement tant il pourrait servir de modèle dans de nombreuses situations.

Ternoy / Cruz / Orins
« Le gorille »

Dans certaines circonstances un long débat n'est pas nécessaire et la discussion prend l'allure d'une marche commune, d'une expression

collective. Les individus poursuivent alors un même objectif, ce qui n'évite pas quelques tensions inévitables pour alimenter la progression et décider de son bon déroulement. À ce propos, il doit en aller de même pour de nombreuses espèces animales.

Twits
« Dispositifs de tension »

Quelquefois, avec certains, c'est tout à fond : des discussions croisées, des monologues, de bonnes blagues, forcément un petit accrochage au cours de la soirée, mais une ambiance du tonnerre, un moment partagé entre vieux potes qui ne pourra qu'être réussi et dont on gardera un excellent souvenir malgré de possibles séquelles collatérales qui ressortiront peut-être un jour...

Toutut
« Ben quoi ? »

D'autres fois, même si l'on s'entend très bien, que l'on passe sans aucun doute un excellent moment de sincère convivialité, tout ne peut être dit et la liberté de ton nécessite parfois quelques recadrages et des passages obligés : prendre des nouvelles de quelqu'un, ou parler des projets de vacances, par exemple, pour relancer la conversation. Malgré tout, cet environnement est souvent propice à de très bons instants amicaux qui nous éloignent du quotidien tout en y étant solidement ancrés.

Hask Collective
« La nébuleuse continentale »

On constate aussi inévitablement que les échanges les plus fructueux naissent de relations longues et soutenues, d'une connaissance de l'autre qui ne peut exister que dans le temps. Cela pourra être le cadre d'échanges de toute forme, de l'absolue cordialité jusqu'à l'affrontement direct et on en vivra toutes les variations sans remettre en cause l'essentiel.

Ces cinq disques sont comme nous autres : ils méritent bien plus que ce que l'on est souvent disposé à leur accorder au premier abord. Vous ne croyez pas ?

L'ÉQUILIBRISTE

Texte de Pascale Labbé
Photos de Guy Le Querrec



14^{ème} festival de Jazz à Luz, 12 juillet 2004. La personne aux platines à droite dont on voit juste le bras est Mutamassik

Trois personnes, absorbées chacune dans leur histoire, occupent le devant d'une scène ou d'un studio d'enregistrement (fly cases au fond à gauche)

On ne voit qu'un visage, celui de la jeune fille, le regard perdu dans le lointain. Elle doit écouter la musique.

Le bébé capte mon attention : il manipule une pochette de vinyle. Sa présence privilégiée tout près de la platine en service me fait supposer qu'il s'agit du bébé du musicien (ou de la musicienne) dont on ne voit que le bras.

On dirait qu'il scratche le disque sur la pochette.

(Étonnant, quand le mystère éclairci, on sait qu'il s'agit du bébé de la Dj Mutamassik à droite sur la photo)

Jaillissent des souvenirs de tournées avec mes bébés, il y a presque trente ans.

Plaisir de les avoir avec moi, mais tiraillement entre mon rôle de mère et celui de chanteuse.

Je pense que c'est plus simple pour un homme

Je ne regrette plus d'avoir tout mélangé quand mes enfants évoluent aujourd'hui, avec des étoiles dans les yeux, leur enfance remplie de musique.

J'essaie de deviner l'époque de la photo.

La platine semble récente, mais la pochette du vinyle me fait penser aux années 50.

J'ai aimé les disques avec passion très tôt.

Surtout les histoires enregistrées accompagnées de leurs livres : Les canards sortaient des saxophones ou se transformaient en cygnes.

Je me souviens de cette formule absolument magique :

« Où allons-nous maintenant ? de l'autre côté du disque. »

J'ai ensuite épuisé plusieurs mange-disques (et sûrement aussi ma sœur et mes parents) avec les 45 tours de Sheila, Johnny, Françoise Hardy, la cithare tyrolienne et le canon de Pachelbel.

Je me souviens d'une colonie au début années 60 avec des grandes qui étaient très fières de se montrer leurs 45t sur lesquels je lisais à haute voix : Teu beatleu (mystère)

J'ouvre mon buffet rempli de 33 tours : il me suffit de contempler les pochettes pour revivre les émois musicaux qui ont accompagné leur écoute :
Au hasard :

Barbara : le soleil noir (Philips) portrait tramé noir et blanc très contrasté

Le mystère des voix bulgares (Marcel Cellier) les petites poupées de dos

A-Ronne Berio swingle II (Decca) profil éclaté en trois photos superposées

Ghedalia Tazartes (Ayaa) portrait noir et blanc avec perruque répété verticalement quatre fois

Archie Shepp : Blasé (Byg records) portrait couleur, regard vers le haut

Un dernier mystère me travaille :

Les 45 tours ont un gros trou au centre et les 33t un petit ?

Pourquoi ?

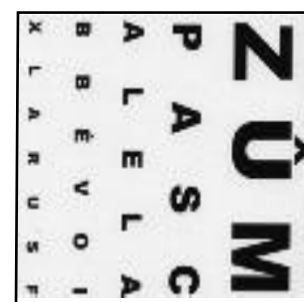
à noter
parution récente
Vinyle de Jean Morières « large virage » (label Nûba)
Vinyle d'Oföam (Antoine Morières : guitare, compositions) (Head records)

RÊVERIES SUR IMAGES



Pascale Labbé, 2000

PASCALE LABBÉ
ZÛM
Nuba 270890
Pascale Labbé (voix)



LES ALLUMÉS DU JAZZ N°25 EST UNE SACRÉE PUBLICATION GRATUITE À LA PÉRIODICITÉ DIABLEMENT ALÉATOIRE // **RÉDACTION** / 128 RUE DU BOURG BELÉ, 72000 LE MANS // **T**/02 43 28 31 30 // **F**/02 43 28 38 55 // **W** / WWW.ALLUMÉSDUJAZZ.COM // **E** / ALL.JAZZ@WANADOO.FR // **ABONNEMENT GRATUIT** / MÊME ADRESSE // **DÉPÔT LÉGAL** / À PARUTION // LA RÉDACTION N'EST PAS TOUJOURS RESPONSABLE DES TEXTES, ILLUSTRATIONS, PHOTOS ET DESSINS PUBLIÉS QUI ENGAGENT PARFOIS LA SEULE RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS. LA REPRODUCTION DES TEXTES, PHOTOGRAPHIES ET DESSINS PUBLIÉS EST INTERDITE (MÊME S'IL EST INTERDIT D'INTERDIRE) // **IMPRIMERIE, ROTOGRAPIE** / 2 RUE RICHARD LENOIR 93106 MONTREUIL CEDEX // **ROUTAGE / GCM2D** / 2 RUE DE L'ERIGNY BP1313 41013 BLOIS // **TRAVAILLEURS ASSOCIÉS** / CÉCILE SALLE, CHRISTELLE RAFFAËLLI // **ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO** : ALAIN BRODERS, FRANCIS CANÈRE, STÉPHANE CATTANÉO, PABLO CUECO, PASCALE LABBÉ, RAMUNTCHO MATTÀ, JACQUES OGER, DIDIER PETIT, JACQUES PETOT, JEAN ROCHARD 1/55, CHRISTIAN TARTING, VALÈRE, BENOÎT VIROT, JEAN-LOUIS WIART // **LA RÉALISATION** EST DE VALÉRIE CRINIÈRE, D'APRÈS UNE MAQUETTE DE DAPHNÉ POSTACIOGLU // **LES ILLUSTRATIONS** SONT DE CATTANEO, JOHAN DE MOOR, EFIX, NATHALIE FERLUT, SYLVIE FONTAINE, JAZZI, OUIN, PERCELAY, PIC, JEANNE PUCHOL, ROCCO (COUVERTURE), ANDY SINGER, ZOU // **LES PHOTOS** SONT DE GUY LE QUERREC - MAGNUM SAUF B. ZON P.2 ET THÉO JARRIER P. 22 // GARANTI SANS BHL //
// **POUR GARDER VOTRE ABONNEMENT GRATUIT, PENSEZ À NOUS COMMUNIQUER VOTRE NOUVELLE ADRESSE** //

LES ALLUMÉS DU JAZZ // AA, AJMI, AMOR FATI, APHRODITE RECORDS, ARCHIEBALL, ARFI, ARTS ET SPECTACLES, AXOLOTL JAZZ, BEE JAZZ RECORDS, CELP, CHARLOTTE RECORDS, CHIEF INSPECTOR, CIRCUM-DISC, CISMONTÉ & PUMONTI, D'AUTRES CORDES, DECALCOPHONIE, EMIL 13, ÉTONNANTS MESSIEURS DURAND, ÉMOUVANCE, EVIDENCE, FREE LANCE, GIMINI, GRAND CHAHUT COLLECTIF, GROLEKTIF, GRRR, HEMIOLA MUSIC, IN SITU, JIM A. MUSIQUES, LABEL BLEU, LABEL LA FORGE, LABEL USINE, LA NUIT TRANSFIGURÉE, LA TRIBU HÉRISSON, LE TRITON, LINOLEUM, MARMOUZIC, MUSIVI, NATO, NÛBA, PETIT LABEL, PORO EDITIONS, POTLATCH, QUARK RECORDS, QUOI DE NEUF DOCTEUR, RUDE AWAKENING PRÉSENTE, SARAVAH, SOMETIMES STUDIO, SPACE TIME RECORDS, TERRA INCOGNITA, TRANSES EUROPÉENNES, ULTRACK, VAND'OEUVRE, VENTS D'EST...



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, danseurs, chefs d'orchestres...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.